



宇野朴人

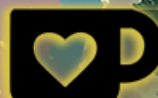
illustration ミユキルリア

七つの魔剣 支配するが

XII



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



七の魔剣が
支配する

XII

宇野朴人

illustration ミユキルリア



« Nous avons
été dénigrés. »

« À l'attaque ! »

Richard Andrews

« ...Tch... ! »

« Jouons à chat.
J'accorderai des
crédits à quiconque
parvient à m'attraper. »

Jasmine Ames

Rod Farquois

Tullio Rossi

« ...Elle est... elle est
tellement... sournoise. »

« Euh, Rita... »

« T'es un vrai briseur
de cœurs, Guy ! »

Guy Greenwood

Rita Appleton

Pete Reston





« T... Teresa. »

« Je te défie,
sale renarde.
Allons régler
ça dehors. »

« Ha ! Tu ne
manques pas
d'air pour un
chien de garde
mal nourri ! »

Felicia Echevalria

Teresa Carste

Oliver Horn



SOMMAIRE

Prologue

Chapitre 1 Le Visiteur

Chapitre 2 Obsession

Chapitre 3 Chaos

Chapitre 4 L'Arbre Maléfique

七の魔剣が 支配する

XII

Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミユキルリア

Personnages

QUATRIÈME ANNÉE



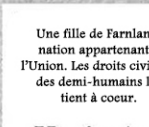
Oliver Horn

Protagoniste de l'histoire. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de se venger des sept professeurs ayant tué sa mère.



Nanao Hibiya

Une fille samourai venue d'Azia. Persuadée qu'Oliver est son partenaire d'épée destiné.



Katie Aalto

Une fille de Farnland, nation appartenant à l'Union. Les droits civiques des demi-humains lui tiennent à cœur.



Guy Greenwood

Un garçon issu d'une famille de fermiers magiques. Honnête et amical. Possède un vrai talent pour la magie.



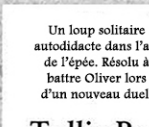
Pete Reston

Un garçon studieux né de parents non-mages. Capable d'alterner entre corps masculin et féminin de par sa nature de "reversi".



Michela McFarlane

Aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et se montre très attentionnée envers ses amis.



Tullio Rossi

Un loup solitaire autodidacte dans l'art de l'épée. Résolu à battre Oliver lors d'un nouveau duel.



Stacy Cornwallis

Demi-sœur du côté paternel de Michela. Obstinée et intrépide, elle s'empare vite lorsqu'il s'agit de (Mi)Chela.



Fay Willock

Au service de Stacy depuis leur enfance, il lui est entièrement dévoué. Mi-humain, mi-loup-garou.



Joseph Albright

Héritier de la Maison Albright, réputée pour sa magie militaire. Son large gabarit dégage assurance et fierté.

QUATRIÈME ANNÉE



A jeté un sort à Katie durant le défilé de bienvenue. Très nulle socialement, et animée d'un besoin brûlant qui la met souvent dans le pétrin.

Annie Mackley



Praticienne pure du style Koutz, assistée par les jumeaux Barthé, elle excelle dans le travail d'équipe.

Ursule Valois



Jeune homme fier issu d'une famille prestigieuse. Reconnait les talents d'Oliver et de Nanao et les considère comme des rivaux dignes.

Richard Andrews



Chacun de ses gestes a quelque chose de très théâtral, comme ceux d'un artiste de scène. Il éblouit par un mélange de magie et de panache.

Rosé Mistral

TROISIÈME ANNÉE



La plus proche vassale d'Oliver. L'admire et soutient sa quête de vengeance en agente de l'ombre infiltrée.

Teresa Carste



Amie de Teresa. Timide mais au cœur solide, elle accorde une grande valeur à ses amitiés. A le béguin pour Guy depuis son arrivée à Kimberly.

Rita Appleton



Jeune sœur de Leoncio. Arrogante mais ouverte d'esprit. Se plaît à repérer et cultiver les talents. Admiratrice d'Oliver depuis la ligue de combat.

Felicia Echevalria



Président du Conseil des élèves connu sous le nom d'Empoisonneur Toxique. Porte des tenues féminines selon l'humeur.

Tim Linton

SEPTIÈME ANNÉE

PROFESSEURS



Directrice de Kimberly. Se tient fièrement au sommet du monde magique.

Esmeralda



Nouveau professeur à Kimberly. Mage illustre "reversi", comme Pete.

Rod Farquois



Instructeur en génie magique. Connu pour ses cours extravagants, conçus pour mettre les élèves au défi.

Enrico Forghieri



Père de Chela et l'homme qui a envoyé Nanao à Kimberly.

Theodore McFarlane



Professeur d'astronomie. Résolu à protéger le monde des incursions Tir.

Demitrio Aristides



Maître réputé dans l'art de l'épée connu sous le nom de Maître des Lames. Ami et rival de Darius depuis leurs années d'étude.

Luther Garland

Frances Gilchrist

Dustin Hedges

Vanessa Aldiss

Darius Grenville **MORT**



Prologue

Prologue

Après leur visite chaotique au domaine des McFarlane, la Rose des Lames fit une brève halte à la maison familiale de Pete, signe de la fin du voyage. Puis les huit membres du groupe firent une dernière halte à la maison de Guy.

— Passe-moi le vinaigre !

— Cliff, ne monopolise pas !

— Pourquoi pas ? Premier arrivé, premier servi !

— On a des invités, crétin !

— Oui, oui, tenez-vous bien, les enfants. La nourriture ne va pas s'envoler !

La ribambelle de frères et sœurs de Guy rendait la table du dîner tapageuse, mais la voix de sa mère dominait le brouhaha. Des poêles en lévitation acheminaient un plat après l'autre depuis la cuisine, déversant leur contenu sur des grands plats, en évitant de justesse que les mets se mélangent. Laissées intactes, les montagnes de nourriture s'accumuleraient vite, mais les appétits d'enfants mages affamés soutenaient sans peine la cadence. La simple vue de ce festin pouvait rassasier, et Pete paraissait légèrement dépassé.

— ...C'est exactement comme j'imaginais chez toi, Guy, dit-il.

— Épargne-moi ça. S'ils t'embêtent, n'hésite pas à les envoyer balader.

— ...Hé, hé...

— C'est quoi, ça, Chela ?

— C'est si différent de ce à quoi je suis habituée. Les McFarlane ne sont pas réputés pour leurs repas de famille animés.

Elle attaqua la cuisine simple de la maison, manifestement ravie. Oliver lui jeta un bref coup d'œil ; la mère de Chela les avait assurément tous tenus occupés, mais ils n'avaient rencontré aucun autre membre de sa famille. Elle n'en parlait

d'ailleurs guère, à part Stacy, qui faisait clairement exception. Être l'héritière désignée d'une famille de grand renom l'avait laissée singulièrement isolée. Oliver le sentait, mais n'osait pas encore creuser davantage.

— C'est bon, hein ? De la cuisine de ferme toute simple, mais avec ce qu'il y a de meilleur. Tous ces légumes viennent des champs d'à côté ! dit Mrs. Greenwood.

— ...Hm. Il y en a encore.

Le père de Guy était un homme de peu de mots, à l'opposé de l'intarissable mère de Guy, mais il se tenait à ses côtés, préparant les ingrédients si vite que son bras disparaissait à partir du coude. Guy se renversa sur sa chaise, un sourcil levé vers eux.

— Tu pourrais être un peu plus aimable, papa ! J'ai ramené mes amis à la maison !

— ...Hm, d'accord. Je vais chercher ma guitare ?

— Hors de question ! T'es nul ! Pourquoi tu tiens toujours à jouer devant les gens ?!

Guy secoua la tête et se renversa en arrière, au-dessus de la table.

Nanao avait englouti la nourriture aussi vite que n'importe lequel des enfants, quand elle sentit qu'on tirait sur sa manche. Elle se figea, la fourchette encore en main, et baissa les yeux pour découvrir un garçon qui la regardait, quatre ou cinq ans tout au plus.

— Hm ? Je peux t'aider ? demanda-t-elle.

— Apprends-moi des sorts ! exigea le petit.

Guy fit pivoter sa chaise de ce côté.

— T'es pas prêt, Colin ! T'as même pas encore ta première baguette !

— Mais je veux aller à Kimberly maintenant !

— Absolument pas ! dit leur mère en prenant son petit dans ses bras. — Un garçon dans cet endroit dangereux, c'est bien suffisant. Si tu veux vraiment y aller, il faudra d'abord grandir, puis te battre contre moi pendant un mois d'affilée. Comme ton frère l'a fait.

En face de Nanao, Katie poussa un drôle de bruit.

— ...Guy, tes parents ont essayé de t'empêcher d'aller à Kimberly, toi aussi ? demanda-t-elle.

— Hm ? Ouais, je suppose. Je ne compte plus le nombre de fois où on en est venus aux prises.

— Et pourquoi pas ?! On veut qu'il reprenne la ferme, pas qu'il aille dans un endroit pareil, répliqua la mère.

— Comme je l'ai dit, je suis à fond dans les espèces anciennes et disparues. Kimberly a les deux ! Des graines rares, des fossilisées aussi, et c'est le seul endroit où les élèves peuvent mettre la main sur ce genre de trucs.

— Hmpf. Si ça devient trop pour toi, tu n'as qu'à le dire. On a déjà rempli les formulaires de transfert.

— Ouais, ça n'arrivera pas... même si, sans mes amis, ça aurait pu.

La seconde moitié de la phrase de Guy s'éteignit dans un marmonnement.

La mère de Guy soupira et jeta un coup d'œil aux visages des élèves de Kimberly.

— Têtu comme moi. Il est à toi, Oliver. On dirait que même notre garçon à la tête dure t'écoute, toi.

— Vraiment ?

— Ses lettres le disent assez. On sait à quel point vous êtes proches, et combien il te respecte.

— M'man ! se plaignit Guy en se soulevant à moitié de sa chaise.

Chela lui adressa un grand sourire.

— Un peu tard pour ça, Guy, dit Pete. — Tout le monde sait combien tu adores Oliver.

— Et c'est toi qui dis ça, Pete ?

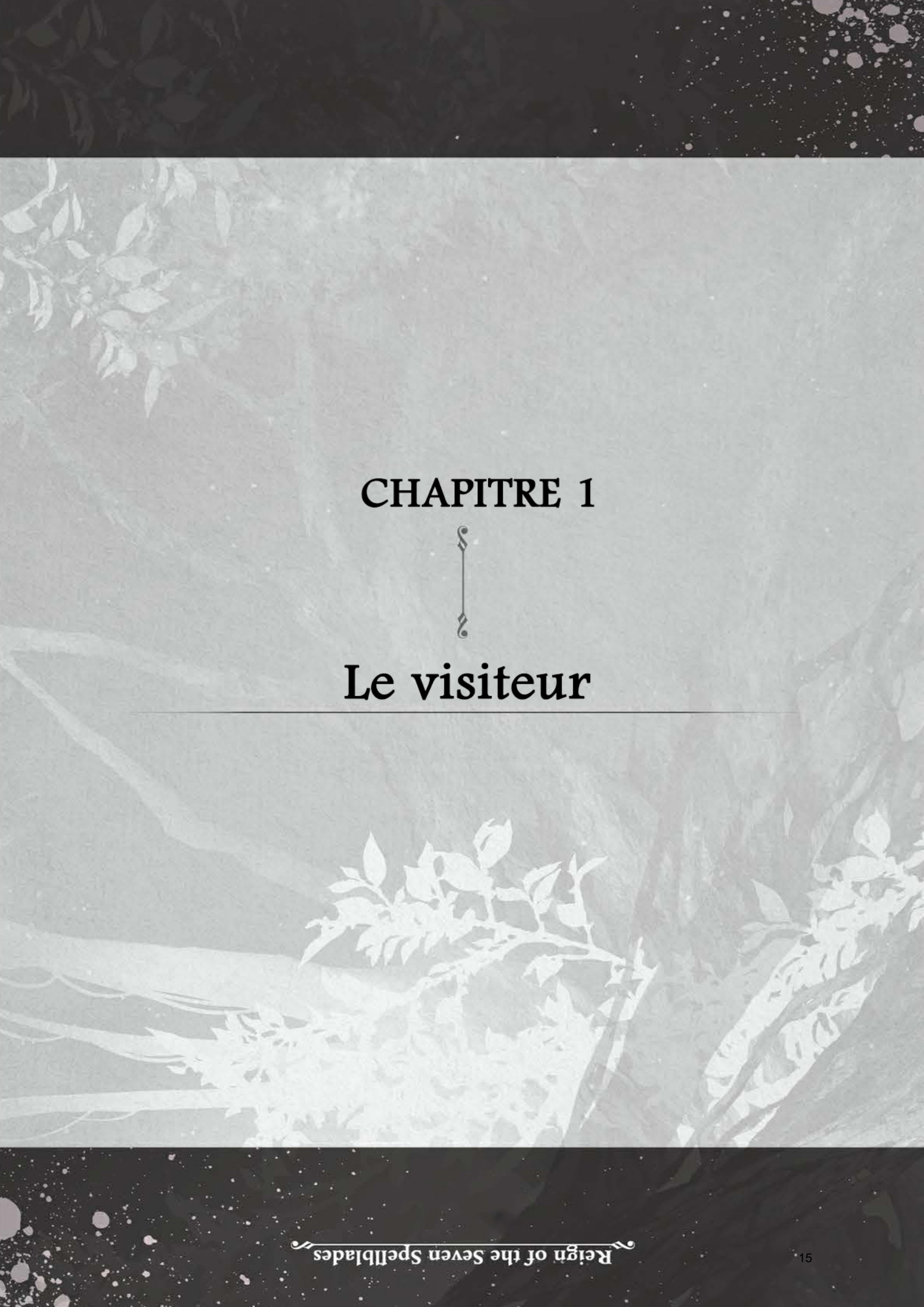
— Moi aussi, je l'aime ! s'écria Nanao, décidée à ne pas se laisser dépasser, tout en levant la main.

— Et ça se voit au premier coup d'œil, dit la mère de Guy en riant. — Tu dégages une chaleur de plat qui sort tout juste du four. Vous avez besoin de chambres séparées ?

— Ils n'en ont pas besoin, dit Teresa.

— Teresaaaa ! Tu n'as même pas hésité ! se lamenta Katie en jetant à la fille au bout de la table un regard envieux.

Du haut de sa stature, la tête presque au niveau des poutres, Marco réprima un sourire.



CHAPITRE 1



Le visiteur

Le Visiteur

La nouvelle année commença, et La Rose des Lames rejoignit officiellement les classes supérieures.

L'accueil des première année achevé, tous les élèves se rassemblèrent de nouveau dans la grande salle, et le regard noir de la directrice balaya les visages de l'assistance.

— Écoutez bien. Avec la nouvelle année, il y a eu des changements dans notre corps enseignant.

Sans préambule, elle alla droit au but. Cette assemblée n'était pas obligatoire, mais leur temps n'en était pas moins précieux, personne ne souhaitait s'éterniser. En temps normal, pareilles annonces se seraient contentées des panneaux d'affichage, mais l'école avait de bonnes raisons de procéder autrement cette fois. Le remaniement était d'ampleur et exigeait des explications de la bouche de la directrice elle-même.

— Notre professeur de biologie, Vanessa Aldiss, et l'experte en malédictions, Baldia Muwezicamili, sont parties temporairement rejoindre les chasseurs de Gnostiques. Et comme notre professeur d'astronomie, Demitrio Aristides, est toujours porté disparu, nous faisons venir trois enseignants provisoires de l'extérieur.

Un frémissement parcourut la foule. Les élèves avaient entendu des rumeurs de remaniement, mais l'identité des partants n'avait pas été confirmée et c'était la première reconnaissance officielle de la disparition de Demitrio. Le fait d'associer ces annonces au nom des chasseurs de Gnostiques donnait à tous une idée claire de la cause de ce remue-ménage.

— Gardez bien ceci en tête : c'est temporaire et donc non définitif. Cela dit, permettez-moi de vous présenter nos nouveaux professeurs. Avancez !

Trois silhouettes sortirent des coulisses. Un homme d'âge mûr à l'air curieusement nerveux, une femme à la peau sombre campée droit comme un i, et une beauté éblouissante dont on ne pouvait déterminer le genre au premier coup d'œil. Avec de somptueux accoutrement, cette personne attira aussitôt tous les regards de la salle. Tous sentaient instinctivement qu'il y avait là bien plus que de simples attraits.

— Ha... ha-ha... bonjour à tous chers élèves, dit le premier homme en levant la main et en se présentant sans entrain. — Marcel Oger. Je serai votre nouveau professeur de biologie magique. Je suis diplômé de Kimberly, donc j'imagine que ça fait de moi l'un des vôtres ? Vanessa m'a bien tourmenté quand j'étais ici, mais rassurez-vous, je suis loin d'être aussi effrayant.

Comparé à Vanessa, il paraissait en effet inoffensif, mais nul professeur de Kimberly ne se jugeait à la première impression. Après avoir gravé son nom et son visage en mémoire, les élèves tournèrent leur attention vers la femme à ses côtés.

— Zelma Warburg, experte en malédictions. Mmm, vous êtes bien des élèves de Kimberiy, j'aime le regard que vous avez. Comme Marcel, je suis diplômée ici mais je suis bien plus sévère que Muwezicamili. Préparez-vous.

Elle esquissa un large sourire. Sa tenue, sa voix et son expression semblaient toutes destinées à séduire, signe qu'elle et Baldia représentaient des pôles opposés dans leur domaine. Maintenant que son nom et son visage étaient connus, tous les regards se reportèrent sur la dernière personne.

Pourtant, ce mage androgyne ne fit aucun effort pour parler. Quand les yeux commencèrent à revenir vers la directrice, celle-ci se vit contrainte d'interpeler l'arrivant.

— ...Qu'est-ce que vous faites ? Présentez-vous, Farquois.

— Oh, pardon. J'imaginai que vous le feriez pour moi.

Le nouveau professeur feignit la surprise, et plusieurs élèves poussèrent un cri. Ce mage osait taquiner la directrice en public ? Une audace que seul Theodore s'était permise jusque-là, et il s'en tirait grâce à leurs années d'amitié. Mais ce n'était pas la seule raison. Le nom prononcé par la directrice était plus renversant encore. Oliver sentait Pete se pencher en avant, plus excité que jamais.



— ...Farquois ?!

— Pete, reste tranquille, dit Oliver.

Le mage en question reprit la parole, sa voix chatouillant doucement les oreilles de tous les élèves présents.

— Rod Farquois. J'enseignerai l'astronomie. Devrais-je plutôt me présenter comme le troisième grand sage ? Je n'ai enseigné à personne depuis cent vingt ans, et j'en suis tout émoustillé. On m'a traîné ici pour remplacer le Philosophe de l'ignorance. Tenez-vous pour bénis.

Farquois ricana de sa propre plaisanterie. Cela levait toute confusion sur la question de son genre. Pas étonnant que personne ne puisse trancher. Ce mage n'était ni homme ni femme, mais un reversi, capable de passer, à volonté, de l'un à l'autre corps. Comme Pete Reston.

— Contrairement aux deux autres, je n'ai jamais fréquenté Kimberly. Et je n'ai nullement l'intention de me conformer au style de cet institut. Je vous promets ceci : j'aborderai chaque élève avec le plus grand amour, et je guiderai chacun d'entre vous jusqu'au sommet de son art. Je le répète, chaque élève, sans exception.

Une proclamation assurée. Énoncée avec un aplomb si naturel qu'elle ne sonnait nullement comme de l'exagération. Il y avait là un mage capable d'assumer de telles paroles. Tous le sentaient instinctivement, et ceux qui savaient déjà quelque chose du « grand sage » en avaient même les preuves. Malgré l'attention braquée sur sa personne, Farquois n'ajouta rien. La directrice ramena son regard vers la foule.

— Vous étudierez sous la direction de ces professeurs jusqu'à ce que nous ayons recruté des titulaires. C'est tout pour le moment. Rompez !

L'esprit encore en ébullition devant ces nouvelles, les élèves se mirent en rang vers la sortie.

Ted Williams, le professeur d'alchimie, se tenait sur le côté de la scène, le regard rivé sur le profil de Farquois. Surprenant ce regard, le reversi se tourna vers lui avec un sourire.

— ...Pas la peine de me fusiller du regard, mon garçon. Je te promets que je n'interférerai pas avec ton programme. J'ai assez remué de chaudrons pour toute une vie.

Farquois s'approcha en parlant. Il fallut à Ted toute sa maîtrise pour ne pas reculer. Il savait très bien pourquoi : une cloche d'alarme inconsciente sonnait en lui, celle qui retentit lorsqu'on se trouve face à un mage de très loin supérieur.

— À moins que tu n'aies quelconque affaire avec moi ?? Recherches-tu peut-être mes conseils ?

— ... !

Farquois ouvrit les bras d'un geste avenant, et Ted sentit une vague de vertige le saisir. Ses bras et ses jambes s'engourdirent, et l'impulsion de hocher la tête monta en lui machinalement. Mais avant que cette impulsion n'engloutisse sa conscience, un homme plus petit s'interposa.

— Ça suffit, grand sage. C'est un homme sérieux. Il est du genre à trop cogiter trop alors ça le rend un peu coincé. Ne prenez pas ça pour de l'hostilité, dit Dustin Hedges, l'instructeur de balais.

Le fait que Dustin ne se soit pas laissé entraîner comme Ted prouvait qu'il avait de quoi tenir tête au sage : une assurance bien au-delà de ce que sa petite taille aurait laissé imaginer.

— Eh bien, voilà un bail, héros du combat de balai, dit Farquois en souriant. — Je crois que nous nous sommes vus pour la dernière fois au front, et tu t'en es tiré sans trop de dommages à ce que je vois. On dit que tu fais grise mine depuis que ton élève a explosé ton record.

— J'aurais bien aimé le garder, mais c'est comme ça.

— Ah ! Tu as donc retrouvé de ta superbe. Ces deux choses en sont la preuve, non ?

Farquois jeta un regard appuyé par-dessus l'épaule de Dustin. On distinguait là, croisés en diagonale dans son dos, deux longues tiges qui différaient de l'athamé et de la baguette blanche réglementaires. L'une était son balai, et l'autre un long athamé dans son fourreau, communément appelé un balmung. La guerre de balais était le domaine de Dustin, et ces pièces faisaient partie intégrante de son équipement complet, autant que le signe que la situation à Kimberly l'obligeait à rester en état d'alerte permanent. C'était dans cet esprit qu'il avait rejoint l'alliance de Ted.

Même les autres professeurs de Kimberly auraient réfléchi à deux fois avant de provoquer Dustin dans cet état. Farquois ne fit pas exception. Le grand sage leva les deux mains et battit en retraite.

— Du calme, inutile de sortir les griffes. Je ne faisais que sonder le terrain. Faisons en sorte de bien nous entendre. Nous sommes collègues ici, après tout.

Farquois adressa un clin d'œil à Ted, puis se retourna d'un mouvement vif et s'éloigna. Les professeurs qui observaient se mirent à sortir à leur tour. Ce n'est qu'alors que Ted expira. Dustin s'approcha et posa une main sur ses épaules qui se soulevaient

— Ça va, Ted ?

— ...Difficile à dire, admit Ted. — Le charme utilisé était costaud. J'ai failli m'y laisser prendre.

Le professeur d'alchimie avait parfaitement conscience d'être le plus faible du corps enseignant de Kimberly, mais sa résistance aux envoûtements dépassait largement celle du mage moyen.

Malgré cela, il s'était trouvé presque impuissant devant le magnétisme du grand sage. Et, bien entendu, Farquois n'avait pas été sérieux, comme le mage l'avait laissé entendre. Ce n'était que de la taquinerie.

Tandis que les autres amis d'Oliver réagissaient avec bon sens, l'état de Pete laissait penser qu'il était sous l'emprise d'un charme mineur. Un mage qu'il admirait depuis longtemps au seul travers de ses écrits se tenait soudain là, en chair et en os. Cet éclat de joie offrait précisément l'ouverture dont un charme a besoin pour s'ancrer. Pourtant, dès lors qu'on se trouvait ne serait-ce que partiellement sous l'emprise d'un charme, il devenait difficile de le faire reconnaître à l'intéressé. Pesant ses mots, Oliver lui massa les épaules.

— Écoute, Pete. C'est un mage venu de l'extérieur de Kimberly. Jusqu'ici, nos professeurs faisaient peur, mais ils étaient bridés par des règles qu'ils ne pouvaient enfreindre. Quant au sage, je soupçonne que ces mêmes règles ne s'appliquent pas à ce dernier.

Oliver exhortait à la plus grande prudence, mais la fougue de Pete se révéla irrésistible. Il balaya les mains d'Oliver, agacé.

— Alors j'ai qu'à faire gaffe. Depuis quand vous êtes devenus si pessimistes ? Même si Kimberly et les chasseurs de Gnostiques se chamaillent pour je ne sais quoi, ça ne nous touchera pas directement.

Oliver n'arrivait pas à se faire entendre, alors il insista. Mais cela ne fit que foncer davantage le sourcil de Pete, qui répliqua, pour des raisons qui dépassaient le simple charme du nouvel instructeur.

— Ça me va. Un lien avec le grand sage ? C'est une opportunité.

— Pete ! s'écria Chela, ne tenant plus.

Ce que Pete venait de dire n'était pas entièrement faux, mais il ne mesurait manifestement pas l'ampleur de la menace que représentait un mage comme Rod Farquois.

On avait beau se montrer prudent, une exposition prolongée à quelqu'un doté d'un charme aussi puissant finit par tordre la volonté. Chela et Oliver pensaient que c'était ainsi que ce clan avait pu rallier tant de reversi à sa bannière. Tout contact avec Farquois comportait un risque. Mais avant que quiconque puisse prêcher davantage la prudence, Pete tourna le dos au groupe.

— Je ferai à ma façon. Nous sommes en quatrième année, maintenant. J'en ai ras-le-bol de votre surprotection à la con.

Il laissa ces mots leur résonner aux oreilles. Tous savaient que c'était bien là l'origine de sa frustration. Ses épaules en disaient assez : tenter de le retenir maintenant ne ferait que le braquer davantage. Ils ne purent que le regarder s'éloigner.

Ce même soir, dans un atelier caché de la première couche du labyrinthe, Oliver faisait fonction de seigneur auprès de ses camarades, supervisant leur première réunion de l'année.

— Vous savez tous que les choses ont pris une vilaine tournure, dit Gwyn, qui, une fois encore, présidait l'assemblée.

Lui et Shannon avaient été diplômés et engagés par Kimberly pour prêter main-forte dans le domaine des malédictions. Ils n'étaient plus étudiants, mais leur rôle ici n'avait pas changé.

Ils ne laisseraient rien passer de ce qui pourrait faire obstacle au dessein d'Oliver, et il leur fallait réagir rapidement si de telles menaces se présentaient. Mais pour l'heure, cela les laissait désemparés.

— Que Vanessa et Baldia soient partent, ok, on s'y attendait. Mais personne n'avait prévu que le grand sage débarquerait. Qui l'a fait venir ? Le QG Gnostique se prépare-t-il à en découdre avec la directrice ?

— Difficile à dire. Très probablement l'un des Cinq Rod¹, mais Farquois n'est pas du genre à obéir aux ordres de qui que ce soit. Le sage est tristement connu pour ignorer les convocations des chasseurs réservistes, sauf urgence. Partons du principe que Farquois agit seul.

— Des grimoires à la bibliothèque ? Les recherches d'un membre du corps professoral ? Ou bien...

¹ Rod est ici un titre. Il y a donc 5 sages. Rod (de l'anglais) signifie Bâton/Sceptre de mage dans ce contexte.

Les camarades d'Oliver cherchaient quelque chose à la hauteur de l'intérêt de Rod Farquois quand la main d'une fille jaillit.

— Une cible évidente : il y a un reversi sans affiliation en quatrième année.

Tout le monde acquiesça. Oliver n'était de loin pas le seul à avoir relevé cette possibilité.

— Pete Reston, dit Gwyn. — Ce nom-là est le premier qui nous vient à l'esprit à tous. Le clan Farquois encourage activement les reversi à se joindre à ses rangs, et tout le monde sait que seuls des reversi peuvent hériter du nom de Rod Farquois.

— Alors Farquois est là pour mettre le grappin sur Reston avant que quelqu'un d'autre ne pose sa revendication ? Je vois la logique, mais le sage irait-il jusqu'à enseigner à Kimberly pour cette petite raison ? On aurait pu envoyer quelqu'un d'autre de leur clan.

L'orateur inclina la tête, et Oliver partagea entièrement cette analyse. C'était bien trop de temps et d'efforts pour Pete Reston seul. À supposer que cet objectif fût atteint, on ne quitte pas si facilement son poste ensuite. Ce serait à la fois une trahison et une insulte à l'institut de Kimberly lui-même.

Une dette de cette ampleur serait impossible à rembourser sans conséquence, et, dans le climat actuel, cela ferait de la directrice une ennemie à vie. Même le grand sage ne pouvait souhaiter cela, d'où la perplexité générale devant sa présence ici.

— Voilà les motifs que nous pouvons avancer pour l'instant, poursuivit Gwyn. — Si tout cela s'est fait dans le dos de la directrice, raison de plus de s'en méfier. Farquois n'a rien à envier aux mages d'élite recrutés par Kimberly, ce qui en fait pour nous un sacré casse-tête.

— Alors attendons de voir. À ce rythme-là, impossible de choisir une prochaine cible. Tout ce qu'on peut faire, c'est éviter les gaffes.

— Oui... mais pas la peine de mettre Pete Reston sous surveillance. Heureusement, notre seigneur est déjà proche de lui.

Tous les regards se tournèrent vers Oliver. Il savait parfaitement que ses camarades voyaient juste, aussi hocha-t-il la tête non sans gravité.

— Impossible de dire combien succomberont au charme du sage, dit Gwyn. Fais attention à toi, Noll. Autant qu'à ton ami.

— ...Je ferai attention, mon frère.

Oliver ferma les yeux. Il avait toujours pris toutes les précautions. C'était son devoir en tant que seigneur et ce qui était nécessaire à la sécurité de ses amis irremplaçables. En repensant au combat contre Demitrio Aristides, Oliver avait douloureusement conscience d'une chose : quelle qu'ait été l'issue finale, ils avaient bel et bien perdu cette bataille.

S'ils avaient réussi l'exploit, c'était grâce à son ami défunt, Yuri Leik, un fragment d'âme de leur cible. Oliver avait semé les graines de cela mais on pouvait tout aussi bien dire que Demitrio lui-même y avait contribué.

Le procédé avait été bien trop hétérodoxe pour qu'on parle simplement de change.

Puisque l'angle mort de leurs stratégies s'était révélé leur erreur fatale, on pouvait soutenir sans peine que leurs plans, en l'état, ne pouvaient conduire à la victoire.

Et dans cette optique, les quatre cibles restantes ne seraient en rien plus faciles que Demitrio. Oliver était convaincu qu'une nouvelle tentative ne mènerait qu'à la défaite. Ils ne pouvaient pas compter deux fois sur Yuri. Au vu de l'écart de puissance entre eux et leurs cibles, il n'y avait au bout du compte que l'inévitable.

Dans cette impasse, l'arrivée du grand sage donnait le tournis à Oliver. Une nouvelle menace ? Ou une aubaine à exploiter ? Quel que fût le coup qu'Oliver jouerait, il lui faudrait d'abord découvrir ce que cherchait ce nouvel arrivant.

Les cours venaient à peine de commencer, et ils lui offraient une première chance de jauger le reversi.

— Eh bien. Par quoi allons-nous commencer ?

Tous les regards étaient braqués sur l'estrade où Demitrio avait autrefois régné. Farquois avait une stature plus menue que le philosophe. Tous étaient curieux de voir comment le grand sage enseignerait, et il semblait que ce mage n'avait pas encore tranché. Pete était assis deux rangs devant Oliver, qui gardait un œil sur son ami, s'efforçant toutefois de se comporter comme n'importe quel élève tout en observant le sage avec attention.

— Désolé, cela fait un moment que je n'ai pas enseigné. J'ai complètement oublié comment je me tenais. Aujourd'hui, on va bavarder un peu, histoire de vous sonder. Plus vite je mettrai des noms sur des visages, mieux ce sera.

Le ton se voulait apaisant, et les élèves, qui s'étaient préparés à tout, en restèrent saisis.

Demitrio était mû par le sens du devoir. À côté, cette approche frisait l'indifférence. Alors que cette impression s'installait, Farquois croisa les bras.

— N'empêche, le vieux Aristides... Je ne sais pas qui l'a fait tomber, mais je dois avouer que c'est impressionnant. Nous ne nous sommes jamais entendus, même si je respectais ses talents de mage. Et ce n'est pas un compliment que je fais souvent. Je peux compter sur les doigts d'une main les mages que je respecte.

Le sage ôta son chapeau à l'adresse de son prédécesseur d'une manière on ne peut plus arrogante, et plusieurs élèves tressaillirent à cette attitude, mais rengainèrent pour l'heure leurs poignards mentaux. Nombreux étaient ceux qui avaient admiré le caractère entier de Demitrio et ses accomplissements. S'il avait tenu si longtemps à Kimberly, ce n'était pas pour rien. Oliver estima qu'il serait avisé de calmer les esprits avant qu'ils ne s'échauffent pour de bon, mais ce que Farquois dit ensuite l'inquiéta bien davantage.

— Je connais la réputation de cette école, remarqua le sage en s'adossant au pupitre. — Jeter des sorts, brandir des lames, deux facettes acceptées de la vie sur le campus. C'est pire dans le labyrinthe en dessous, mais même en cours, on voit voler des membres. Vous avez toute ma sympathie. Du fond du cœur, je plains quiconque est forcé d'apprendre dans un endroit pareil.

Les yeux d'Oliver faillirent lui sortir de la tête. Au lieu d'apaiser qui que ce soit, le sage avait choisi de les provoquer. L'arrogance et l'irrationalité étaient monnaie courante chez les enseignants de Kimberly, mais ces travers ne se gagnaient qu'après s'être imposés aux yeux des élèves. Ne rien montrer et toiser tout le monde du haut de son mépris, voilà qui valut à Farquois plus d'un regard noir.

— Richard Andrews, dit un garçon en levant la main et en se présentant brièvement. — Si cela ne vous dérange pas de le dire, avez-vous un problème avec la méthode de Kimberly ?

Pas de détour, c'était la question que tous se posaient. Oliver lui adressa un merci silencieux. Il voulait éviter de dire quoi que ce soit lui-même, de peur de donner l'impression qu'il cherchait à sonder. Mais Richard pouvait prendre la mesure de Farquois. Sans se laisser intimider, il soutint son regard. Farquois lui jeta alors un bref coup d'œil, toujours appuyé contre le pupitre.

— Un problème ? Ma foi, oui. Si j'étais aux commandes, les choses seraient tout autres. Au minimum, vous seriez bien plus en sécurité. Et sans en rien diminuer la qualité de votre instruction.

Tous avalèrent leur salive. On dépassait désormais la critique des traditions de Kimberly pour en arriver à une critique directe de la directrice. Absolument pas ce qu'un remplaçant venant de l'extérieur devait faire le premier jour de cours. Sa tête restera-t-elle encore sur ses épaules le lendemain ? Tous commencèrent à en douter, mais Farquois haussa les épaules.

— J'ai entendu dire que certains d'entre vous avaient milité pour des améliorations. Le président du Conseil des élèves diplômé l'an dernier ?

Héhé... peut-être que mon arrivée tombe à point nommé. N'êtes-vous pas d'accord, Mr. Andrews ?

— ...Sans commentaire.

Se bornant à cette réponse minimale, Andrews baissa les yeux. Oliver en conclut que le sage était encore plus intrépide qu'il ne l'avait imaginé, mais cela rendait d'autant plus obscure la raison même de leur présence ici.

Il n'était tout de même pas ici pour provoquer Kimberly de l'intérieur, si ? Trois décès auraient-ils poussé le QG Gnostique à un acte de désespoir insensé ?

— Je crains que nous n'alourdissions la discussion. Rien de tel qu'un peu d'exercice pour apaiser l'atmosphère ! **DEFORMATIO !**

Au sort du grand sage, les bureaux et les chaises se mirent à bouger et furent absorbés par le sol tandis que les élèves se levaient d'un bond.

Même le mur derrière eux se rétracta, supprimant la cloison avec la salle attenante. C'était une fonctionnalité standard des salles de classe de Kimberly, et personne ne s'en étonna. Jusqu'à ce que Farquois s'avance au centre de l'espace ainsi dégagé, les bras écartés.

— Jouons à chat. J'accorderai des crédits à quiconque parvient à m'attraper. En échange... si je vous touche le front, déclinez votre nom. Cela ne vous éliminera pas ni rien, c'est juste un moyen pour moi d'apprendre vos noms.

— Hein... ?

— ...Quoi ?

— Autorise-t-on les sorts ou non ? Je n'en utiliserai pas, donc peu m'importe... mais il vaudrait mieux éviter les tirs amis.

Farquois les chauffait en feignant de s'inquiéter. Les élèves étaient désormais ouvertement hostiles à son égard. L'une d'elles leva la main : Jasmine Ames, l'une des meilleures bretteuses de sa promotion, les yeux dissimulés par sa longue frange.

— ...Si vous me permettez, instructeur. Ici, nous sommes tous des élèves de quatrième année de Kimberly. Ce serait une chose si nous étions dehors, avec de l'espace pour courir, mais pensez-vous pouvoir nous damer le pion dans cet espace restreint sans sorts ?

— Bien sûr. Pour qui me prenez-vous ? Je suis le grand sage.

Farquois haussa les épaules. Et cela suffit à Ames.

— Très bien. Vous avez entendu l'instructeur, mesdames et messieurs. Nous avons été dénigrés.

Le mot frappa fort, et tous les regards de la salle se braquèrent sur Farquois.

— Voilà l'esprit, dit Farquois en écartant les bras. — Venez !

Farquois frappa dans ses mains, et tous les élèves se mirent en mouvement. Le sage se replia le dos au mur, puis marcha sur sa surface. Les élèves s'y attendaient, et ceux en tête du groupe employèrent la même technique.

— Ah, vous maîtrisez tous la Marche Murale comme si de rien n'était, murmura Farquois, l'air sincèrement impressionné. Voilà bien le style de Kimberly. Votre acquisition des fondamentaux du combat devance de loin la moyenne.

En tête, Rossi fondit sur Farquois au terme d'une triple feinte. Ses doigts visèrent la poitrine du sage, mais ne saisirent que du vide. Il reçut en échange une légère tape sur le front.

— ...Tch... !

— C'était du jeu de jambes Koutz, n'est-ce pas ? Je vois que tu fus autodidacte un temps, mais tu as bien poli ta technique. Serre ton équilibre dans tes virages, et ce sera encore plus net. Ton nom ?

— Tullio Rossi ! Et je n'en ai pas fini avec vous !

Une main sur le front, Rossi avait déjà changé de direction et repartait à la poursuite. Farquois se replia plus haut sur la paroi, jusqu'à son sommet, puis les pieds du grand sage les portèrent directement sur le plafond, si bien que

Farquois se retrouva la tête en bas. Les élèves pestèrent. C'était bien plus difficile que de marcher sur un mur, mais ils durent suivre. Tandis qu'Ames et Rossi occupaient Farquois, Mistral recourut à la magie spatiale pour générer des clones qui convergèrent toutes dans le dos du sage, mais le doigt de Farquois le repoussa en arrière.

— ...Argh... !

— Tu maîtrises bien les illusions ? Si tu peux faire ceci avec la seule magie spatiale, la version incantée doit être remarquable. Il faudra me la montrer un jour. Ton nom ?

— Merde ! Rosé Mistral.

N'étant plus en mesure de maintenir la Marche murale, Mistral tomba du plafond. Sans attendre sa réception, trois nouvelles élèves utilisèrent en tandem Champ Spectral², visant Farquois. La robe du sage tourbillonna en réponse, et un pied faucha à leurs talons au plafond. Deux élèves furent emportées, et un doigt toucha le front de la troisième.

— ...!

— Beau travail d'équipe. Mais ces deux-là n'arrivent pas tout à fait à suivre ton rythme. Tu es indulgente avec tes amies, pas vrai ? C'est si tentant après tout. Ton nom ?

— ...Jasmine Ames, aussi peu encline que je sois à le dire.

À contrecœur, elle annula sa Marche murale et se laissa tomber, pour atterrir en douceur au sol en contrebas. Ayant suivi cela, le regard de Farquois balaya le plafond alentour. Naturellement, tous n'approchaient pas par petits groupes. Pendant que les plus motivés occupaient le sage, les autres s'étaient rangés. La majorité des élèves se trouvaient désormais en formation autour de leur cible.

— Vous m'avez encerclé ! Oui, c'était le bon choix.

² En anglais Ghost Ground.



« Nous avons
été dénigrés. »

« À l'attaque ! »

Richard Andrews

« ...Tch... ! »

« Jouons à chat.
J'accorderai des
crédits à quiconque
parvient à m'attraper. »

Jasmine Ames

Rod Farquois

Tullio Rossi

— À l’attaque ! dirent Andrews et Albright d’une seule voix, et des dizaines d’élèves jaillirent de tous les angles. Tous se crurent vainqueurs, car malgré les prouesses inhumaines de Farquois, il n’y avait nulle part où aller. Ils avaient même un groupe au sol au cas où le sage annulerait sa Marche murale.

Mais Farquois n’essaya même pas d’esquiver, se contentant de tapoter le plafond du talon.

— ?! ?! ?! ?! ?! ?! ?!

Les semelles des élèves se décrochèrent d’un coup, et tous ceux autour de Farquois basculèrent en chute libre. Oliver, qui observait à distance, près des murs, plissa les yeux et analysa la manœuvre.

Le sage avait profité de notre technique encore peu assurée, déversant du mana dans le plafond autour de sa personne pour perturber les éléments et rendant difficile le maintien de la Marche murale pour les élèves. Naturellement, Farquois n’était pas affecté mais avait un bien meilleur maintien au plafond.

— Remontez tant que vous voulez ! Je suis magnanime. Jamais il ne me viendrait à l’esprit de prétendre que vous n’avez droit qu’à une seule tentative contre moi.

Farquois sourit gentiment à la foule médusée en contrebas. À présent, tous savaient qu’ils passeraient le reste du cours à courir après l’ombre de Farquois. Cette intuition se confirma, et le temps s’écoula ainsi.

— Hum. Hum ? Hum, hum, hum.

Au-dessus, sur le plafond, le grand sage hocha la tête. Bien moins d’élèves étaient encore en état de continuer. Se déplacer le long des murs les épuisait, et la majorité avait dépassé leurs limites et gisait au sol, hors d’haleine. Mais il y avait des exceptions et Farquois se tourna vers elles.

— Vous êtes sept à pouvoir encore marcher sur les murs. Plus que je ne l'attendais ! Pour ce qui est des seuls mouvements physiques, vous êtes clairement ce que votre promotion offre de meilleur.

Les bras croisés, Farquois les loua, dévisageant chacun à tour de rôle.

— À ce stade, je sais qui vous êtes. Nanao Hibiya, Chela McFarlane, Joseph Albright et Ursule Valois, n'est-ce pas ? dit Farquois en désignant les élèves nommés. Mr. Andrews et Miss Ames m'ont donné leurs noms, cela va de soi. Mr. Rossi, bien joué. N'eût été ta perte de sang-froid, je sais bien que tu serais là aussi, ne t'en fais pas.

Rossi était étalé à plat sur le sol au-dessus, mais pas oublié. Oliver en comprenait la raison : les autres avaient joué la durée et pris des pauses à bon escient, mais Rossi avait tout donné dès le départ.

Après avoir nommé six élèves, le sage se tourna enfin vers Oliver.

— Et toi, Mr. Horn. Tu es un garçon très prudent. Tu ne m'as pas laissé te toucher une seule fois. Quelque chose me dit que c'est sur tes instructions que Miss Hibiya et McFarlane ne se sont pas montrées particulièrement agressives.

— ...

Oliver ne répondit que par le silence. Pas une fois depuis le début du jeu il n'avait donné d'instructions d'une façon visible à l'œil. Il avait fait de son mieux pour éviter tout ce qui permettrait au sage de l'analyser lui. Mais il semblait qu'il aurait tout aussi bien pu agir à découvert.

— Tu ne veux vraiment pas que je te touche, hein ? Nulle nécessité d'une telle prudence. Je ne suis pas ton ennemi, au contraire, je suis ton meilleur allié. J'espère que tu t'en rendras compte bientôt.

Les lèvres de Farquois se retroussèrent, et le sage se remit à marcher sur le plafond. Tous se raidirent. Le jeu de chat n'était pas terminé, et Farquois restait leur cible. C'était ce qui avait permis à Oliver de garder ses distances et d'observer. Mais si les rôles s'inversaient...

Le son d'une cloche rompit la tension montante. Le cours était terminé, et l'étrange magnétisme de Farquois se dissipa.

— Bon, c'est tout pour aujourd'hui. Aucun crédit accordé, mais n'ayez crainte, je connais désormais tous vos noms et vos visages. Vous êtes ce que tous envient : des élèves du grand sage.

D'un sourire éblouissant, Farquois se laissa tomber sur le sol en contrebas et se dirigea vers la porte. Les quelques élèves encore debout se détendirent enfin.

Les quelques élèves restants se détendirent enfin.

— ...Je suis mortifiée...

— Jaz !

— Reste avec nous !

Ames n'avait plus la force de bien atterrir et ses partenaires durent la rattraper.

— ...

— Argh, Mistral !

— Le stress l'a tué !

Mistral était à plat ventre, quasi inconscient, et ses amis se hâtèrent de l'aider à se relever. Farquois, un œil sur eux, esquissa un sourire, et sa trajectoire le mena devant Pete, qui, éreinté, était assis avec Katie et Guy.

— ...Ah.

Les yeux de Pete suivirent le sage, mais Farquois passa tout droit sans même accorder un regard. La porte se referma en coulissant, et Pete serra les poings.

— Un sacré monstre, dit Rossi, qui se remit assez pour se redresser.

— Des mouvements trop impeccables !

— Même parmi le corps enseignant, rares sont ceux d'un tel niveau.

— J'imagine seulement Garland et Theodore, hein ?

— Ouais... En plus Farquois ne nous a touchés qu'en contre.

— Si nous l'avions poursuivi plus agressivement, aucun de nous ne serait encore debout. Déplorable.

Andrews et Albright étaient manifestement sur la même longueur d'onde. Ursule Valois les dépassa d'un pas impérieux. C'était une pure praticienne du Koutz ayant tenu tête à l'équipe d'Oliver dans la ligue de combat l'an dernier.

— J'ai mieux à faire que de vous écouter faire un débrief.

— Ah, Lady Ursule !

— Attendez-nous... !

Ses deux suivants épuisés se ruèrent derrière. Le reste de la foule leur emboîta le pas. Pete demeurait parfaitement immobile, et Oliver s'approcha de lui.

— Pete.

— Déstresse. Je ne vais pas le poursuivre.

Pete écarta sa main d'un geste et quitta la pièce. Oliver grimaça, avant d'être rejoint par Chela et Nanao.

— ...Farquois n'a pas encore montré d'intérêt clair pour Pete. Ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous relâcher.

— Il est aussi insaisissable qu'un renard. C'est comme essayer d'attraper de l'eau qui coule.

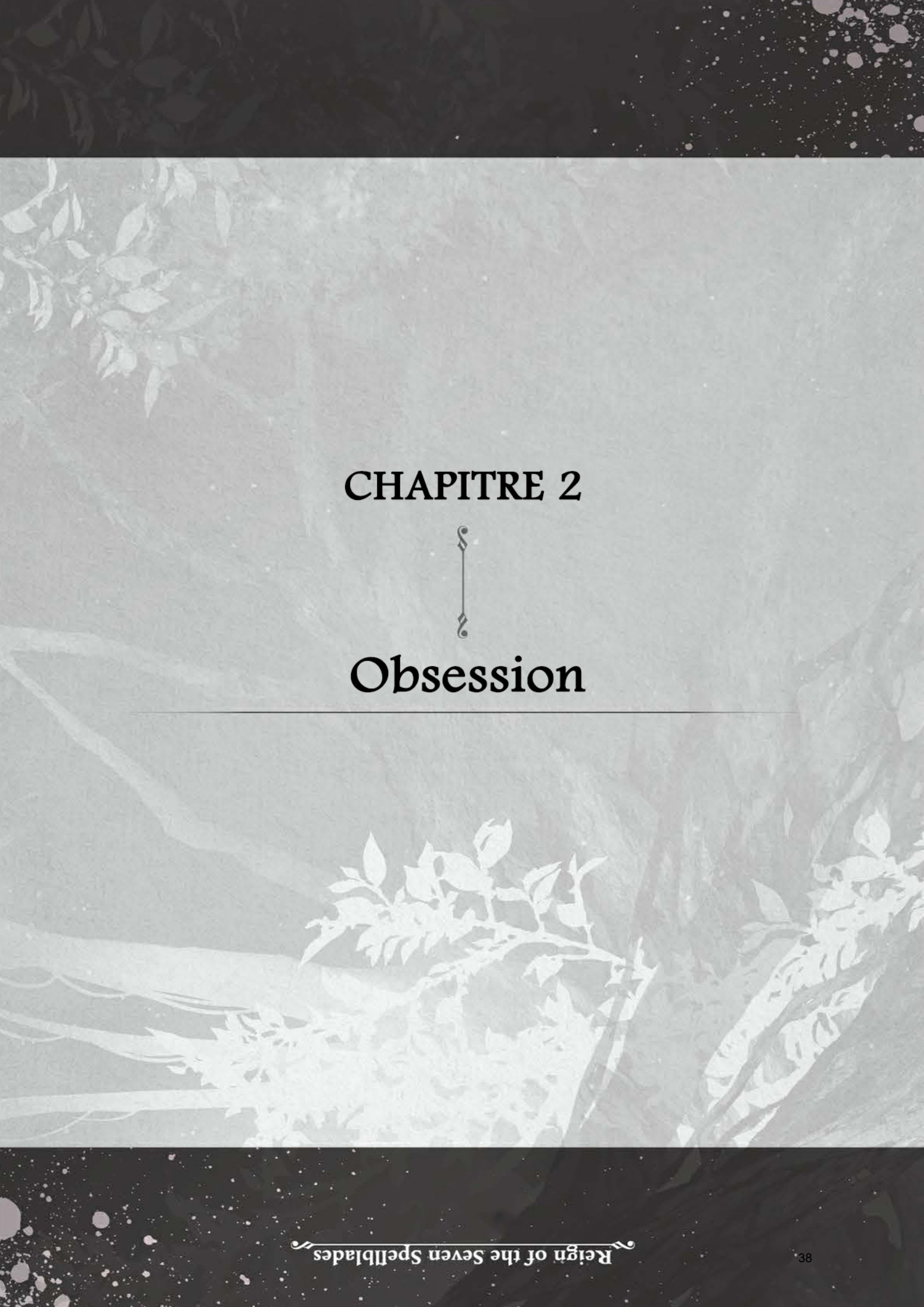
Les deux filles donnèrent leurs impressions sur Farquois, et Oliver acquiesça.

— D'accord sur les deux points. Cela dit, Farquois est ici pour enseigner, donc rien d'étonnant. Ce qui m'intéresse davantage, ce sont ses dires. Remettre en cause aussi ouvertement la philosophie de cette école...

Il plissa les yeux. Même en tenant compte de la réputation du grand sage et de son soutien non négligeable aux chasseurs de Gnostiques, un tel comportement mettait clairement des vies et des intégrités en péril.

— Je ne parviens pas à cerner farquois, ajouta Chela. — Était-ce de la simple provocation ? Ou alors était-ce vraiment son avis ?

Si le sage pensait vraiment ce qu'il disait, c'était jusqu'à quel point ?



CHAPITRE 2



Obsession

Obsession

Un matin, Guy fut tiré de son sommeil.

— Guy... hé, réveille-toi.

— Guy !

La voix traînait, mais l'urgence y perçait.

En se frottant les yeux, Guy leva la tête et découvrit son colocataire, Yonatan Jelinek, passablement contrarié.

Cela faisait trois ans qu'ils vivaient ensemble, depuis le premier jour. Ils avaient tissé une relation cordiale, pas aussi soudée qu'avec la Rose des Lames, mais ils s'entendaient bien.

— Mmm ? C'est déjà l'heure ?

— Pas vraiment.

— C'est juste... ta plante ? Elle a un truc bizarre.

Yonatan montra la fenêtre. Guy y faisait pousser plusieurs plantes en pot, mais l'une d'elles était tenue bien à l'écart des autres, entourée d'un diagramme magique élaboré. Son tronc était d'un bleu sombre, ses branches s'enroulaient en torsades frétilantes et la présence d'un fruit rouge sang pendant au bout de l'une d'elles rendait l'ensemble bien plus sinistre que n'importe quelle plante ordinaire.

— Elle porte déjà des fruits ? C'est allé vite.

— Donc, on est tranquilles ? Elle ne va pas, genre, nous attraper ?

— Tant que tu ne fais rien de stupide, tout ira bien. C'est moi qui la nourris avec mon sang.

Guy se hissa hors du lit et saisit son athamé sur la table. Il s'entailla le bout du doigt et le tint au-dessus du pot. Le sang tomba dans la terre, qui l'engloutit, puis des ondes remontèrent le long de la plante inquiétante comme si elle se réjouissait.

Guy se mit à renifler. L'aspect pouvait faire peur, mais il avait l'habitude des magiflores dangereuses et elle ne représentait guère une menace. Ce qui le travaillait davantage, c'était la manière dont il avait mis la main sur cet exemplaire en particulier, grâce à une rencontre, l'année précédente, qu'il n'était pas près d'oublier.

Ses succès répétés dans la culture d'espèces menacées avaient fait courir, au sein de la promotion de Guy Greenwood, le bruit de ses talents en botanique magique. Mais peu d'élèves connaissaient sa deuxième meilleure matière.

— Vos cœurs sont-ils bien prêts ? demanda une voix rauque. — Vous vous apprêtez à franchir un pas décisif vers votre avenir de dompteurs de malédictions.

L'experte et professeur en malédictions, Baldia Muwezicamili. Ses cours se déroulaient d'ordinaire en intérieur, mais ce jour-là, ils étaient rassemblés dans une zone d'entraînement en plein air. Ceux qui connaissaient les habitudes de Kimberly pouvaient en deviner la raison et la rangée d'animaux alignés derrière Baldia confirmait leur hypothèse.

— Jusqu'ici, les cours s'étaient concentrés sur la manière de gérer les malédictions. Ce qu'est son énergie et comment elle se transmet. Mais cela, ce n'est que le programme standard d'un mage. Vous le savez, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. — Ce qui distingue un expert en malédictions des autres mages est très simple : sait-il transformer l'énergie de malédiction qu'il porte en lui en puissance ? Jusqu'ici, lorsque vous étiez maudits, vous ne pensiez qu'à vous en libérer. À partir de maintenant, nous ferons l'inverse. Nous allons apprendre à nous en faire des amies !

Sur ces mots, Baldia agita sa baguette. Les bêtes entrèrent en file dans l'aire d'entraînement, chacune s'arrêtant devant un élève.

Guy observa attentivement le magifaune qui lui faisait face. Il ressemblait à une chèvre, mais sa respiration était haletante, ses yeux troubles et injectés de sang, sa toison d'un blanc lacté maculée d'une sinistre marbrure. D'un seul coup d'œil, on devinait que la bête était infectée par une malédiction.

— Je suis sûre que vous l'avez remarqué : Vana nous a fourni ces caprisopor¹, et elles sont fortement maudites. Chacun de vous va en abattre une et recevoir l'énergie de malédiction qui s'en dégagera. Pour l'instant, si vous parvenez à apaiser cette énergie en vous, c'est réussi. Les aptitudes individuelles varient énormément au début. J'ajouterai un petit exercice supplémentaire facile à ceux qui s'en tirent bien.

La nature précise de la tâche fit grimacer les amis de Guy.

— Contente que Katie ait choisi de ne pas venir.

— Oui, elle n'aurait jamais pu.

— Je n'en ai guère envie non plus. Il me faut me persuader que c'est pour mon bien.

Oliver, Chela et Nanao étaient troublés, mais opérationnels. Ils savaient que travailler avec les malédictions exigeait un solide contrôle de soi. C'était vrai même pour Guy, qui avait un don en la matière. Tous les regards glissèrent vers le dernier du groupe. Pete était plutôt pâle, conscient que ce n'était pas son fort.

— Vous êtes prêts ? demanda Baldia. — Vous avez le droit de les faire souffrir, mais cela compliquera le contrôle de l'énergie de malédiction. Pour aujourd'hui, je vous recommande d'abréger. Oh, ne vous inquiétez pas, je retirerai toute l'énergie de malédiction à la fin. Bien ? Vous pouvez commencer.

¹ Drowsy goat en anglais. Des sortes de chèvres somnolentes.

Guy bougeait déjà avant même le signal. Il tira sa baguette blanche et la braqua sur la tête du caprisopor. Chez lui, il avait déjà fait ce genre de chose et savait exactement quel sort visualiser.

— **IMPEDIENDUM !**

Il y mit une force nette. Le sort frappa le crâne du caprisopor qui s'effondra, mort. Il avait paralysé le cerveau lui-même, lui offrant une fin sans douleur.

Baldia lui adressa un sourire en coin.

— Tu es si gentil ! C'est comme ça que ta famille fait ?

— On me l'a appris peu de temps après avoir eu ma baguette, dit Guy en soupirant. — Chez nous, on tient beaucoup à ne pas faire souffrir les vies qu'on prend.

Ses amis opinèrent et abattirent leurs caprisopor de la même manière. Tandis que Guy les observait, quelque chose de vapoureux commença à suinter de la carcasse à ses pieds.

— Allez...

Se raidissant, il attendit l'énergie de malédiction. Une seconde plus tard, il sentit la douleur étrange affluer en lui et s'appliqua à ne pas la rejeter. Il en eut vite fini, tandis que ses amis s'attaquaient à leur propre épreuve, chacun concentré sur le contrôle de l'énergie.

— Urgh... !

Les genoux de Pete fléchirent, la malédiction le submergeant. Guy se porta aussitôt à sa hauteur, lui serrant fermement les épaules.

— Détends-toi, Pete. N'essaie pas de lui faire quoi que ce soit. Garde simplement l'esprit clair et concentre-toi sur ce que tu ressens.

— Ah... ah...

Par ses mains posées sur les épaules de Pete, il sentit la température du garçon se stabiliser.

Celui-ci suivait le conseil de Guy et affrontait l'énergie de malédiction en lui. Les trois autres prirent la leur en main aussi et, soulagés, la maîtrisèrent.

Animé du même soulagement, Guy se tourna vers Baldia.

— Ça vous dérange si je garde la carcasse, Professeur ? Je me sentirais mieux en la dépouillant et en la mangeant. Nanao, ça te dit ? Tu préfères manger tes prises, non ?

— Volontiers ! s'écria-t-elle en levant la main.

Guy sourit et revint à Baldia.

— Vous voyez ? Ah, et à propos de ce petit exercice en plus...

— Hi-hi, mais bien sûr.

Baldia donna volontiers son accord, sans réprimande ni moquerie devant les lubies de ses élèves, se contentant de tout observer avec une bienveillance amusée.

— Comment tu t'en sors, Guy ?

Après le cours, Guy s'était séparé des autres et descendait le couloir seul, les carcasses des caprisopors sur l'épaule. Ces mots lui parvinrent dans le dos alors que la foule se dispersait autour de lui. Difficile de se tromper sur cette voix rauque. Il se retourna, conscient que c'était son professeur en malédiction qui s'adressait à lui.

— Ça va. Qu'y a-t-il, professeur Baldia ? Je ne compte pas me relâcher dans votre cours, promis.

— Hé hé hé hé, je le sais ! Tu es un talent remarquable. Depuis le premier jour !

Son ton désinvolte la fit glousser. Ce minois juvénile qui se détachait sur sa silhouette sinistre, Guy s'y habitait. Autrefois, si elle s'était approchée autant, l'énergie de malédiction résiduelle l'aurait fait vomir. À présent, il lui suffisait de se préparer, et il tenait assez longtemps pour bavarder.

— Il existe bien des types d'experts en malédictions, mais les natures généreuses et patientes conviennent généralement à ce métier. Les mêmes qualités te donnent la capacité de supporter les malédictions que tu accueilles.

— J'en suis honoré, mais... la flatterie ne vous avancera pas.

— Une réponse spontanée comme celle-là me suffit pour récompense ! Si peu de gens parviennent à me parler ainsi.

Sa voix prit une nuance de tristesse, et Guy ne sut quoi répondre. Elle s'en rendit compte et enchaîna.

— Autant j'adorerais bavarder avec toi toute la journée, mon cher, autant je ne veux pas m'imposer. J'en viens au fait. Les choses bougent. Rien ne dit que je serai à Kimberly l'an prochain.

— Ah oui ?

— Je ne peux pas en dire plus, alors ne pose pas de questions. Contente-toi de savoir qu'il se peut que je m'absente un an. Et si ça arrive... pendant mon absence, le professeur David mettra la main sur toi !

Ses lèvres se tordirent à cause de l'envie, puis se retroussèrent en un sourire.

— Alors je distribue un peu de favoritisme en avance. Ta main, s'il te plaît ?

Déglutissant, Guy obéit. D'une robe noire s'étira une main blanche, et des doigts pincés laissèrent tomber quelque chose de minuscule dans sa paume. Guy plissa les yeux. Ces fibres végétales rigides étaient reconnaissables entre toutes.

— Une graine... ?

— Je veux te montrer la véritable ivresse des malédictions, alors je te prête une minuscule fraction des miennes. Hi-hi... Je l'ai mise dans une plante, pour que tu puisses la manipuler plus facilement.

— Et j'en fais quoi ?

— Cultive-la dans une terre mêlée à ton sang. Elle devrait porter ses fruits d'ici un mois. Tu les récoltes et tu en gardes un dans ta poche. Je soupçonne que ça te rendra service en cas de coup dur.

Comme Guy ne disait rien, Baldia se mit à tourner autour de lui.

— Tu cherches un moyen de devenir rapidement fort, n'est-ce pas ? Les malédictions peuvent t'y mener bien plus vite que l'étude de la magiflore. Après tout, c'est un domaine conçu pour nuire.

— Mais je n'ai pas l'intention de...

— Je sais ! Ce n'est pas ce que tu veux. Une fois que tu as été maudit, cela influe sur ta manière d'aborder les gens et les plantes. Mais on peut s'en accommoder quand on devient plus habile. Et tu n'as pas encore goûté à la puissance qu'on obtient en contrepartie de tous ces désagréments. Je pense qu'il ne te coûtera rien d'attendre d'en avoir un avant-goût avant de te faire une opinion.

Guy sentait sa résistance à l'idée faiblir à mesure qu'elle parlait.

Le corps enseignant de Kimberly avait tendance à aller droit au but, mais Baldia, elle, ne rechignait jamais à poser d'abord le décor.

Elle l'avait travaillé des années durant rien que pour saisir cette occasion de recrutement.

— Pourquoi tu n'essaierais pas ? Ton petit cercle n'a aucun expert en malédictions. Si tu apprends le domaine, ça aidera tout le monde. Tu pourras te tenir là pour encaisser la malédiction si quelqu'un qui t'est cher est frappé.

— ...

— Hé, hé. Ne t'en fais pas, c'est juste un prêt. Je la récupérerai dès mon retour à Kimberly, et même s'il m'arrivait quelque chose, elle est assez bénigne pour que d'autres professeurs puissent la gérer. Il n'y a aucune chance que tu te retrouves maudit pour de bon. J'espère que tu me fais au moins assez confiance pour ça.

Elle battit brièvement des cils, et il dut lui accorder ce point.

Depuis le tout premier cours, il avait gardé la même position : il n'allait pas la juger défavorablement sur la seule base de son domaine d'expertise. C'était fondamental à la nature sociable de Guy.

Quand il glissa la graine dans sa poche, Baldia eut un grand sourire.

— Tu as accepté ! Alors je n'ai plus rien à ajouter. Sauf que... tu es plutôt en manque.

— ... ? Comment ça ?

— Cette expression n'a qu'un seul sens. Cela dit... la simple abstinence ne rend pas aussi mal. Tu as quelqu'un de proche, physiquement, mais que tu ne peux pas toucher ?

Baldia tapota son menton d'un doigt, la tête penchée. Guy n'y comprenait rien, puis, quelques secondes plus tard, il saisit l'allusion et vira au rouge. Baldia sembla trouver ça adorable.

— Quel dommage ! Si tu étais un dompteur de malédiction accompli, je pourrais t'arranger ça. Peu de choses donnent meilleure sensation que de partager des malédictions pendant la fornication. Comme si vous étiez dans une fosse de boue, à vous y dissoudre ensemble.

— ... Trop d'informations ! Épargnez-moi ça.

— Eh, eh, eh. Tu seras bien assez vite en classe supérieure, alors je dois te considérer comme il se doit. Mais que ce soit clair, je ne m'approche pas comme ça avec n'importe qui.

Baldia fit un grand pas vers lui. Guy se raidit, et elle le renifla.

— Tu sens toujours le soleil. J'adore ça. J'imagine que beaucoup de gens ici aussi. J'envie celle ou celui que tu laisses entrer à ton contact.

— ...

Guy n'eut rien à répondre. Au fond, il en avait conscience.

Chaque nouvelle année ajoutait à l'obscurité de Kimberly, et sa disposition à lui le faisait sortir du lot. C'était la même raison pour laquelle Katie venait chercher du réconfort auprès de Guy, et Oliver se permettait de se détendre en sa compagnie.

— Mais si tu plonges dans cette même obscurité, je pourrai t'aimer encore davantage. Souviens-t'en, Guy.

Sur cette dernière remarque, Baldia fit volte-face. Guy regarda sa petite silhouette trotter dans le couloir. Comme il seyait à quelqu'un de sa spécialité, cette ultime phrase était elle-même une malédiction.

— ... Bon sang. Je sais à quel point elle est dangereuse, mais je n'arrive pas à la détester.

Guy se gratta la tête, se rappelant l'air de solitude qu'elle avait eu. Yonatan avait lorgné par-dessus son épaule, puis se rallongea sur le lit.

— T'as beaucoup de choses en tête, Guy ? Tu dois trouver un moyen de te défouler.

— Je ne suis pas en manque !

— Ne t'en prends pas à moi. J'ai encore sommeil, réveille-moi en sortant.

Là-dessus, Yonatan remonta les couvertures sur sa tête. Tandis que la chambre retombait dans le silence, Guy reporta le regard sur la plante, qui se tordait sous la malédiction qu'elle abritait, et soupira.

Les cours du matin étaient terminés, et la Rose des Lames se prélassait au Forum. Pour Guy, c'était un rappel qu'ils étaient désormais en quatrième année. La Confrérie grouillait de petits nouveaux au visage frais et d'élèves des classes inférieures passionnés, alors que le réfectoire des classes supérieures était bien plus posé. Il n'en était pas moins féroce : tous ceux qui l'occupaient avaient depuis longtemps perfectionné cette posture de « prêts à dégainer leurs baguettes à tout instant ».

— Guy, regarde ça !

Guy s'attaquait à une galette quand quelqu'un lui passa les bras autour du cou par–derrière. Katie avait conservé sa bonne humeur jusque dans les classes supérieures, mais sa poitrine en plein essor devenait franchement difficile à ignorer, et Guy se tortilla un peu. Sans s'en soucier, elle posa un livre ouvert devant lui.

— ...Mmm, je regarde quoi, au juste ? demanda–t–il.

— Là. Cette affirmation est très différente du précédent ouvrage. On dirait que la concentration de particules magiques n'est pas le seul facteur décisif pour les évolutions divergentes. J'ai comme l'intuition que...

— Qu'est–ce qui se passe ?

Un autre ami arrivait en retard, et leurs regards se croisèrent. Katie se détacha précipitamment de Guy.

— Ah, Oliver ! R...r...rien ! Je me suis juste laissée happer par ce livre !

— Ah oui ? Je me disais que je pouvais aider.

Katie pivota tant bien que mal et s'éclipsa en vitesse. Elle n'hésitait plus à se blottir contre Guy, mais en présence d'Oliver, la honte reprenait encore le dessus. Plutôt soulagé, Guy se mit à renifler et Oliver lui lança un regard inquiet.

— ...Guy ? T'as pas l'air en forme.

— Hé, ça va, d'accord ? Je suis en béton armé, tu le sais.

Incapable de soutenir ce regard–là, Guy bondit sur ses pieds et quitta rapidement le Forum, bien conscient qu'il n'était pas dans son assiette ce jour–là. La plante qui fructifiait avait remonté en lui des souvenirs de Baldia, et son esprit était resté éparpillé tout le matin, au point qu'il n'arrivait même plus à garder contenance devant ses amis. Mieux valait penser à autre chose. Dans cette optique, il prit la direction de la bibliothèque, mais au moment où il tendait la main vers un livre, ses doigts se posèrent sur une autre main. Surpris, il se tourna et découvrit Rita Appleton, qui avait au moins que lui.

— ...Ah...

— ...Yo, Rita. Tu viens lire ?

— O...oui. En botanique magique, on doit analyser une espèce de la deuxième couche.

— Ah. Te gêne pas.

Il lui laissa le livre et se dirigea vers une autre étagère.

Rita hésita, puis l'appela.

— Euh, hum... !

— Hm ?

— T...tu pourrais rester avec moi ? En fait, j'ai plusieurs questions... !

— ? Euh, d'accord. Ça me va. J'avais besoin de me changer les idées.

Guy acquiesça sans se faire prier et revint vers elle. Les joues de Rita rosissaient légèrement, mais son sourire était sincère.

Puisqu'elle avait des questions, autant aller quelque part où l'on pouvait discuter. Sur cette idée, ils emportèrent des ouvrages connexes jusqu'au salon le plus proche, s'y installèrent et se mirent à parler du devoir de Rita. Guy était passé par là l'année précédente, les réponses lui venaient donc aisément, et il avait dissipé ses doutes en moins de vingt minutes. Rita avait l'air soulagée.

— Merci. Je comprends bien mieux, maintenant, dit-elle.

— Parfait, fit Guy en hochant la tête. — À force de traîner à Kimberly, on l'oublie facilement, mais il n'y a pas deux lieux comme le labyrinthe. Les mêmes plantes ne poussent pas comme ça en surface. C'est un paramètre qu'on doit toujours garder en tête dans nos rapports.

Un piège dans lequel il était lui-même tombé. Rita jeta un coup d'œil à son profil et sourit.

— Je suis contente que tu ailles bien. Je me faisais peut-être des idées, mais tu avais l'air drôlement épuisé tout à l'heure.

— Si même toi tu l'as remarqué, c'est que ça me retombe vraiment dessus.

— ...S'il y a quelque chose, je veux bien t'écouter.

Rita serra les poings sur ses genoux en se penchant.

— C'est pas si grave, insista Guy, les yeux levés vers les poutres. — Je réfléchis à ce qui serait le mieux pour mes potes. Et ton groupe ? Dean et Teresa se chamaillent toujours ?

— On... on s'en sort très bien. Apparemment, Teresa a adoré ce voyage. Elle m'a tout raconté sur ta maison.

— Ha ha super, dit Guy en se décrispant. — Dis-lui qu'elle est la bienvenue quand elle veut.

Sentant une douleur tapie sous cette gaieté, Rita pinça les lèvres. Elle lui prêtait toujours attention et voyait assez bien ce qui sapait son humeur habituelle.

— ...C'est à propos de Miss Aalto... n'est-ce pas ? Elle t'occupe l'esprit...

— ...Bah, inutile de dire le contraire. C'est notre plus gros risque.

Guy hocha la tête, comprenant qu'il n'échapperait pas à la remarque. Mais cela ne signifiait pas qu'il avait envie de se plaindre de ça à une cadette. Comme il n'ajoutait rien, la frustration de Rita se mit à tourner.

Pourquoi ne lui parlait-il pas ? Est-ce qu'elle ne valait pas sa confiance ? Elle n'en dirait mot à personne. Elle l'avait toujours admiré, et haïssait de n'avoir presque rien à faire pour l'aider. Elle ne pouvait pas l'avouer tel quel. Elle ravalait ces mots, mais autre chose déborda. Des sentiments qu'elle avait gardés obturés, juste à côté de son béguin pour lui.

— ...Elle est... elle est tellement... sournoise.

— Hein ?

— ...Tout le monde sait qu'elle en pince pour Mr. Horn. Et pourtant, elle est tout le temps sur toi. Comme si elle se servait de toi comme exutoire parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas l'avoir.

La fureur de sa voix fit écarquiller les yeux de Guy. Rita se reprit et porta une main à ses lèvres. Prenant la mesure de ce qu'elle venait de dire, elle pâlit.

— D...désolée, je n'aurais pas...

— Euh, Rita...

— ...J... je dois y aller.

Rita jaillit de sa chaise et s'enfuit de la pièce, laissant Guy la regarder s'éloigner.

— ...Qu'est-ce qui se passe, aujourd'hui ?

— T'es un vrai briseur de cœurs, Guy.

Une voix familière.

Guy sursauta et se retourna d'un coup pour découvrir derrière lui un garçon de petite taille, un gros grimoire coincé sous le bras.

— ...Pete...

— Me sors pas ça. C'est toi qui es venu là. Je n'essayais pas d'écouter.

Se retranchant derrière cette excuse, Pete balaya la salle du regard, et plusieurs regards curieux se détournèrent aussitôt. Rita, trop émotive, n'avait pas dressé de barrière insonorisante, et tout le monde avait entendu comment leur échange s'était déroulé. Guy se prit le front entre les mains, et Pete s'approcha.

— Écoute, dit-il à Guy, — je te gardais moi aussi à l'œil. Tu en donnes un peu trop à Katie. Même si c'est ça t'arrange.

— Oh, ça va... Je ne peux pas exactement l'envoyer balader non plus. Pas dans son état.

— Non. Je ne voudrais pas que tu fasses ça. Tu es le seul en état de t'occuper d'elle, moi, même en essayant, j'en serais incapable.

Pete ne transigeait pas là-dessus. Puis il accrocha le regard de Guy.

— Mais ça doit aller dans les deux sens, Guy. Il faut que tu la veuilles, elle. Pourquoi tu ne fais pas le premier pas ? Tu n'es pas son père.

« ...Elle est... elle est
tellement... sournoise. »

« Euh, Rita... »

« T'es un vrai briseur
de cœurs, Guy ! »

Guy Greenwood

Rita Appleton

Pete Reston



— ...Non... je ne la vois pas comme...

— Alors qui d'autre ? Tu vas te mettre avec Miss Appleton, à la place ? On dirait bien que ça lui irait.

— Hé !

Lâcher le nom de Rita ici toucha clairement une corde sensible chez Guy, qui agrippa l'épaule de Pete sans ménagement. Pete ne broncha pas. Le regard clair, il leva les yeux droit vers Guy, la voix dure.

— Katie vient te chercher du réconfort. Mais qui te réconforte, toi, Guy ?

— !

Pete venait d'énoncer un problème auquel Guy n'avait rien à répondre. La poigne de Guy se relâcha, et Pete le repoussa, rajustant sa robe.

— Le meilleur choix, c'est Katie, dit Pete avec un soupir. — Ça reste dans le groupe. C'est tout ce que je dis. Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas envie que tu te rapproches de qui que ce soit d'autre, même Miss Appleton. Ça chamboulerait encore plus Katie. Ce serait autre chose si tu étais du genre à batifoler en douce, mais...

— ...Que Dieu m'en préserve.

Guy leva les mains et se laissa retomber sur sa chaise.

— Désolé. Ne te laisse pas ronger. Je ne cherche pas à te torturer !

Il s'approcha encore.

— Écoute, si tu n'as pas le cran d'aller vers Katie...

Il lui prit la joue dans la paume et murmura à l'oreille du garçon ahuri.

— Je pourrais m'occuper de toi. Ça reste dans notre cercle, ça me va.

— Hein ?

Cette proposition figea Guy. Pete avait déjà reculé avant que Guy n'ait le temps de se reprendre.

— Dis-moi si ça t'intéresse. Il me faudra du temps pour me préparer. Pas question que tu me sautes dessus à l'improviste !

— A-att... !

Les protestations de Guy se perdirent. Pete était déjà dehors. Il venait de lâcher un sacré bazar sur un cerveau déjà en surchauffe. Guy en resta à se gratter la tête des deux mains.

Pendant ce temps, dans la salle du Conseil des élèves, les membres de la Garde du Campus se réunissaient, leur chef et leur composition ayant été renouvelés.

— Tout le monde est là ? On s'y met.

En tête de table se trouvait un élève de septième année, de petite taille, Tim Linton, qui, contre toute attente, avait succédé à Godfrey comme président du Conseil. Kimberly n'avait jamais eu de normes vestimentaires strictes. Sa tenue féminine en froufrou devenait à présent une marque de fabrique reconnaissable. Ce qui détonnait ici, à la rigueur, n'était pas tant l'accoutrement du garçon que le garçon lui-même, encore peu accoutumé à commander.

— Avant toute chose, j'ai une question, dit un élève de sixième année à la droite de Tim. — Quelqu'un a la moindre idée de ce qui se passe à Kimberly ? Un aperçu d'ensemble, même flou ?

C'était Percival Whalley, l'adjoint du nouveau président. Il avait été le candidat de l'opposition lors de l'élection, mais Tim avait jugé le bonhomme utile et, par un curieux retournement, il s'était retrouvé à rejoindre le nouveau Conseil. On imaginait sans peine combien l'invitation avait pu le tirailler, mais il l'avait acceptée sur-le-champ.

— Personne, hein ? Je m'en doutais, dit une élève de septième année, le visage collé à la table en face de Tim. Elle soupira. — Moi, en tout cas, je nage. Je croyais savoir à qui j'avais à faire, mais le grand sage m'a retournée. Et j'ai déjà assez à faire avec toutes ces dettes.

Nul besoin de présenter Vera Miligan. Elle soutenait la Garde depuis le mandat de Godfrey et avait été une figure clé de l'élection. Sa place ici était acquise. Et c'était une raison majeure pour laquelle Whalley avait également été nommé adjoint.

— *Comment on la contrôle ?*

— *Je n'en suis pas capable.*

— *Merde, trouvons juste une tête de mule pour se charger de son cas.*

Voilà l'essentiel de la manière dont les choses s'étaient décidées, et Whalley lui-même avait accepté le poste à condition qu'on ne laisse jamais Miligan toucher aux finances.

— Avant de laisser courir notre imagination, passons en revue les faits, dit un élève de quatrième année, Richard Andrews, désormais secrétaire.

Il se mit à écrire dans l'air à l'aide de sa baguette.

— Professeurs Darius, Enrico et Demitrio, trois disparitions en autant d'années. Les professeurs Vanessa et Baldia envoyées au loin, trois nouveaux enseignants engagés pour les remplacer, dont le grand sage Rod Farquois.

Ayant un œil sur l'avenir, la Garde avait jugé nécessaire de recruter un solide quatrième année et avait approché plusieurs vedettes de la ligue de combat, mais au final, un seul avait accepté de les rejoindre. Officiellement, il avait soutenu l'opposition, si bien que, comme pour Whalley, le Conseil de Tim faisait preuve de souplesse dans ses nominations.

— Si l'on compte le professeur Ted, ça fait quatre nouvelles recrues, dit Richard au groupe. — Lui et deux des nouveaux entretiennent des liens de longue date avec Kimberly, rien de surprenant. Le grand sage, lui seul, sort du lot. Pour des raisons évidentes.

— Il y a quelques élèves que nous aurions aimé avoir avec nous pour discuter de ces inquiétudes, mais j'imagine que ça n'a pas marché, Mr. Andrews, dit Whalley.

Richard secoua la tête.

— J’ai parlé à Miss McFarlane et à Mr. Albright, mais ils ont refusé pour la même raison. Ils n’ont eu aucune info de chez eux et, même s’ils en avaient, ils ne pourraient pas les partager.

— Rien d’étonnant, fit Miligan en pinçant les lèvres. — Miss McFarlane s’est fait corriger en direct par le professeur Theodore pendant la ligue, et le père de Mr. Albright est l’actuel chef des Cinq Rod. Aucun de ces rejets ne peut se permettre de livrer ce qu’il sait et, sans doute, on ne le leur a pas dit en premier lieu.

— Bien. Ce qu’on ne sait pas, on ne le sait pas, dit Tim en croisant les bras. — Le comprendre, c’est déjà pas mal. Ce qu’on a à faire est limpide : empêcher des morts d’élèves inutiles, tout simplement.

— Mais pour le faire efficacement, j’aimerais avoir une vision claire de la situation, grogna Whalley. — Cela dit, je conviens qu’empiler les conjectures ne sert à rien. Nous devons nous fonder sur les informations limitées dont nous disposons.

— Alors, si nous sommes d’accord, avançons sur ces restrictions d’entrée du labyrinthe. Ce n’est pas tant une divergence d’opinion qu’une simple mesure d’urgence. Personne n’a envie de laisser les élèves des classes inférieures exposés dans le climat politique actuel. Si nous n’agissons pas, l’école elle-même le fera peut-être.

— Je ne contesterai pas le fond de ce que tu dis, mais il faut s’attendre à une opposition des élèves eux-mêmes, dit Whalley. — Une interdiction totale n’est guère raisonnable, même exiger un surveillant des classes supérieures déclencherait une vive résistance. Je recommanderais d’exiger qu’ils se déplacent en nombre et de délivrer des laissez-passer d’entrée au labyrinthe en fonction des compétences individuelles. Naturellement, cela déterminerait aussi le niveau qu’ils sont autorisés à atteindre.

Il griffonna ces termes concrets dans les airs, et Richard les examina, le menton dans la main.

— Étant donné qu'il devient de plus en plus difficile de secourir quelqu'un coincé plus en profondeur, c'est une bonne ligne à tracer. Mais les élèves de Kimberly cherchent instinctivement à exploiter ce genre de règles. Il nous faudra des postes de contrôle solides à chaque entrée du labyrinthe, et entre les niveaux. Une chose est de surveiller les tableaux et miroirs du campus, mais avons-nous la capacité de tenir des postes permanents à l'intérieur même du labyrinthe ?

— J'y ai réfléchi, et ce n'est pas si inenvisageable que ça, proposa Miligan. — De toute façon, nul besoin de postes de contrôle au quatrième niveau et au-dessous, pas vrai ? Inutile de s'inquiéter pour ceux qui veulent descendre si bas. Si l'on ne fait que tenir les entrées des deuxième et troisième niveaux, ce n'est pas très différent des patrouilles que nous faisons déjà. Et les restrictions d'entrée simplifieront le reste de nos tâches.

Un avis plutôt positif, compte tenu de sa relation avec Whalley. On pouvait y voir de la maîtrise de soi. Hélas, on pouvait tout aussi bien le prendre pour de l'indifférence. Whalley avait manifestement renoncé à distinguer l'un de l'autre.

— Si l'on ne considère que la sécurité des élèves, c'est sans doute vrai. Mais si nous cherchons aussi à éclaircir la situation actuelle ? Nous pourrions apprendre beaucoup en sachant quels élèves s'enfoncent vraiment.

— Les élèves sont suspects, maintenant, Percival ? dit Tim, le regard planté dans le sien, en employant délibérément son prénom.

Cette brusque intensité déstabilisa Whalley, mais il n'en laissa rien paraître.

— Nous ne devrions pas écarter la possibilité. Même si l'on doute qu'ils soient les principaux responsables des meurtres de professeurs, je pense qu'il est plus que probable qu'il y ait des complices.

— Soit, dit Miligan en posant l'autre joue sur la table. — Mais, Mr. Whalley, notre charmant président parle de savoir si nous devons laisser paraître nos soupçons.

— ... laisser paraître nos soupçons.

Cela lui valut un grognement de Whalley, et Tim acquiesça en soufflant du nez.

— ...Toute l'école lance de rumeurs de querelles internes chez les profs. Pas malin d'aller semer des graines qui pousseront les élèves à se soupçonner entre eux.

— ... Convaincant, concéda Whalley. — Mais ce n'est pas une raison pour abandonner la vérité. Cela nous placerait en mauvaise posture, au moment même où l'atmosphère devient bien plus désespérée qu'elle ne l'a jamais été sous ton prédécesseur.

— Là-dessus, je te suis. Et on va prendre des mesures, simplement pas avec nous en tête.

Sur ce, Tim tira une enveloppe de sa poche et la posa sur la table. Tous les regards convergèrent sur le nom de l'expéditeur.

— ...Une lettre du professeur Ted ? demanda Whalley.

— Une demande de coopération avec la Garde du campus, expliqua Tim.

— Quand un prof nous demande ça, on doit s'y plier.

Il agita sa baguette pour ouvrir l'enveloppe, puis déplia la lettre en plein air.

— Il a enrôlé le professeur Hedges et cette bibliothécaire, Liikanen. Pas un mot sur un passage par la directrice, donc libre à vous d'en déduire ce que ça implique, mais ce sont tous des gens du côté fiable du corps enseignant de l'école.

— ...Intéressant. Alors on joue le jeu ?

— Ce seront les profs qui vont gratter. Nous, on les suit à contrecœur. Ce qui veut dire... qu'on est tenus de partager un peu d'info.

Tim eut un large sourire, et tout le monde comprit l'allusion. Il n'avait aucune intention de jouer sur la défensive. Il était tout disposé à tirer parti des initiatives des professeurs. Personne ne trouva à redire. Voilà comment un élève de Kimberly devait être.

— Alors nous avons un plan, annonça-t-elle. — Messieurs, que la nouvelle Garde commence.

Le lendemain matin, Oliver et Pete se rendaient à l'école, et la tension persistait entre eux.

— ...

Ils ne disaient pas grand-chose. Ils n'étaient pas particulièrement bavards en temps normal, mais un mutisme aussi morose n'était plus arrivé depuis leurs premières semaines ici. Le fait qu'ils ne se disputaient même pas rendait la chose pire. Oliver aurait adoré prêcher davantage de prudence vis-à-vis de Farquois, mais il savait douloureusement que rien de ce qu'il dirait n'y changerait quoi que ce soit.

— ...Faut que je vérifie un truc, alors je file par là. On se voit au dortoir ce soir.

— O...oui.

Au moment même où ils s'apprêtaient à se séparer sans un mot de plus, Pete renvoya quelque chose à Oliver.

— Prends ça avec toi, dit-il. — Tu te ramollis. Moi je l'aurais fait bien plus petit.

— ...!

Oliver contempla sombrement sa paume. Il avait glissé ce minuscule golem dans la robe de Pete à leur chambre et l'avait réglé pour qu'il revienne s'il détectait quoi que ce soit d'anormal, ce qui ne lui servait à rien à présent que Pete l'avait découvert. Pete, lui, ne montrait aucun signe de colère. Il s'éloigna simplement d'un pas lourd.

— ...Ressais-toi, marmonna Oliver, s'obligeant à prendre une grande inspiration.

— Te voilà !

Une voix enjouée fendit la frustration d'Oliver et le fit sursauter. Il se retourna d'un coup pour trouver un jeune homme travesti qu'il connaissait bien, le scrutant avec son allure habituelle.

— ...Président Linton ? dit-t-il.

Tim lui attrapa la main, l'entraîna dans une salle de classe voisine et débita une incantation pour sceller les portes. Puis il parcourut la pièce, fouillant chaque recoin, ne s'arrêtant que lorsqu'il fut satisfait.

— Portes, nickel. Présence, nada. Assieds-toi, ordonna Tim.

— Hein ? D...d'accord...

Sans trop comprendre, Oliver s'assit. Tim le rejoignit et, sans marquer la moindre pause, posa la tête sur ses genoux, étirant les jambes le long du banc comme s'il s'était fabriqué un lit de fortune. Oliver le regarda bouche bée, et Tim laissa la tension s'échapper de son corps dans un long soupir.

— ...Pfiou, j'te jure, c'est pas simple de concilier le « mignon » et le « charisme ». Tenir Miligan et Whalley, c'est déjà quelque chose, et maintenant il faut que je gère en plus des profs qui s'en mêlent ? C'est censé être moi qui maintiens le cap dans cette mer déchaînée ? Pitié

Ce flot de grognements finit par mettre Oliver au diapason. Grimaçant un peu, il fit l'oreiller humain et adressa à Tim un sourire doux.

— ...Tiens bon, dit Oliver. — Je sais que tu en as largement les moyens.

— Oh, comme si t'étais pas concerné ! Tu sais à quel point ce serait plus simple si t'avais signé ? Au moins Andrews s'est pointé. Il est cool.

— Je m'en excuse encore. J'ai été soulagé quand Richard a accepté d'entrer. Je te garantis que c'est un homme de valeur, dit Oliver, un peu embarrassé, mais toujours confiant.

Tim ferma les yeux et souffla du nez.

— Là-dessus, j'ai rien à redire. Personne ne chôme. C'est mon boulot de tenir les cinglés en laisse. Reste que ça pose une question, qui est-ce qui va me consoler, moi ?

La voix de Tim trembla légèrement, et il se retourna, passa ses bras autour de la taille d'Oliver et enfouit son visage contre son ventre.

Bien plus intime qu'Oliver ne s'y attendait, mais, compte tenu du stress que devait représenter le fait de succéder à Godfrey, il comprenait.

Conscient des charges qui pesaient sur son aîné, il caressa doucement les cheveux blonds de Tim.



— Tu crois qu’il fabrique quoi, Godfrey, en ce moment... ? demanda Tim.

— Je suis sûr qu’il va bien. Miss Ingwe est avec lui, non ?

— Elle y est, oui, sauf que... Je n’arrête pas de me dire qu’ils le sollicitent dans tous les sens. Il me manque tellement ! Son visage me manque, sa voix, ses mains sur ma tête.

Tout ce qu’il ne pouvait pas dire devant les autres se déversa d’un coup. Oliver réalisa que tous ceux auprès de qui Tim avait pu se confier avaient été diplômés et que ce rôle retombait désormais sur lui. Il y voyait un honneur. Même bricolé, ce rôle, le temps passé ensemble durant les élections et au Royaume des Morts lui avait valu cette confiance.

— ...T’en fais pas, dit Tim. — Je vous garderai tous en sécurité. Là-dessus, je ne bouge pas d’un iota !

— ...Je le sais. Du fond du cœur.

Alors, Oliver dit le fond de sa pensée. Tim décolla sa joue du ventre d’Oliver, se rallongea et étudia son expression.

— ...Ça me plaît pas.

— Hm ?

— Ta tronche d’enterrement. Ça te suffit pas ? Je suis, genre, la mignonnerie incarnée, et toi t’es incapable d’être simplement content de câliner ?

La main d’Oliver alla à son propre visage, comme pour tâter son expression. Il ne pensait pas avoir l’air si tourmenté, mais Tim l’avait percé à jour. Une part d’Oliver s’en réjouissait, une autre se désolait de sa propre vulnérabilité.

— Je crois deviner ce que t’as en tête, ajouta Tim. — C’est à propos de Reston, hein ?

— ...Oui, admit Oliver. — Inutile de cacher quoi que ce soit ici. Il est très désireux d’entrer en contact avec le professeur Farquois, et moi, je suis beaucoup moins sûr que ce soit une bonne idée.

Tim leva les mains et emprisonna le visage d'Oliver.

— Enfin tu te confies ! Pourquoi t'es pas venu me voir ? C'est à ça que sert la Garde !

— ...Oh...

— Pff. Écoute, on va le surveiller. Au minimum, on peut fournir des yeux sur le campus pour couvrir tes absences. À moins que tu préfères que je balance du poison directement sur cet enflure de Farquois ?

Des paroles rudes, un regard inébranlable. Une gentillesse qui résonna chez Oliver, mais qui réveilla aussi de la culpabilité. Les actions secrètes d'Oliver avaient largement contribué à déstabiliser Kimberly, et cela le faisait souffrir de feindre n'être qu'un élève innocent.

Pourtant, c'était une chose qu'il ne pourrait jamais partager. Tim ne voyait pas les racines du conflit, seulement l'ombre qui alourdissait le visage d'Oliver. Et cela lui donnait d'autant plus envie d'aider.

— J'arrive toujours pas à t'arracher un sourire. Putain, t'es un sacré cas.

— Hmm ?

Agacé, Tim lui passa les mains autour du cou, tira la tête d'Oliver vers le bas et se redressa lui-même. Oliver sentit des lèvres se poser sur sa joue. Cette douceur tiède le stupéfia et Tim s'écarta bien vite, bondit de ses genoux et se planta devant lui.

— L...laisse-moi être très clair ! C'est pas de la tromperie ! C'est juste, euh, de la charité ! Je prends pitié d'un cadet désespéré ! Je fais preuve de miséricorde !

Rouge jusqu'aux oreilles, pointant dans tous les sens, Tim se libéra bientôt du regard étonné d'Oliver. Dos tourné, Tim marmonna :

— Je reviendrai vite. T'as intérêt à rendre ta tronche un peu moins maussade.

— ...D'accord...

Oliver hochait la tête. Tim leva le sortilège sur les portes et s'éclipsa et longtemps, Oliver resta à fixer le vide par où il était parti.

Si Farquois était dans le viseur de la Garde, cela revenait à dire que le sage se retrouvait sous surveillance partout sur le campus. Pas seulement par les membres du Conseil, mais par tous les élèves qui coopéraient avec la Garde. Il ne serait pas facile pour le grand sage d'échapper à tous ces regards.

— ...Hmm...

Conscient de cette attention, Farquois croisa les bras, tout en réfléchissant à la question en remontant le couloir d'un pas égal. Trop détendu pour qu'on parle de méfiance, Farquois arborait une expression bien plus subtile, comme si sa personne avait quelque chose coincé entre les dents. Difficile même de dire s'il y avait là une expression à discerner.

— ...Mm, il y a quelque chose qui me chiffonne, marmonna Farquois.

Plusieurs élèves dans les parages se crispèrent, tous ceux que la Garde avait priés de garder un œil sur Farquois. Aucun ne laissa rien paraître, mais le grand sage le perçut tout de même, esquissant un demi-sourire.

— Oh, non, pas vous. Vous pouvez jouer à me prendre en filature autant que ça vous chante. Même si je préférerais de loin que vous veniez simplement me parler !

Ignorant l'onde que cela provoqua, Farquois pivota d'un bloc. Les yeux fixés sur le coude du couloir, à bien vingt mètres de là, le grand sage tira sa baguette blanche et la pointa dans cette direction.

— Quelqu'un d'autre me tracasse... et je crois que tu te tiens là ?

— ... !

Au moment où le grand sage braqua son attention sur elle, l'agente tapie au coin du couloir, Teresa Carste, déglutit. Elle surveillait le sage pour des raisons sans rapport avec celles de la Garde et ne s'attendait pas à se faire repérer.

Rares étaient ceux qui l'avaient jamais remarquée à une telle distance, et ils faisaient tous partie des exceptions du niveau de Garland.

Elle devait se décider en une fraction de seconde. Si Farquois l'avait détectée alors qu'elle restait immobile, si elle bougeait maintenant, elle serait entièrement démasquée. Et si elle ne bougeait pas, Farquois risquait d'avancer vers sa position pour le même résultat.

À peine vingt mètres les séparaient. Difficile de dire si, à cette portée, elle parviendrait à semer le sage même à sa vitesse maximale, malgré le risque, c'était peut-être sa seule option.

Teresa allait tenter sa chance lorsqu'une petite chose orange passa en flottant devant elle. Farquois la vit avant que Teresa ne réagisse. Une forme vaguement humanoïde dérivait dans les airs, tournée vers eux.

Le grand sage écarquilla les yeux.

— ...Ah, se pourrait-il que... ?

— Quelque chose ne va pas, professeur Farquois ?

Un grand gaillard déboucha du même virage : Cyrus Rivermoore, désormais embauché au sein du corps enseignant élargi de Kimberly, mais toujours habillé comme un clerc des ombres. Farquois parut ravi.

— Mr. Rivermoore ! Je sentais qu'une chose étrange me suivait, mais c'était votre astra ? Tout s'explique.

— Désolé. Elle est encore très jeune, pas vraiment dressée.

— Désolééééé !

Ufa, l'unique entité astrale au monde, changeait de forme en tournoyant entre eux.

— Toujours un spectacle fascinant, dit Farquois en se caressant le menton. — Vous êtes vous-même un personnage intéressant, cela vous dirait de bavarder plus longuement un de ces jours ?

— Avec plaisir. Une invitation du grand sage est un honneur.

Rivermoore s'inclina respectueusement. Farquois sourit, pivota sur lui-même et se glissa à travers la foule figée. Lorsqu'il eut disparu, Rivermoore marmonna à l'ombre derrière lui.

— ... Remercie Ufa pour celle-là, petite viande.

— ... Je ne suis pas de la viande, je suis Teresa. Je n'ai rien demandé, et je ne suis pas si petite.

Elle l'avait échappé belle.

Teresa relâcha un peu la pression, parvenant tout juste à répliquer. Que Rivermoore l'ait remarquée n'avait rien d'idéal, mais il connaissait déjà ses talents furtifs. Et c'était mille fois préférable à se faire percevoir directement par Farquois. Sur le campus, en public, le grand sage n'aurait pas pu recourir à des mesures radicales, mais même ainsi, la situation aurait pu très mal tourner pour elle.

— Teresa ! Joue ! Jouuuue !

Indifférente à l'état d'esprit de Teresa, Ufa s'enroulait autour de son bras. Pour une fois, elle n'eut pas l'énergie de la repousser et se contenta de la regarder quémander avec innocence.

— Je ne sais pas ce que tu voulais tenter, prévint Rivermoore, — mais tu ferais mieux de garder tes distances. Tu ne fais pas le poids.

— ...

Teresa pouvait difficilement contester, à son grand dépit. La laissant là, Rivermoore fit quelques pas dans l'autre direction, tout en lançant par-dessus son épaule :

— Et tu ferais mieux de te dépêcher.

— Hm ?

— Le cours de malédictions vient ensuite, non ? Il ne faut pas en retard à un cours où j'interviens.

— Faut paaaas ! Faut paaaas ! répéta Ufa.

Ufa la pressait, rappelant à Teresa qu'elle était une élève et que l'homme devant elle comptait parmi ses instructeurs. Elle hésita, mais après ce qui venait d'arriver, elle ne pouvait guère les ignorer. Renfrognée, elle se mit à suivre Rivermoore.

Avec trois nouveaux enseignants, les élèves ne pouvaient concentrer toute leur attention sur Farquois seul. Marcel Oger remplaçait Vanessa en biologie magique et recevait des regards d'une détresse particulière. À Kimberly, Vanessa était devenue synonyme de tyran : jauger son successeur relevait moins de la curiosité que de l'instinct de survie.

— Ha, ha-ha... voilà comment on gère un insectambre en hibernation. V... vous avez tous de bons réflexes ! Moins j'ai à enseigner, mieux je me porte. Ha-ha...

Résultat : leur stress s'avéra superflu. Son énergie remarquablement posée fit avancer le cours sans heurt, et tout se termina sans membres projetés ni organes de camarades exposés. Tout le monde avait l'air plutôt déconcerté. Marcel esquaissa un faible sourire tandis qu'ils quittaient l'aire extérieure.

Katie elle-même semblait perplexe.

— Je me demandais à quoi il ressemblerait...

— Il est bien plus raisonnable que le professeur Vanessa. Pour l'instant, du moins.

Chela exprimait l'avis général, mais la biologie magique avait longtemps été un champ de bataille pour Katie, et elle n'était pas encore prête à se détendre. Elle fit un pas vers l'enseignant, s'éloignant de ses amis, puis se retourna vers eux.

— Je vais aller lui parler un peu. Allez-y devant... Guy, ça va ?

— ... Ouais, dit Guy en levant la main.

Cela ne convainquit personne ; il avait l'air toujours aussi morose. À défaut de partager le fond de sa pensée, il souhaitait sans doute qu'on le laisse tranquille pour l'instant.

Cela tracassait Katie, mais elle choisit d'aborder d'abord l'enseignant.

En la regardant s'éloigner, Chela dit :

— Tu ne vas pas bien, Guy. Tu fais presque aussi grise mine que le professeur Marcel.

— ... Je déteste l'admettre, mais... je suis un peu sous l'eau.

— Je ne fouillerai pas, mais si c'est trop, plus tôt tu viens nous voir, mieux ce sera.

Sur ce, elle repartit et rattrapa Pete, parti devant. Elle posa sur lui un regard scrutateur.

— Je suppose que c'est de ta faute, Pete ?

— Tu as l'œil.

— Je suis sûre que tu avais tes raisons. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je l'ai poussé à se lancer avec Katie. Je ne supporte plus de le voir comme ça.

Pete balaya la chose d'un haussement d'épaules, mais le froncement de sourcils de Chela s'accrut. Sentant le reproche muet, Pete lui lança un regard noir.

— Ne cherche pas à m'arrêter. On avait convenu qu'on ferait tous les deux nos démarches cette année.

— ... C'est vrai, mais si tu vas trop loin, je dirai quelque chose.

— Fais donc. Je n'ai pas le temps de marcher sur des œufs.

Là-dessus, il reporta le regard droit devant.

— Je ne passe pas au QG ce soir. Ça devrait tout te dire.

— !

Et en effet, c'était clair. Chela savait que son ami s'apprêtait à faire un grand pas vers leur objectif commun.

Malgré tous ses efforts, Oliver ne pouvait surveiller chaque recoin du campus. Il fit de son mieux pour élargir son rayon d'action, mais cela porta peu de fruits, sa journée ne lui valut que de la fatigue.

Après le dîner, il quitta le bâtiment et marcha vers les dortoirs en compagnie de Nanao, à la lueur du soleil couchant. Ils avaient envisagé de passer dans leur base, mais Pete avait dit qu'il n'irait pas, et Oliver avait choisi d'aller au dortoir à la place. Il ne voulait pas laisser Pete livré à lui-même pour l'instant. Il savait que ce n'était guère rationnel, mais il avait l'impression qu'un seul faux pas lui ferait perdre son ami à jamais.

Nanao était parfaitement au fait de cette inquiétude. Calant son pas sur le sien, elle parla, espérant alléger ne serait-ce qu'un peu son fardeau.

— ... Tu as eu le cafard toute la journée, Oliver.

— ... Je n'essaie d'inquiéter personne. Juste... que j'ai beaucoup en tête.

— Je le sais. Les affaires de Pete nous concernent tous. Je me tiens aux aguets et suis tout à fait prête à lui passer la tête sous le bras si je vois poindre un geste inconsidéré. Katie, Guy et Chela sont sans doute prêts à en faire autant.

— Oui, tu as raison. Ce n'est pas quelque chose que je dois gérer seul. Mais Guy a ses propres soucis en ce moment... Ah, mince, je tourne en rond. Toi, tu essaies de m'aider, et moi, je suis un désastre ambulante.

Il serra les dents, fulminant contre lui-même. Nanao, malgré elle, tendit la main et l'attira contre elle.

— ... Nanao.

— ... Sachant ta peine, je répugne à nous quitter ainsi.

Elle posa la tête sur son épaule. Acceptant son étreinte, Oliver hésita un instant, puis l'entraîna entre les arbres qui bordaient l'allée. Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa longuement. Regrettant l'inquiétude qu'il avait causée, mais heureux de la recevoir, et agissant selon l'élan d'amour qu'elle avait suscité.

— ...Contente-toi de ça pour l'instant, lui dit-elle. — Nous passerons demain à la base. On en parlera davantage à ce moment-là.

— ... On fait comme ça.

Une inquiétude persistante lui pinçait encore les lèvres, mais Nanao rendit son baiser. Sa manière était peut-être maladroite, elle avait compris son intention, au grand soulagement d'Oliver. Il lui donna une dernière étreinte, et ils se séparèrent à regret, chacun regagnant son dortoir.

La porte, l'escalier, puis devant la porte de sa chambre. Oliver inspira profondément, puis tourna la poignée.

— ... Je suis de retour, Pete. Tu es encore... ?

Mais le spectacle qui s'offrit à lui lui coupa la parole.

La lueur pâle des lampes de cristal baignait le haut du corps de Pete, vêtu seulement d'un soutien-gorge. Son colocataire de tous les jours, dans un vêtement qu'il ne l'avait encore jamais vu porter, notamment une jupe.



— ... Quoi ? Ferme la porte, grogna Pete.

— ...D...d'accord.

Revenant à lui, sans réussir à dissimuler son trouble, Oliver referma la porte derrière lui. Avant même qu'il n'ait réussi à démêler sa confusion, Pete enfila un chemisier, en vérifia l'ajustement dans le miroir, puis se tourna de nouveau vers Oliver.

— Tu arrives à point nommé. J'espérais avoir ton avis. Qu'est-ce que tu en penses ?

— ... Eh bien, euh... je trouve que... ça te va... bien... ?

— Comment peux-tu en juger en détournant les yeux ? Regarde-moi.

Le regard d'Oliver flottait. Il n'arrivait pas à fixer directement son colocataire.

— Regarde-moi.

Pete tendit la main et prit le visage d'Oliver entre ses paumes, le forçant à s'exécuter.

À présent, il n'avait plus le choix : il devait le regarder. Une tenue modeste, et pourtant visiblement choisie avec soin.

— Je croyais... que tu répugnais à porter des vêtements de fille.

— Dans une certaine mesure, mais pas tant que ça. Je ne voulais surtout pas servir de poupée à Katie.

Pete posa une main sur sa hanche, avec un sourire élégant.

— Alors ? Je ne suis peut-être pas aussi tape-à-l'œil que le président Linton, mais toi, tu préfères les choses sobres, bien mises. J'ai remarqué que tu complimentes plus facilement ce qui est propre et soigné que les tenues très formelles ou très décontractées.

— ...Je ne le nie pas, mais...

— C'est ma meilleure tentative pour trouver le point d'équilibre. Et tu vois bien où je veux en venir, hein ? Je porte ça pour toi.

Oliver en eut le souffle coupé. Il l'avait bel et bien remarqué. La tenue de Pete collait trop précisément aux goûts d'Oliver. Un exploit qui aurait été impossible sans peser chaque détail à deux reprises. Pete avait dû passer des heures à analyser les préférences d'Oliver, envisager quantité de combinaisons pour atteindre son but, et n'était arrivé à cet ensemble qu'au terme d'innombrables essais et erreurs.

Voilà pourquoi Oliver n'arrivait pas à le regarder. S'il le faisait, il serait forcé de prendre la mesure de l'intention pleine et entière de son ami. Oliver se figea sans rien dire, exactement comme Pete l'espérait. Ce dernier fit un pas de plus.

— Il faut voir pour juger. Regarde de près. Allez.

— ... !

— Pourquoi tant d'hésitation ? Vas-y, touche-moi où tu veux. Comme quand tu fais tes soins, comme d'habitude.

Se permettant un brin de malice, Pete prit la main d'Oliver et la posa sur sa poitrine.

Les épaules d'Oliver frémirent.

Pete était bel et bien dans son corps féminin, et Oliver était pleinement conscient de la rondeur du sein sous sa paume, ainsi que du cœur affolé qui battait en dessous.

— Oliver, je ne te l'ai pas dit... mais je compte faire de gros changements cette année.

— ...Comme quoi... ?

— Je vais me comporter davantage en mage. J'ai les connaissances et la force pour me défendre, et je me suis adapté à ce truc de reversi. Je n'ai plus aucune raison de baisser la tête.

Il remonta la main le long du flanc d'Oliver, en le caressant doucement.

La réaction d'Oliver à cette stimulation fit éclater une bouffée d'extase dans l'esprit de Pete, sans pour autant émousser sa lucidité. Il en avait besoin. C'était une négociation.

— Et je suis en quatrième année, maintenant, poursuivit Pete. — De sang ordinaire, premier mage de mon nom, et bientôt, il me faudra songer à assurer la continuité de cette lignée. Est-ce que j'entre par mariage dans une famille existante, ou est-ce que je fonde mon propre clan ? Dans tous les cas, si je manque d'expérience... je vais peiner.

Le corps d'Oliver trembla. Il sentait que l'on touchait au cœur du sujet. Pete réduisit l'espace entre leurs visages et sourit avec douceur, à quelques centimètres des yeux et du nez de son ami.

— !

— Je ne te demande pas ta semence. Je te demande de m'aider à m'entraîner. Oliver, cela fait trois ans qu'on est ensemble. On se connaît. S'il faut que je choisisse quelqu'un, je préfère que ce soit toi.

Sa demande était faite. Et l'esprit d'Oliver fit alors remonter un souvenir. La maison de Guy avait été l'apothéose de leur voyage de retour, mais, en route, ils s'étaient arrêtés chez Pete, là où il était né. Une propriété de belle taille à la lisière d'une ville moyenne. Un seul coup d'œil suffisait à voir qu'elle appartenait à un non-mage fortuné.

Pete frappa, puis ouvrit la porte d'un geste brusque.

— C'est moi, papa. Ça fait un bail.

L'intérieur était impeccable, mais faiblement éclairé, avec seulement quelques paires de chaussures rangées sur le côté du large vestibule. Peu de signes de vie, au regard de la taille de la bâtisse. Ils attendirent... et, au bout d'un moment, le maître des lieux apparut.

— ...Oh. Tu as bel et bien amené des amis.

Un homme dans la force de l'âge, en costume bien taillé, descendait l'escalier. Un peu plus mince que la moyenne, et ses traits ressemblaient peu à ceux de son fils, seul le piquant de son regard trahissait un lien. Parvenu au vestibule, son regard glissa vers les amis derrière Pete où il exécuta une révérence exagérée.

— Howard Reston. Que vous vous joigniez à la visite de mon fils est pour moi un immense honneur. J'aimerais pouvoir vous offrir une réception appropriée, mais je ne suis ni prince ni noble, seulement un homme ordinaire. Quels que soient mes efforts, je ne pourrais espérer recevoir des mages selon les usages auxquels vous êtes accoutumés. Sur ce point, je vous présente mes plus humbles excuses.

Courtois, mais très distant. Les amis de Pete échangèrent un regard. Conscients de chez qui ils se rendaient, ils avaient laissé Marco à l'auberge, et Teresa avait choisi de lui tenir compagnie. Comme ils avaient écrit à l'avance et reçu une réponse, ces dispositions ne pouvaient guère passer pour impolies. Fort de cela, Oliver prit la parole.

— Oliver Horn, quatrième année à Kimberly. Nous venons découvrir là où a grandi notre ami proche. Nous ne demandons aucune hospitalité excessive. Nous préférierions mettre de côté les divisions entre non-mages et mages et que vous nous traitiez comme les amis de votre fils.

— Eh bien, eh bien. Je trouve votre générosité des plus touchantes.

La voix d'Howard ne gagnait pourtant aucune chaleur, et Oliver réprima un soupir. Il avait tenté d'alléger l'atmosphère, sans le moindre succès. Peut-être n'était-il tout simplement pas la bonne personne pour ce rôle. Avec cette même idée, Katie tenta sa chance.

— Euh, hum ! On a apporté des cadeaux ! C'est très populaire à Lantshire. Essayez, c'est super ! Avec du thé...

— Je ne pourrais pas me le permettre. Votre aimable offre me touche, mais je vous en prie, partagez-les entre vous. Je crains qu'un présent aussi extravagant ne soit du gâchis pour un palais ordinaire.

Howard la coupa, laissant Katie en plan, le paquet entre les mains. À ses côtés, Guy fronça les sourcils. Oliver éprouvait la même chose, mais se garda de le montrer. Oliver avait présenté cela comme du respect pour les mages, mais refuser d'accepter le cadeau d'un visiteur était indéniablement impoli. Tout comme les laisser debout sur le seuil sans les avoir invités à entrer. Il fallait bien admettre qu'il ne s'agissait ni de nervosité ni d'indifférence, mais d'un rejet actif de ceux qui se tenaient devant lui. Ce fut la fin de leurs avances amicales. Avant que quiconque ne tente autre chose, Pete s'avança, fumant de colère.

— Charmant accueil. Je n'aurais jamais imaginé que tu caches autant de phrases creuses en réserve.

— Attends, Pete...

— Désolé, Oliver, mais c'est fini. Je ne supporte pas une seconde de plus.

Pete était on ne peut plus clair. Comprenant d'où il venait, Oliver n'ajouta rien. Ils avaient reçu des accueils différents chez les familles de Katie et de Chela, mais ils y avaient été bienvenus. Pete avait aimé ces visites, ils le savaient. Mais ici, chez lui, son père refusait même de les laisser franchir la porte. Pour lui, cela devait être une insulte impardonnable.

— Dis-le franchement. Le fils que tu méprises est devenu ce que tu hais le plus, osant ramener des mages. Tu dois bouillir. Tu veux nous renvoyer, mais tu n'oserais jamais prendre ce ton avec des mages. Alors tu espères qu'on va en avoir assez et partir. J'ai raison ?

Pete ne retenait plus ses coups, et, pour la première fois, le visage d'Howard laissa filtrer plusieurs émotions : irritation, amertume, dégoût.

— C'est ça, ton but ? gronda Howard. — M'humilier devant tes amis ?

— Désolé, mais je n'ai pas le temps pour ça. Je suis venu pour tout rompre. Je ne franchirai plus ce seuil. Selon les règles du monde magique, je garderai le nom, et rien d'autre, mais le clan Reston des mages n'aura aucun lien avec ta famille. Je tenais à ce que ce soit clair.

Son acte de rupture était nourri de fureur, des années de sentiments ravalés qui débordaient. Howard poussa un soupir théâtral.

— Des années loin d’ici, et c’est tout ce que tu as à me dire. Je n’attendais rien, mais, à l’évidence, Kimberly n’enseigne pas les bonnes manières.

Il plissa les yeux.

— Romps les liens que tu voudras. Je n’ai jamais voulu d’un fils comme toi, réduit à une créature immonde qui ne sait même pas si elle est un homme ou une femme.

— Quoi ?

Katie haleta.

— Hé, retirez ça ! cracha Guy.

C’était une insulte au-delà de ce que les amis de Pete pouvaient tolérer. Katie resta bouche bée, et Guy était prêt à lui en coller une. Pete leva faiblement la main pour les calmer, son rire creux résonnant.

— Ce corps te met mal à l’aise ? Ça se comprend. C’est bien le genre d’homme que tu es. Tu ne supportes rien qui porte la moindre odeur de magie. Même si c’est ton propre fils.

Sa voix tremblait tandis qu’il dressait le portrait de son père. Le visage d’Howard se tordit, l’hostilité laissant place à une rage aveugle.

— Très juste. Tu n’aurais jamais dû naître ! Si j’avais su que tu serais un mage, je ne l’aurais jamais permis !

Un rejet total de l’existence même de Pete. La dernière étincelle de tolérance s’éteignit dans les yeux de Chela. Katie, Guy et Nanao firent chacun un pas en avant, comme pour sceller les lèvres d’Howard. Même Oliver en oublia de retenir ses amis. Mais tout cela fut balayé.

— Ce n’est pas comme si j’avais voulu que maman meure !

Tout l’air des poumons de Pete expulsa ce cri.

De grosses larmes jaillirent de ses yeux, et il serra les poings jusqu'à en blanchir les jointures. Il tremblait, emporté par des émotions qu'il ne contrôlait plus.

Cela arrêta ses amis.

La vision de cette détresse força leurs propres émotions à dévier. Ce n'était pas le moment de se mettre en colère. Faire taire ce non-mage rendrait-il Pete heureux ? La violence guérirait-elle le cœur meurtri de leur ami ?

Non.

Dans ce cas, il leur suffisait de l'emmener. Arracher leur cher ami à tout ce qui lui faisait mal. Un regard pour s'accorder, puis ils agirent d'un seul corps.

— Viens, Oliver, dit Chela. — De toute évidence, nous n'avons rien à faire ici.

— En effet !

Chela attira Pete sous son aile et le fit pivoter. Nanao marchait à leurs côtés tel un chevalier en escorte. Katie et Guy partirent devant et envoyèrent la porte valser d'un coup de pied.

Oliver fermait la marche, suivant ses amis. Il jeta un regard en arrière.

— Nous allons nous retirer, Howard. Désolé pour le dérangement, il semblerait que nous nous soyons trompés de maison.

Parlant au nom de tous, il laissa derrière cette porte un espace ruisselant de sarcasme. Nulle réponse ne vint, l'homme ne les regardait même pas. L'ancien père de leur ami ne les avait jamais affrontés en face, pas une seule fois.

Ils retournèrent directement à l'auberge où Marco et Teresa les attendaient, firent leurs bagages, réglèrent la note et se dirigèrent vers le port le plus proche de la boucle fluviale. Leurs billets étaient pour un départ plus tardif, mais personne ne contesta l'idée d'avancer la réservation.

Aucun d'eux ne voulait garder Pete ici une seconde de plus.

— ... Je me suis calmé. Désolé de vous avoir traînés là-dedans, dit Pete.

Il était assis sur les genoux de Chela, les bras de celle-ci l'enlaçaient, et sa voix avait pris une légère âpreté. Comme à l'aller, ils avaient privatisé toute l'embarcation et se relayaient pour serrer Pete contre eux.

Teresa s'était dit qu'il aurait du mal à se confier si elle restait, alors elle avait emmené Marco se promener sur le pont. Leur cabine tenait lieu de planque improvisée, et voir Pete dans les bras de Chela rendait Oliver très heureux d'avoir instauré la règle des libres câlins.

Ici, personne n'hésiterait à réconforter un ami.

— Aucun de nous ne t'en veut, Pete, dit Chela en lui prenant les joues.

— Tu nous avais prévenus d'avance que ce ne serait pas une partie de plaisir. Nous t'avons accompagné en toute connaissance de cause.

Elle était déjà, en temps normal, très généreuse en câlins, mais aujourd'hui, Oliver avait l'impression que chacun de ses gestes portait une chaleur maternelle. Peut-être le faisait-elle sciemment, se disant que c'était de cela dont Pete avait le plus besoin après cette visite, éprouvante entre toutes.

— ... J'apprécie, mais vous n'avez pas à me ménager. S'il vous plaît, dites-moi ce que vous ressentez vraiment. Ça m'aidera à avancer.

Les autres échangèrent un regard. Ils ne s'attendaient pas à ce que Pete dise cela et avaient eu l'intention de garder leurs pensées pour eux, mais ils ne pouvaient guère refuser une telle demande. Guy prit une grande inspiration et se lança le premier. C'était bien son genre d'être indélicat quand il le fallait.

— Putain, quel connard. Même s'il y a de l'animosité entre vous, y a des limites qu'on ne doit pas franchir. Surtout avec son propre gamin ! Te harceler alors que tu n'as pas choisi ce que tu es...

Cela fit craquer Katie, car des larmes lui inondèrent les joues.

— Il ne sait pas ce que c'est, un père, ou quoi ?! C'était totalement inacceptable ! Il ne voit pas Pete, notre ami, pendant des années, et tout ce qu'il trouve à faire, c'est lui vomir des insultes ignobles ? S'il avait été mage, je lui aurais collé une bonne gifle !

Nanao la ramena contre elle et lui frotta le dos. Katie était toujours la plus empathique du groupe, et ils savaient que cela la toucherait durement. Nanao veilla à apaiser sa peine.

— Tu as une âme pleine de bonté, Katie. Ta colère suffit pour nous deux.

— Ouaaaaaaaaaaaaah !

Ce fut la goutte de trop, et Katie enfouit son visage contre la poitrine de Nanao. Tout en lui frottant le dos, Nanao ajouta :

— ... Quel homme triste. Les portes de son cœur sont closes à ce point qu'il ne sait même plus comment les rouvrir.

Nanao avait ressenti de la colère, elle aussi, mais pas seulement.

— Je sais, dit Pete. — Et il lui manque la compréhension de base de tout ce qui touche au reversi.

Il hocha la tête, reniflant.

— Je lui ai donné un bref aperçu dans ma lettre, et s'il avait demandé au mage de la ville, il aurait facilement pu comprendre le reste. Mais je savais qu'il ne s'en donnerait pas la peine. Il tient à distance tout ce qui a la moindre étrangeté, tout ce qu'il ne peut pas comprendre. Il a vécu toute sa vie comme ça.

Oliver pesa cette description du père de son ami. Elle lui paraissait juste, mais incomplète. L'incompréhension du reversi ne suffisait pas, à elle seule, à expliquer un rejet si brutal. Choisisant ses mots en gardant l'état d'esprit de Pete à l'esprit, il formula la question.

— Les non-mages qui haïssent tout ce qui touche à la magie ne sont pas rares. L'attitude habituelle des mages ne fait qu'alimenter ce contrecoup. Mais avec ton père, j'ai senti, derrière ses actes, une haine bien plus profonde envers les nôtres.

Même ce bref échange l'avait montré.

Les yeux clos, Pete acquiesça de nouveau.

— C'est moi qui en suis la cause. Vous avez bien entendu là-bas, ma mère est morte en me mettant au monde. Bon, on m'a dit qu'elle était plutôt fragile de constitution.

Tous baissèrent les yeux. Chela resserra son étreinte. La tragédie qu'il évoquait en disait long. Pour une femme non-mage, mettre au monde un enfant porteur d'un facteur magique impose un tribut immense. Les bébés mages diffèrent nettement des autres, et un accouchement ordinaire est déjà éprouvant. Bien des mères y laissent leur force... parfois leur vie. Même assistée par un mage, l'issue est souvent la même : comme pour Pete, seul le nouveau-né survit trop souvent.

— Si je n'avais pas eu l'aptitude, peut-être que ma mère aurait vécu. Dans son esprit, je l'ai tuée. Ha ha, le pire, c'est que je ne peux pas dire qu'il a tort.

— Mais il a tort.

— Complètement à côté de la plaque.

— Totalement.

Nanao, Guy et Katie parlèrent d'une seule voix, et leurs encouragements arrachèrent un sourire à Pete.

— C'est gentil, mais... il détestait déjà la magie au départ, et le fait est que sa mort l'a rendu encore plus borné. Je ne me souviens pas qu'il ne m'ait jamais pris dans ses bras. J'ai été élevé par une nourrice qu'il avait engagée. Ce n'était pas une mauvaise personne, mais...

À mesure que ses souvenirs revenaient, l'émotion se vida de sa voix.

— Mon souvenir le plus net, c'est une promenade avec mon père. Les voisins savaient tous que j'étais né mage. En me voyant, ils se montraient jaloux, me flattaient, les pires allant jusqu'à se mettre à genoux. Et la tête qu'il faisait... la colère, le chagrin, le dégoût, tout ça recouvert du plus mince des sourires. Comme s'il lui en coûtait de ne pas les étrangler sur-le-champ. Chaque fois que je v...voyais ça, je...

— Ça suffit. Ça suffit, Pete.

Ses souvenirs étaient une malédiction, et il agissait comme s'il devait les livrer. Tous ses amis voulurent l'arrêter, mais Chela fut la première, le serrant comme pour le tirer du bord du gouffre. Son étreinte en devenait presque douloureuse, et cet amour le ramena, lui rappela où il était, et le fit soupirer de soulagement. Il ne faisait plus partie de cela.

— Désolé, ça ne sert à rien de déterrer le passé. Ça ira. Je me sens mieux, maintenant. J'ai coupé tous les liens avec cette maison.

Il leva la main et caressa la joue de Chela avec gratitude. Puis il se redressa lentement de ses genoux, se tenant de nouveau sur ses deux pieds. Il fit rouler ses épaules, comme s'il déposait un fardeau, puis se tourna vers ses amis. Les sillons des larmes encore visibles sur ses joues, il rassembla tout le courage possible pour leur offrir sa meilleure humeur, un sourire d'une extrême fragilité.

— Je n'ai pas de foyer où retourner. Il va falloir que je me construisse le mien. C'est bien, non ? dit-il. — Je veux dire, je peux choisir au moins. Pour la première fois, je vais être avec qui je veux.

Oliver savait tout cela. Il savait que les désirs de Pete avaient toujours été là.

— ... S'il te plaît... réfléchis bien, Pete.

La voix d'Oliver tremblait de supplication. Il ne pouvait rien faire d'autre. Il avait beau se creuser la tête, il ne trouvait aucun argument capable de convaincre son ami. Car Pete n'avait pas tort. Ce qu'il désirait était si peu de chose. Une famille aimante, rien de plus. Une chaleur que tant de gens reçoivent à la naissance, sans même avoir besoin de la souhaiter.

Oliver avait perdu la sienne, mais elle avait existé. Pas pour Pete. Il rattrapait ce manque, et comment cela pourrait-il être mal ?

Qui au monde pourrait le blâmer d'un tel désir ?

— J'y ai réfléchi, insista Pete. — Je pourrais rester là à compter tes cils que mes sentiments n'en changeraient pas. Je te promets que je ne te force pas. Si tu y es farouchement opposé, refuse.

Oliver avait l'impression que chaque mot de Pete bâtissait un mur, sans la moindre fissure ni la moindre brèche. Il n'y avait déjà plus d'échappatoire, et pourtant Pete n'avait pas fini de l'étayer.

— Mais si tu refuses, je devrai m'adresser à quelqu'un d'autre. Ce ne sera pas difficile. Beaucoup d'élèves s'intéressent au sang reversi. Je peux en choisir un au hasard, l'inviter dans mon lit, et faire l'amour à celui ou celle dont la compatibilité se révélera la meilleure.

Oliver hurlait intérieurement. Il ne pouvait pas laisser faire. C'était ainsi que vivaient les mages : une existence qui, comme chez Ophelia Salvadori, grignotait l'humanité morceau par morceau. Avoir plusieurs partenaires n'était pas le fond du problème, sa propre mère l'avait fait. Ce qu'Oliver refusât, c'était d'être réduit à un simple moyen, à une ressource, fût-ce pour l'intérêt de son sang de reversi. Pete, lui, ne désirait absolument pas la vie qu'il venait de décrire. Il ne l'envisageait que comme une solution commode, une réponse pragmatique qui l'obligerait à tordre sa nature profonde pour s'y conformer. Sans en mesurer les répercussions, il se trahirait lui-même, irrémédiablement.

Argh, quel cauchemar. C'est exactement comme... comme...

— Qu'est-ce que tu dis, Oliver ? Tu m'acceptes, ou tu m'abandonnes ? C'est un choix simple. Rien de compliqué là-dedans.

C'est vrai. Cela n'avait jamais été un choix. Juste une impasse sordide. Il n'était pas capable de rejeter Pete. Ce garçon était trop important. Mais Oliver n'était pas capable d'être pleinement là pour Pete. Il ne lui restait plus assez de temps à vivre.

— Ne me regarde pas comme ça, dit Pete. — Je sais que c'est difficile pour toi. Je n'essaie pas de te voler à Nanao. Tu peux continuer à la chérir comme tu l'as fait, et simplement revenir vers moi la nuit. Ce n'est guère une pratique inhabituelle ici à Kimberly.

Non. Non. N'implique pas son nom, ça ne fait que me donner encore plus le vertige. Nous n'en sommes même pas là. J'étais piégé avant ce point.

Tu ne comprends pas, Pete. Dans quelques années à peine, le garçon que tu as choisi pour être ta famille ne sera plus en vie.

Ma fin n'est pas loin. Les fusions d'âme répétées m'ont laissé bien trop peu de temps.

Je ne peux pas être avec toi longtemps. Peu importe combien toi ou moi le voudrions.

— Je vais compter à rebours à partir de dix. Si tu refuses, repousse-moi. Si tu ne le fais pas, je prendrai ça pour un consentement. Prêt ? Dix... neuf...

Le compte à rebours commença. Même si ses émotions bouillonnaient, une part d'Oliver était loin, à l'écoute. Cela n'avait aucun sens. Puisqu'il n'y avait pas de choix, lui accorder plus de temps revenait simplement à retarder le couperet.

— ...six... cinq... quatre...

L'esprit d'Oliver tournoyait de pensées creuses.

Ai-je choisi la mauvaise manière d'être avec toi ? Aurais-je dû ne pas nous laisser devenir si proches ? Aurions-nous dû nous empêcher de tenir l'un à l'autre ? Aurais-je dû te garder à distance, juste un camarade parmi tant d'autres ?

Jamais je n'aurais pu. Si je retournais dans le passé, je ne pourrais même pas essayer. Après tout, Pete, ce premier jour où nous nous sommes rencontrés, alors que l'angoisse d'entrer dans ce monde devait être à son comble... tu t'es placé à mes côtés et tu as plongé dans la mêlée.

— ...trois... deux... un... zéro.

Le couperet tomba. Pete s'approcha. Incapable de bouger le petit doigt, il lui vola un baiser.

Il ne sentait même pas le baiser. Il n'y avait que la chaleur. Sa peau savait à quel point les émotions derrière ce baiser étaient grandes, à quel point l'amour tapi chez son ami était puissant.

Oliver n'avait aucun droit d'y répondre. Ici, il n'y avait pas d'espoir, rien que du désespoir insondable. Ils étaient au-delà de la pensée, désormais. Le temps ne s'écoulait plus. Oliver n'essaya même pas de respirer.

... Gah... !

Le temps reprit pour Pete en premier. La vision striée de blanc, il détacha ses lèvres, haleta à s'en déchirer la poitrine et agrippa les épaules d'Oliver. Heureusement qu'il avait atteint sa limite le premier, sinon Oliver se serait évanoui et serait tombé au sol.

— ... Ha, ha-ha... Mes jambes me lâchent.

Les genoux de Pete s'entrechoquèrent, un tourbillon de joie et de culpabilité bouillonnant en lui. S'il avait été dans son corps masculin, il était certain que ce seul baiser l'aurait fait jouir.

Pour le reste de sa vie, il ne retrouverait peut-être jamais un tel degré d'excitation, rappel cuisant de combien il avait désespérément désiré cela.

Il n'éprouvait aucun regret. S'il lui fallait un jour faire amende honorable auprès de Nanao, il s'ouvrirait le ventre de bon gré, mais pour l'instant...

— Tu te souviens, Oliver ? Quand j'ai été capturé par Ophelia, que je me noyais dans ce marais sans fond jusqu'à ce que tu viennes saisir ma main ?

— ... Comment l'oublier ?

La voix d'Oliver était rauque. Des larmes coulaient sur ses joues, et Pete leva la main pour les toucher.

Les gouttes tièdes glissèrent le long de son poignet et de son bras, jusqu'à lui mouiller le coude.

— Je ressens la même chose. Dans cette boue glacée, c'est à ton visage que je pensais. Je ne voulais rien d'autre que te revoir et puis tu étais là. Avant que je comprenne, tu m'avais trouvé, et j'étais dans tes bras. Comme dans un conte de fée.

Un aveu à vif. Trop concentré pour n'être que de la gratitude, trop loin pour s'appeler simple affection. Mais Oliver comprenait. Cela entra en lui comme de l'acier en fusion et fit valoir sa vérité. Alors soit. C'était peut-être une chose abominable à faire en tant qu'être humain, mais c'était ainsi que vivaient les mages.

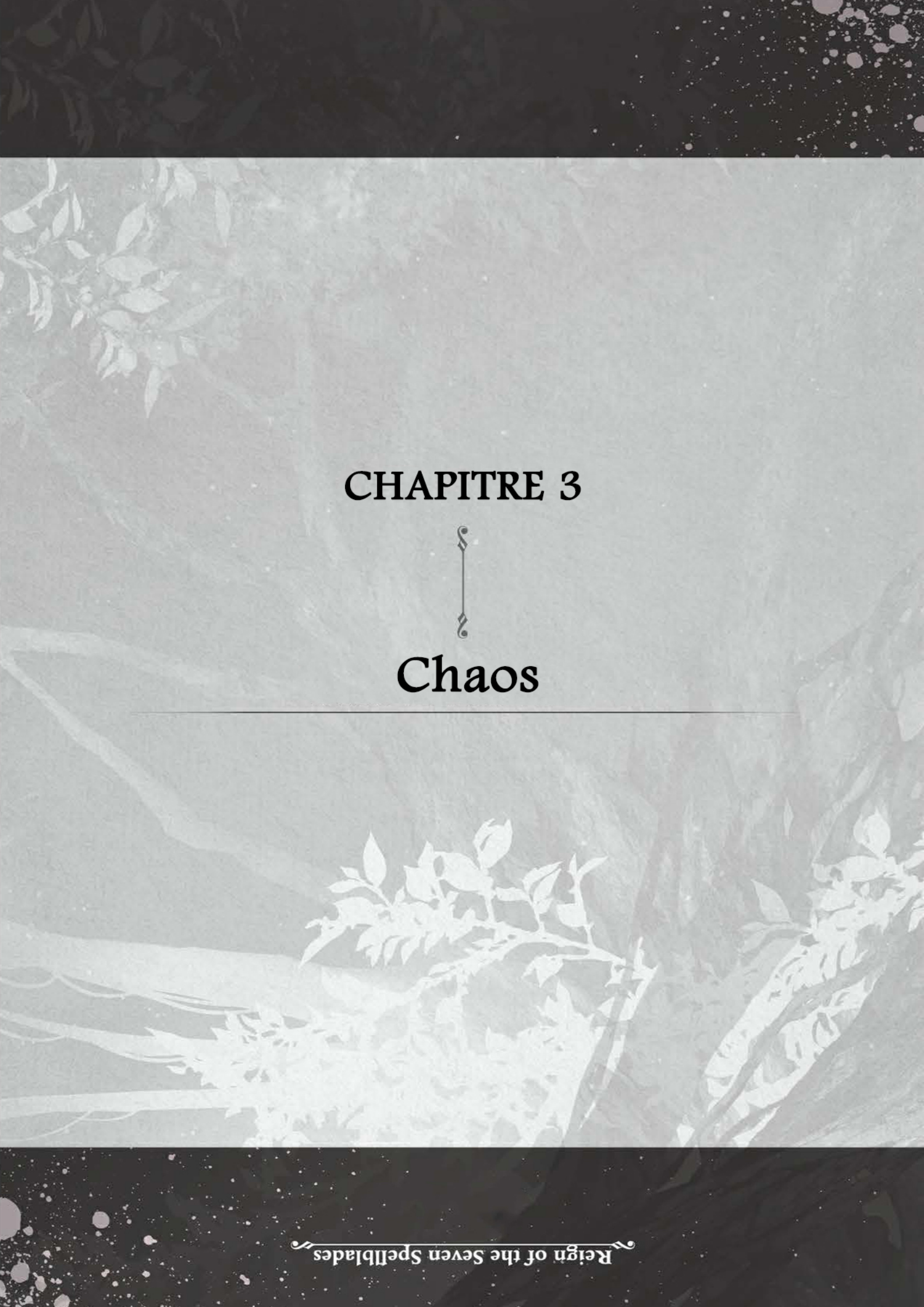
— ...Qu'est-ce que tu veux que je te fasse ? Je ferai tout ce que tu demanderas. Tout, dit Pete en glissant les doigts sous la chemise d'Oliver, avide de se consacrer à donner du plaisir à ce garçon tout en sachant parfaitement que c'était une malédiction.

Mais c'était aussi de l'amour. Cela ne leur apporterait peut-être pas le bonheur, mais il voulait au moins offrir à Oliver l'extase. Peut-être que ce serait un baume sur la plaie que Pete avait ouverte.

Pete attendit, mais ne reçut pas de réponse. La main d'Oliver bougea, seulement pour lui dégager une mèche du front. Geste tendre, mais empreint de mélancolie et il combla le vide dans l'âme de Pete.

— Si tu ne parles pas, alors je ferai ce que moi je veux, dit Pete. — Nous partageons une chambre depuis trois ans. Je ne peux pas attendre une minute de plus.

Sur ces mots, il modifia leur étreinte, portant cette chaleur chérie jusqu'au lit. Ils s'étaient allongés tant de fois l'un contre l'autre pendant qu'Oliver offrait ses soins à Pete, mais ce soir, leurs corps s'entrelaceraient dans des desseins tout autres.



CHAPITRE 3



Chaos

Chaos

À quel point est-on bon ?

Il existait plusieurs critères pour l'évaluer, mais dans les années supérieures, faire en solo un parcours du labyrinthe passait pour le plus simple. Connaître les temps des aînés offrait un solide point de comparaison. Reprendre le parcours, prendre la moyenne, et l'on obtenait une mesure fiable.

— ...Haha... hahh... !

Guy courait donc le long d'une branche de l'irminsul, cap sur le sommet. La deuxième couche du labyrinthe avait été son principal terrain d'entraînement sous la tutelle du Survivant, si bien que Guy en savait en réalité plus qu'Oliver ou Nanao. Atteindre le sommet puis redescendre ne l'inquiétait pas, mais si le temps entraînait en ligne de compte, tout changeait. Surtout s'il se comparait aux meilleurs de sa promotion.

— **TONITRUS !** Dégagez ! Je suis de mauvais poil !

Les magifaunes l'entendaient venir et tentaient de lui chercher des noises, mais Guy ne s'arrêtait pas, alternant sorts et cris pour les tenir à distance. Les bêtes n'étaient pas venues livrer des combats perdus d'avance non plus, et s'il frappait le premier, il pouvait souvent éviter tout affrontement. C'était une technique clé pour grapiller des secondes. À mesure qu'il avançait, la branche sous ses pieds devenait nettement plus raide. C'était moins une pente qu'une falaise à pic, mais il n'avait pas le temps de faire de l'escalade. Ignorant son épuisement, il manipula le mana, s'efforçant de ralentir son rythme cardiaque tout en gravissant à l'aide de Marche murale la paroi verticale. Enfin, ses pieds atteignirent le sommet et il s'effondra au sol.

— Hahh, hahh... ! Bordel, comment ils font ? Et l'aller-retour ! Ils ne sont même pas à bout de souffle !

Marmonnant, il sortit sa montre de poche et consulta son temps. Il avait trois minutes et vingt secondes de retard sur celui d'Oliver (sa référence personnelle). Et lui devait faire une pause ici, quand Oliver repartirait aussitôt vers le bas sans marquer une seconde d'arrêt. Le temps d'aller-retour de Guy serait encore plus lent. Ce constat bien en tête, Guy poussa un soupir, dépité.

— ...Je le rattraperai pas comme ça... Là-dessus, vous aviez vu juste, professeur Baldia.

Ses doigts palpèrent le fruit maudit dans sa poche. Il savait qu'elle avait raison. Il était bien trop en retard sur ses amis et cherchait désespérément comment combler l'écart. Si les malédictions pouvaient y aider, l'idée avait de quoi le tenter. Mais sa répugnance à franchir ce pas l'emportait encore. Passer de mage ordinaire à dompteur de malédictions, c'était d'une tout autre ampleur. Que sacrifierait-il pour ces gains ? Il lui était difficile d'en estimer précisément le prix, et c'était bien pour cela qu'il ne pouvait faire ce choix à la légère.

Tandis que ses pensées tournaient en rond, son pouls revint à la normale, et il se redressa. L'inquiétude pressante ne disparaissait pas, mais il avait réussi à la chasser de son esprit pour l'instant. Au moins, le brouhaha supplémentaire causé par son contact avec Katie s'était estompé. Content d'avoir l'esprit simple, Guy se releva, et ce ne fut qu'alors qu'il réalisa qu'il n'était pas seul. Une fille de sa promotion était assise, un peu plus loin, sur une excroissance de l'irminsul.

— Hm ? Quoi, c'est déjà occupé ? T'es blessée ? demanda Guy.

— ...Mêle-toi de tes affaires. Je me suis soignée. J'ai juste fait une bourde et ça m'a crevée, alors je récupère un peu.

Sa voix était sèche. Guy jeta un coup d'œil à sa montre avant de tenter encore.

— Ouais, mais si tu repars pas maintenant, tu ratas le deuxième cours. Tu cours en solo, alors ? T'es sûr que ça va le faire ?

— ...

La fille ne répondit rien, et Guy dut hausser les épaules. À Kimberly, on avait pour habitude de courir dans le labyrinthe et d'arriver quand même en cours à l'heure, mais ces plans tournaient parfois court, et rattraper le temps perdu en solo s'avérait autrement plus dur. Il s'était assez souvent pris les pieds dans le tapis lui-même, et il lui fit donc un signe.

— Allez. J'ai encore du mana. À deux, ça devrait le faire.

— ... Qu'est-ce que tu veux ?

La fille le fusilla du regard, et il soupira en secouant la tête.

— Rien ! Pourquoi tout le monde ici ramène ça à ça ? Y a aucun mal à s'entraider ! Moi aussi je me plante souvent. La prochaine fois, c'est peut-être toi qui me tireras d'affaire.

— ...

— Si tu y tiens, achète-moi juste un truc à la boutique. Marché conclu, Mackley ?

Il ponctua son offre en l'appelant par son nom. Elle hésita encore une seconde, puis finit par se lever, l'air assez embarrassée.

Annie Mackley était plutôt petite, avec des yeux en amande. C'était la fille qui avait lancé le sort ayant mis Katie en difficulté le premier jour à Kimberly, et elle n'avait guère fait pour redorer son image depuis.



— Voilà, fit Guy en la fixant. — Pourquoi tu cours en solo ? T'as pas d'amis ?

— Je ne suis plus avec eux. Ce n'est pas comme si on avait jamais été proches.

— Ah. Si tu le dis. Moi, je suis avec le même groupe depuis ma première année, alors...

— Oui, c'est toi qui n'es pas normal. Vous êtes tellement copains que ça en devient carrément glauque. Parfois je me demande si vous ne dormez pas tous dans le même lit la nuit.

À peine s'étaient-ils mis en binôme qu'elle balançait déjà ses piques. Son caractère fit grimacer Guy, mais il se concentra sur le chemin vers la base.

— Content de voir que t'as pas changé. Essaie de suivre.

— Ohhh ? Être arrivé aussi loin à la ligue de combat t'est visiblement monté à la tête. Avec une confiance pareille, tu te feras tirer dans le dos.

Échangeant des vacheries, ils entamèrent la descente, mais à mi-falaise, Guy s'arrêta net. Il venait d'apercevoir des singes démoniaques qui se battaient sur la branche voisine.

— KIIIIIIII !

Les bagarres entre bêtes de même espèce n'avaient rien d'inhabituel, mais celle-ci paraissait un peu trop violente. Dans un hurlement, un singe se jeta sur un autre et lui arracha le visage d'un coup de dents. Alors qu'il arrachait encore la chair de la joue de son ennemi, il tenta aussi d'atteindre l'oreille. Ce n'était pas vraiment une querelle de territoire, mais un combat à mort. Même en saison des amours, on ne voyait pas des affrontements aussi ignobles.

— ... ?

— Pourquoi tu t'arrêtes ? demanda Mackley à Guy.

Elle le regarda en fronçant les sourcils, et il dressa l'oreille. L'endroit bruissait en permanence car cela grouillait de vie, mais à présent, des bruits de lutte venaient de toutes les directions. Ses sens, aiguisés par l'entraînement du Survivant, tiraient la sonnette d'alarme. Quelque chose clochait.

— ... Fais gaffe, Mackley. Ça va sévèrement dégénérer.

Pendant ce temps, le matin se levait sur le dortoir des garçons, et Oliver s'éveilla d'un profond sommeil.

— ... Hnn...

Il sentait à peine ses mains, mais il les appuya tout de même contre le lit pour se redresser. Il n'était pas malade ni rien, seulement trop de sensations résiduelles l'alourdissaient. Les larmes lui montèrent aux yeux. son esprit ne s'était pas encore remis en marche et il ne savait pas s'il était vraiment triste ou s'il regrettait simplement tout.

— Tu es réveillé, Oliver ? Comment tu te sens ?

La voix venait de tout près. Il sursauta, se tourna et trouva Pete sur une chaise, souriant, déjà en uniforme. Les souvenirs revinrent en masse, images nettes dans l'esprit d'Oliver : son colocataire en vêtements de fille, et l'échange sans relâche qu'ils avaient eu. Mais surtout tout ce qu'ils avaient fait ensuite.

— Ngh...

— Tu te sens comme une merde ? Je sais. Prends du thé. Ce n'est pas ça qui va te remettre à zéro, mais bon.

Pete lui tendit une tasse. Il avait dû préparer une théière. Oliver prit la tasse par réflexe et se rendit compte que Pete avait remis ses habits de garçon. Le même uniforme qu'il portait d'ordinaire, prêt à partir en cours comme n'importe quel jour. C'était une façon très claire de dire qu'il n'avait aucune intention de laisser quiconque savoir ce qui s'était passé la nuit dernière. Pete, lui, avait déjà fait le tri dans ses idées.

— Prends la matinée. Je leur trouverai une excuse.

— ... Non, je...

— Fais-moi confiance.

Oliver commençait à se pencher en avant, mais Pete tendit la main et le repoussa doucement. Comme Oliver semblait perdu, Pete se pencha et lui murmura à l'oreille :

— Impossible de te laisser y aller avec cette tête. Quoi que je dise, tu te trahirais.

— ...

Oliver tressaillit et baissa la tête. Il ne pouvait pas voir son expression. Cela sembla attendrir Pete davantage, et il effleura la joue d'Oliver.

— Essaie de ne pas le prendre si mal. Ça me donne envie de remettre ça. Même après tout ce qu'on a fait cette nuit !

Oliver tressaillit encore. Pete lui déposa un baiser léger sur le front, puis se leva.

— Ne sors pas tant que tu n'es pas sûr de pouvoir te comporter normalement devant Nanao. À plus tard, Oliver.

Sur ce, il se glissa hors de la chambre. Incapable même de le regarder partir, Oliver retomba sur le lit, sans un bruit. Il lui fallut plus d'une heure pour apaiser le tumulte de son cœur et retrouver un semblant d'équilibre. Quand il s'habilla et quitta le dortoir, il était plus de neuf heures, ce qui laissa Oliver incertain de ce qu'il devait faire de lui-même. Il était tout juste capable de jouer son rôle habituel, mais encore incapable d'affronter ses amis. Il envisagea même de demander à son frère d'arme, Theo, de servir de doublure, mais recourir à cela pour quelque chose d'aussi personnel n'était évidemment pas envisageable.

Il devrait procéder par étapes. Avant de voir ses plus amis proches, il valait mieux entrer en contact avec des gens qui lui étaient moins chers, pour se remettre dans le bain. Avec cette idée en tête, il prit le grand détour, scrutant la foule au passage à la recherche de quelqu'un qu'il connaissait, sans aller jusqu'à l'appeler un ami. Il s'en voulait de s'être mis à classer les gens ainsi.

Peu après, il repéra deux élèves de sa promo au bord du jardin, un garçon et une fille, manifestement bouleversés. Ils avaient oublié de dresser un sort d'insonorisation, et Oliver put saisir leurs paroles en se concentrant un peu.

— Tu l'as trouvée ?

— Non ! J'ai quadrillé tout le campus.

— Argh, elle doit être en bas ! cria la fille, les dents serrées.

Sentant l'orage, Oliver s'approcha.

— ...Il se passe quelque chose ? demanda-t-il.

— Euh....

— ... ! Mr. Horn... !

Sa proximité les fit tous deux se raidir. Il leva les mains en signe d'apaisement, tâchant d'adoucir sa voix autant que possible.

— Relax. La Ligue de combat, c'est de l'histoire ancienne, et nous ne sommes plus en opposition. N'est-ce pas, Mr. Barthé ? Miss Barthé ?

Il espérait que leur parler par leurs noms ferait tomber leur garde. L'an passé, ils faisaient partie de l'équipe Valois, et ils s'étaient affrontés, baguette contre baguette, en finale de la Ligue de combat. Lélia Barthé portait un uniforme impeccable, conforme au règlement, l'air plutôt coincé. Son frère, Gui Barthé, dégageait une impression plus décontractée. Tous deux servaient sous les ordres d'Ursule Valois, mais en son absence, leur parenté sautait davantage aux yeux. Sur la base de ce qu'il avait surpris, Oliver demanda :

— Miss Valois est introuvable ? À quel point est-ce sérieux ? Depuis combien de temps vous ne l'avez pas vue ?

— ...Pourquoi veux-tu savoir ?

— Ça aidera à évaluer la situation et à déterminer si je dois vous prêter main-forte pour la recherche. Si quelqu'un avec ses compétences se perd, cela indique que la menace à laquelle elle a fait face est de taille. Il vous faudra des renforts.

Ils ne baissaient pas encore la garde, alors il déroula son raisonnement. Il savait bien qu'il cherchait surtout à se changer les idées, mais il avait réellement l'intention d'aider. La fermeté de son regard dut les convaincre : Lélia se détendit avant son frère.

— Nous apprécions l'offre, dit-elle en soupirant. — Mais objectivement, nous n'en sommes pas là. Il s'est écoulé moins de six heures.

— Six... donc elle avait déjà disparu à votre réveil ? Dans ce cas, pourquoi êtes-vous si inquiets ? Ce n'est pas si inhabituel qu'elle parte seule... ?

Oliver avait l'air perplexe, et Lélia secoua la tête.

— C'est l'inverse. Elle nous fausse compagnie tout le temps, et c'est bien ça qui nous déstabilise. Avant, ça n'arrivait jamais, elle nous emmenait toujours quand elle entrait dans le labyrinthe, et ne partait jamais seule sans nous prévenir. Mais ces derniers temps...

Son visage se plissa, et son regard tomba au sol. Gui s'interposa, fusillant Oliver du regard.

— C'est ta faute, Horn. Depuis que tu nous as écrasés, Lady Ursule se compor...

— Ne dis pas ça, Gui, le coupa Lélia. Tu ne ferais que l'accabler davantage.

Oliver garda le silence, voyant mal l'avantage à discuter de la rancœur qu'ils pouvaient nourrir. Vu comme son équipe avait ébranlé Valois lors du match, difficile de ne pas traîner cela comme un fardeau. Il pesa soigneusement ses mots, conscient de cet historique.

— Notre match était ce qu'il était. Mais cela ne m'exonère pas des conséquences. D'après ce que vous dites, il n'y a pas d'urgence, plutôt une situation à surveiller pour la suite. Ce n'est qu'une suggestion : si je vois Miss Valois courir en solo dans le labyrinthe, je vous envoie un mot. J'avertirai mes amis d'en faire autant. Naturellement, elle n'a pas besoin d'être informée de cet arrangement.

Le frère et la sœur échangèrent un regard. Ils étaient partagés, mais ils y réfléchissaient. Cela confirma son intuition. Connaissant le caractère de Valois, il ne l'imaginait pas dotée d'un large cercle d'amis et de toute évidence, ces deux-là manquaient de pairs vers qui se tourner facilement. Ils étaient assez isolés pour ne pas refuser son offre d'emblée. Ils mirent longtemps à répondre, mais finalement, Lélia acquiesça.

— ...Je te dois une faveur. Pour être claire, cette dette n'engage que moi. Personne d'autre.

Oliver concéda ce point. Il n'avait aucune intention de faire valoir quelque dette que ce soit ici, et, à vrai dire, il leur était reconnaissant d'avoir passé ce moment avec lui. Non qu'il puisse l'avouer. Une fois un moyen de contact convenu, il quitta les Barthé et se dirigea vers la Confrérie. Ils y avaient beaucoup traîné son groupe et lui jusqu'à l'année précédente, mais franchir le réfectoire en tant que quatrième année n'avait plus la même portée. Conscient de l'attention que cela lui vaudrait, il traversa la salle, et ceux qui le connaissaient réagirent bien vite.

— Ah ! Dean, regarde !

— Tu passes par ici, Mr. Horn ?

Deux troisième année partageant une table lui firent signe. Des élèves avec qui il avait passé pas mal de temps, Dean Travers et Peter Cornish. Oliver se dirigea vers eux en leur rendant leur salut.

— J'avais envie de prendre des nouvelles. Comment ça va, Mr. Travers ? Tu aiguises tes mouvements ?

— Ouais, je crois que ça vient bien ! Et allez, appelle-moi Dean ! Je te considère déjà comme un mentor.

— Oh, alors appelle-moi Peter ! Je sais que tu as déjà un Pete, et ça prête à confusion...

Ils étaient si pressés qu'il ne put s'empêcher de sourire. Parler aux Barthé l'avait aidé à se remettre dans le bain, et leur entrain y contribuait aussi.

Reconnaissant en silence, Oliver hocha la tête et prit place.

— D'accord, Dean, Peter. Je suis content de vous voir en forme. Les autres ne sont pas là ? Teresa, passe encore, mais dans mon esprit, Miss Appleton est toujours avec vous.

— Oh, Rita... fit Peter, hésitant, et Dean prit le relais.

— On ne sait pas trop pourquoi, mais elle broie du noir depuis hier. Elle est partie dans les reliefs montagneux, gratter la terre. C'est là qu'elle va pour se remettre les idées en place.

Rita Appleton, déprimée ? Oliver ne prit pas cela à la légère. Il savait ce qu'elle ressentait pour Guy, qui avait lui-même fort à porter. Il se disait que ça devait être lié, mais ce n'était pas le moment d'enquêter sans l'un ni l'autre. Se le notant mentalement, Oliver se concentra sur les garçons qui l'accompagnaient.

— Ah. Simple impression, Dean, mais on dirait que tu forces un peu, un truc te tracasse ?

— ...Hein ? J...je vais très bien ! À merveille, rien à signaler !

Dean démentit non sans véhémence, mais Oliver perçut le creux de la protestation. Il était logique que le garçon ait ses propres soucis, et les recoupements avec les problèmes de Rita et de Guy l'intriguaient. Il se dit qu'il devrait éclaircir un peu ces relations, mais avant qu'il puisse creuser, Dean changea précipitamment de sujet.

— T...Teresa vagabonde, comme toujours. Elle va sans doute rappliquer quand elle aura fa...

Alors qu'il parlait, un bruit sourd retentit derrière eux. Oliver se retourna et découvrit une fille blonde qui le fixait, bouche bée, encadrée par ses acolytes. Un épais grimoire gisait à ses pieds. Elle avait dû le laisser tomber, d'où le bruit. Elle ne tenta pas de le ramasser, gardant ses yeux rouges rivés sur Oliver.

— ...

— Qu'avez-vous, Lady Felicia ?!

— Revenez à vous !

L'homme et la femme qui l'accompagnait ramassèrent le livre en l'appelant. Elle sortit enfin de sa rêverie et prit une très grande inspiration.

— ...Peu importe. Je me suis laissée surprendre ! Un tressaillement au bas-ventre.

Souriante, la fille s'avança. Oliver l'avait assurément déjà vue. Comme l'équipe de Teresa, la sienne avait atteint le tableau principal de la Ligue de combat, et elle comptait elle-même parmi les troisième année les plus remarquables. Une dignité et une présence qui dépassaient de loin celles des classes inférieures et beaucoup de points communs avec son grand frère récemment diplômé, Leoncio Echevalria.

— Tu es...

— Eh bien, bonjour, M. Horn. Je suis Felicia Echevalria. J'avais prévu de te rendre visite dans un avenir proche, mais que tu viennes à moi ? Hé, hé, j'ai failli succomber à une légère extase.

— Heu, il est là pour nous voir, nous. Qu'est-ce que tu veux, au juste ?

— Calme-toi, Travers. Rassure-toi, je te chérirai sous peu.

Elle balaya Dean d'un geste et se tourna de nouveau vers Oliver, croisant gracieusement les bras.

— J'ai été témoin de ta prestation à la Ligue de combat. Ce n'était pas mal ! Pas du tout ! Y repenser m'arrache encore un sourire. Je regrette de ne pas avoir pu t'affronter moi-même.

— O-oh... euh, c'est... un honneur... ?

— C'est le plus grand honneur. Aussi ai-je préparé un présent pour toi. Paumes en l'air !

Felicia claqua des doigts. L'un de ses assistants tira rapidement une boîte du sac qu'il portait à l'épaule, la posa sur ses mains et la tendit à Oliver. L'autre dégaina sa baguette et fit sauter le couvercle d'un sort, révélant le contenu.

À l'intérieur se trouvait un collier. Cuir de belle facture, orné de clous métalliques.

— ...????

— Qu'en dis-tu ? J'ai choisi les matériaux et l'ai pensé moi-même. J'espère vraiment qu'il te plaira !

Les joues de Felicia s'étaient délicatement empourprées. On aurait dit une jeune fille offrant pour la première fois un cadeau au garçon qu'elle aimait, avec ce qu'il fallait de nervosité de son âge. Pris isolément, c'eût été absolument adorable, mais le cadeau en question ruinait entièrement l'effet. Oliver se frottait les yeux, doutant de ce qu'ils voyaient : le comportement de la fille et le cadeau n'allaient pas ensemble.

— ...P-pardonne-moi, Lady Felicia. Peut-être que j'en évalue mal la taille. Est-ce... un bracelet ?

— Ha ha ha ha ha ! Même tes remarques innocentes me transpercent ! Rassure-toi, une fois que tu l'auras mis, il t'ira à la perfection. J'ai observé ton cou avec soin. Sur mon honneur d'Echevalria, il est fait à ta mesure.

Son dernier mince espoir fut réduit en poussière par son explication. Il fut contraint de reconnaître un gouffre fatal de goûts, et jeta un coup d'œil à ses cadets pour demander de l'aide.

— ...Désolé, Dean, Peter, je suis un peu perdu. Qu'est-ce qui se passe ? Comment je suis censé répondre ?

— Elle est toujours comme ça.

— Dis-lui de se tirer.

— Non, mais... c'est censé être un cadeau ? Je ne peux pas juste...

Le regard d'Oliver allait et venait entre son visage et le collier, et une main jaillit de côté, s'emparant de la source de son tourment. Il sursauta et se tourna pour voir que son agente de l'ombre venait de se matérialiser. Ses yeux étaient rivés sur le collier en question.

— ...

— T...Teresa.

Avant qu'Oliver ait le temps de se dégeler, elle empoigna le collier à deux mains, exerçant une force bien au-delà de ce que la finesse de ses bras laissait supposer. La lanière de cuir était enchantée, et devait être fort robuste, mais après un gémissement quand elle tira dessus, elle se déchira. Oliver laissa échapper un couinement.

Un silence mortel s'abattit sur la Confrérie. Des rivets métalliques cliquetèrent au sol. Les morceaux du collier furent jetés de côté. Teresa se mit à les écraser du pied, puis tira son athamé et le pointa vers Felicia.

— Je te défie, sale renarde. Allons régler ça dehors.

— Ha ! Tu ne manques pas d'air pour un chien de garde mal nourri !

Le sourire de Felicia était féroce, et un frémissement parcourut la foule. Oliver dut se rendre à l'évidence : il n'y avait aucune chance que l'affaire se termine sans effusion de sang.

— ...Pourquoi tu lui as accordé la parole ? marmonna Gui, dans les forêts lugubres de la deuxième couche du labyrinthe.

Devant lui, sa sœur s'arrêta net, puis se retourna d'un coup. Les Barthés s'étaient rués tout droit vers le labyrinthe après avoir quitté Oliver.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, Gui ?

— Tu sais très bien. Pourquoi partager nos problèmes avec Horn ? J'ai moi-même dit des conneries, je sais que je suis mal placé pour parler, mais on aurait dû l'envoyer promener.

Il était manifestement de mauvaise humeur, mais Lélia se contenta de soupirer.

— Si nous étions en mesure d'aider Lady Ursule, oui. Mais regarde-nous. Tu sais aussi bien que moi que nous sommes inutiles.



« T... Teresa. »

« Je te défie,
sale renarde.
Allons régler
ça dehors. »

« Ha ! Tu ne
manques pas
d'air pour un
chien de garde
mal nourri ! »

Felicia Echevalria

Teresa Carste

Oliver Horn

Mais Lélia balaya ces arguments d'un revers.

— Ce n'est pas vrai, petit frère. La cause a toujours été en nous. Horn et Hibiya n'ont fait que la tirer au grand jour. Dans ce duel, ils ont plongé au plus profond de Lady Ursule.

— ...

— Plus profond que nous n'y parviendrons jamais. Il faut l'admettre et l'accepter. Nous n'avons jamais été ses serviteurs. Nous n'étions que des pantins. Quel autre mot employer ? Nous obéissions au moindre de ses mots, sans jamais nous approcher de son cœur.

— ... ! C'est ce que Lady Ursule voulait ! On savait depuis le début que nous n'étions rien d'autre que ses familiers !

— Tu sais bien que ce n'était pas ce dont elle avait vraiment besoin !

La voix de Lélia monta soudain jusqu'au cri. Les larmes dans ses yeux coupèrent court aux protestations de Gui. À la place, il la serra contre lui. D'habitude, c'était elle la plus rigide du duo, celle qui grondait les impulsions de son frère, mais quand les émotions jaillissaient à nu, leurs rôles s'inversaient. Sentant la chaleur de son corps tremblant contre lui, Gui dit :

— Calme-toi, ma sœur. Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? Prendre exemple sur les serviteurs de Cornwallis ou d'Ames ? On pourrait seulement être comme eux ?

— ...L'imitation ne nous mènera nulle part. Mais il nous faut repenser notre relation à notre maîtresse. Au minimum, ceux que tu viens de citer n'ont pas échoué avec un tel panache.

Elle renifla, le visage enfoui contre sa poitrine. Ses mots étaient difficiles à avaler. Désespéré, Gui leva les yeux vers la canopée.

— Peut-être que tu as raison. Mais je n'y comprends rien. Je ne sais même pas ce qu'est un bon serviteur. En quoi c'est différent d'un outil utile ? On ne s'est jamais même considérés comme humains, alors comment veux-tu qu'on tienne ce rôle ?

Rien que mettre ces doutes en mots faisait trembler sa voix. Sortir des limites de leur condition de « pantins » revenait à errer dans un désert sans le moindre panneau de direction. Ils ne savaient ni où aller, ni quoi faire, mais sentaient au plus profond d'eux qu'ils ne pouvaient pas se permettre de rester immobiles. Peut-être leur maîtresse était-elle dans le même cas, songea Gui. Peut-être n'étaient-ils pas seuls à être abandonnés dans la nature. Ursule, elle aussi, était à la dérive.

— ... ?

Lélia tressaillit et se détacha de lui. Gui, lui, était déjà en alerte avant même que ses yeux à elle ne commencent à ratisser les alentours. Des sons irréels, de toutes parts, et une hostilité diffuse qui leur piquait jusqu'à la peau.

— ...Ma sœur.

— Tiens-toi prêt, Gui. Quelque chose tourne très mal.

Ils se mirent dos à dos, athamés levés, et des magifaunes surgirent du sous-bois tout autour.

Compte tenu de ce qui avait précédé, Oliver était le choix évident pour arbitrer le duel. Il n'allait certainement pas laisser Teresa seule alors qu'elle était dans un tel état, et il était bien trop tard pour calmer l'une ou l'autre. Faute d'options, ils gagnèrent un coin du jardin, vite envahi d'invités non conviés. C'était inévitable. Les duellistes s'étaient hissées assez loin dans la ligue de combat et l'impulsion de ce match pouvait très bien passer pour croustillante.

— Comme hurle la chienne famélique. Incapable de supporter l'idée de voir ton maître porter le collier d'une autre ?

Les bras élégamment croisés, Felicia continuait de provoquer son adversaire. Pendant ce temps, Teresa fixait le sol, marmonnant pour elle-même.

— ...D'abord ses incisives... puis ses ongles... puis ses doigts...

— Hoh, te voilà au-delà des mots ? Amusant. Plutôt inédit de voir une telle fureur dirigée contre moi.

— Un adversaire pareil est indigne de vous ! cria un élève.

— Laissez-nous prendre votre place ! hurla un autre.

Les larbins de Felicia tentèrent d'avancer, mais elle saisit chacun par le lobe de l'oreille, en les tordant.

— Aaaaarghhhhhhh !

— Aaaaarghhhhhhh !

— Restez en arrière, imbéciles. Ne voyez-vous pas que je me délecte de la situation ? siffla Felicia. Donnez le signal, Mr. Horn. N'ayez crainte, je ne la tuerai pas. Encore que je doute qu'elle vous fasse la même promesse.

Tout, dans sa posture, transpirait la confiance. Le front d'Oliver se plissa. Dean et Peter lui soufflèrent à l'oreille.

— Ça ira.

— On interviendra pour les arrêter toutes les deux si on le doit.

— ...Merci, mais... je m'en charge.

Oliver leur adressa un signe de tête reconnaissant, sans savoir pour autant qui arrêterait qui. Il n'arrivait pas à lire l'issue de ce duel.

Felicia Echevalria consentait rarement à se battre, mais les rares démonstrations visibles sur les enregistrements de la ligue de combat prouvaient qu'elle était très au-dessus du niveau moyen de son année. Les chances de Teresa auraient augmenté de façon considérable dans un match sans règles, qui autoriserait les attaques sournoises, mais ce format étouffait ses atouts autant que le duel qu'elle avait livré contre Dean.

Cela dit, Teresa avait deux années d'entraînement de plus. Elle était bien plus habituée à se battre en public qu'elle ne l'était alors. Peu importe de quel côté cela pencherait, Oliver devait s'y préparer. Il lui faudrait peut-être lancer un sort de paralysie sur toutes les deux.

— Baguettes en joue.

Se raidissant, il leva la main. Chacune se fit plus intense. Avec l'impression d'ouvrir la porte de cages à des bêtes sauvages, Oliver entrouvrit la bouche et un grondement monta du bâtiment scolaire.

— Hum ?

— ...

Felicia et Teresa se tournèrent toutes les deux vers le bruit. L'attention d'Oliver s'y était déjà portée. Vu l'enjeu, on ne pouvait pas annuler ce duel, mais la priorité s'imposait d'elle-même.

— Pas aujourd'hui, miladies. Nous sommes en alerte.

— Président !

Un membre de la Garde fit irruption dans la salle de réunion et Tim se figea, un sandwich dans la bouche.

— ...Sérieusement ? Tu ne pouvais pas attendre une minute de plus ? cracha-t-il.

Le contenu du rapport le fit bien vite jurer et remettre son déjeuner intact dans son panier. L'un de ses préférés, jambon rôti sur baguette grillée. Un repas qu'il ne mangerait pas aujourd'hui.

— Élèves des classes inférieures sur le campus, retournez dans vos dortoirs ! Il y a eu un gros incident dans le labyrinthe !

— Allez, on se bouge ! Il y a un problème à la deuxième couche ! Le bâtiment n'est peut-être pas sûr !

Les voix de Ted et Dustin portaient, pressant les élèves d'agir. À Kimberly, ceux qui fuyaient ce genre de problèmes étaient minoritaires, si bien que leurs injonctions contribuaient largement à faire sentir la gravité de la situation. Le corps enseignant n'agissait jamais sans raison.

À les entendre crier, un homme s'approcha, et ils se tournèrent vers lui. C'était le taciturne professeur de magiflore, David Holzwirt.

— ...Cet ordre d'évacuation vient de vous ?

— Oui, Professeur Holzwirt. Ordinairement, nous laisserions cela au Conseil des élèves, mais avec Kimberly dans cet état, nous avons jugé préférable d'agir. La directrice n'a pas donné son approbation. Êtes-vous contre ?

— Pas pour l'instant. Mais avez-vous l'intention de traiter la situation elle-même ?

— Non. Conformément à l'usage, nous laisserons les élèves s'en charger, et nous apporterons notre soutien à la demande du Conseil.

— Dans ce cas, très bien. Je serai dans mon coin botanique. Faites-moi signe si vous manquez de bras.

Sur cette brève confirmation, il s'éloigna à grands pas dans le couloir. Ted et Dustin parurent également soulagés. Ils s'attendaient à un peu de friction avec le reste du personnel.

— ...Une réaction plus favorable que je ne l'imaginais. Dieu merci, cela aurait été problématique s'il se retournait contre nous.

— Oui, prenons-le donc au mot, et allons le trouver si le besoin s'en fait sentir.

Ted rangea David dans la catégorie des soutiens latents. Heureusement, à ce stade, aucun membre du corps professoral ne semblait enclin à contester leur décision. Tous savaient que ce n'était pas le moment de confier la sécurité du campus aux seuls élèves, et Ted s'était dit qu'un léger excès de zèle passerait sans commentaire. Naturellement, s'il avait mal jugé la limite, sa tête aurait littéralement volé.

— Quelle école bien violente ! Cela arrive tous les ans ?

— ...Professeur Farquois.

Le grand sage était apparu sans un bruit. Les yeux de Ted se plissèrent. Ce mage pouvait leur être une épine de taille. L'alliance avait prudemment choisi d'aller au-delà de ce que Kimberly faisait d'ordinaire, mais Rod Farquois ne respectait pas cette tradition à la base. Avec cette désinvolture bravache et culottée qui l'animait, nul ne savait ce que le grand sage ferait quand personne ne regardait. Ted et Dustin devraient peut-être intervenir.

— Je comprends que vous ayez l'habitude de laisser les élèves s'en charger, mais ne m'est-il pas permis d'agir ? Je préfère minimiser les pertes parmi mes chers élèves.

— Il vaut mieux vous en abstenir. Kimberly obéit à ses propres règles. Et je suis sûr que vous savez que même le grand sage ne peut les briser aisément.

Ted choisit soigneusement ses mots, mais se montra très clair sur ce point. Depuis leur précédente rencontre, il avait renforcé ses défenses et ne se laisserait plus mettre à la merci de ses charmes. Farquois haussa les épaules, souriant, tel un parent face à un enfant têtu. Tandis qu'on pressait les plus jeunes de partir, les plus âgés prenaient le relais. Les membres de la Rose des Lames figuraient parmi ceux qu'on avait sommés de se rassembler au Forum.

— Oliver ! appela Chela.

— Désolé du retard. Qu'est-ce qui se passe ? On est au complet ?

Il accourut, et tous se tournèrent vers lui. Rien qu'à cela, il comprit que quelque chose clochait. Nanao et Katie étaient là, Pete aussi, mais le plus grand d'entre eux manquait à l'appel.

— Guy ! Guy n'est pas là ! Je l'ai vu ce matin. Il a dit qu'il allait se promener. D'habitude, il me prévient quand il va dans le labyrinthe, mais...

— !

La pointe de panique dans la voix de Katie confirma son pressentiment.

Serrant les poings pour calmer la tourmente en lui, Oliver se força à garder contenance. Il ne pouvait pas débarquer en dernier et ensuite perdre totalement les pédales.

— ...D'accord. Gardons donc à l'esprit que Guy est peut-être impliqué là-dedans, et faisons le point. Autre chose ? Quelqu'un d'autre que nous connaissons qui manque à l'appel ?

— Pas pour l'instant. La plupart des camarades avec qui nous avons des liens sont rassemblés ici. On pourrait voir là un côté positif...

Chela avait manifestement déjà fait le tour de la liste. Oliver balaya l'assemblée du regard et repéra plusieurs visages familiers. Rossi et Andrews accrochaient son regard. Il leur fit un signe de la main, puis passa à la suite.

— Bien... Et nos cadets ? Je viens de croiser Teresa, Dean et Peter, donc ils...

— Pourquoi omettre mon nom, Mr. Horn ? demanda une voix raffinée.

Oliver se retourna et trouva Felicia Echevalria, sourire aux lèvres, entourée de ses suivants. Comme si elle l'avait suivi depuis le duel avorté. Une petite ombre glissa devant lui, son athamé pointé sur Felicia. De toute évidence, Teresa Carste restait sur ses gardes.

— Garde tes distances, Renarde ! Tu tiens à perdre la tête ?

— Teresa — et Lady Felicia ?! Attendez, qu'est-ce que vous faites ici, tous les deux ? demanda Oliver. — On a dit aux classes infér...

— Ce sont des exceptions, comme vous l'étiez l'an dernier.

Reconnaissant la voix de Vera Miligan, il se tourna pour voir leur vieille amie-ennemie qui s'approchait. Elle était avec son collègue du Conseil, Percival Whalley. Un peu plus loin, Oliver aperçut Tim, occupé à discuter avec un autre groupe.

— Miss Miligan, Mr. Whalley... Ces deux élèves de troisième année sont donc mobilisés pour faire face à la situation ? dit Oliver.

— C'est approprié pour quiconque a atteint une phase aussi éloignée de la ligue de combat, répondit Whalley. — Nous voulons qu'ils gagnent en expérience, et le fait d'avoir quelqu'un à protéger vous obligera, vous les quatrième année, à rester concentrés. Un arrangement qui garde un œil sur l'avenir, pas seulement sur l'affaire présente.

Autrement dit, il n'y avait pas que Teresa et Felicia. Plusieurs autres visages connus déboulaient dans le Forum.

— Désolé, j'ai dû aller chercher Rita.

— On dirait un beau bazar.

On peut faire quoi ?

— ...Argh...

Dean et Peter, avec qui Oliver venait de se séparer, avaient amené Rita Appleton, visiblement mal à l'aise. Whalley tourna la tête vers eux.

— Mr. Cornish n'était pas dans la ligue, mais, compte tenu de son entente avec l'équipe Carste, nous lui avons accordé une dérogation. Et... j'ai déjà eu affaire à lui. Je vous promets qu'il sera utile.

— Merci beaucoup, Whalley ! lança Peter, ravi de connaître le fondement de sa présence ici.

Whalley lui répondit d'un signe de la main.

Ah, pensa Oliver. Il savait ce gamin peu impressionnable, mais il avait manifestement mis ce cran à profit pour préparer le terrain. N'ayant pas participé à la ligue, il avait dû gagner sa place ici et le fait qu'il ait obtenu l'aval de Whalley était réellement impressionnant. Whalley n'était pas un homme qu'on persuadait aisément. Peter n'en avait pas démordu.

Rita s'était tenue cachée derrière Dean, mais elle se montra à présent, ayant remarqué une absence cruciale. Les yeux courant d'un point à l'autre de la salle, elle demanda :

— Euh, hum, est-ce que Mr. Greenwood est là ? Je ne le vois nulle part...

— ...J'ai bien peur d'avoir une mauvaise nouvelle, Miss Appleton. Guy est introuvable. Il y a de fortes chances qu'il soit pris dans l'incident du labyrinthe, lui dit Oliver.

— !

Le sang quitta le visage de Rita, et Dean posa les mains sur ses épaules, l'air sombre. Oliver jeta un coup d'œil à Teresa, qui se précipita pour les rejoindre. Légèrement surpris de voir la préoccupation pour son amie passer avant son inimitié envers Felicia, Oliver reporta bien vite son attention sur la dernière phase de son évaluation.

— ...Quelle est l'ampleur au juste ? Les restrictions d'accès au labyrinthe ont-elles permis de limiter le nombre de victimes ?

— Dans les cycles inférieurs, nous avons actuellement trois troisième année et six deuxième année introuvables. Heureusement, tous les première année ont été localisés. Des chiffres qui indiquent que notre politique a été efficace. Pour les cycles supérieurs, nous essayons encore de vérifier. Nous supposons que Guy est loin d'être le seul à être impliqué...

Tandis que Miligan leur donnait le détail, des pas se firent entendre et tous regardèrent vers l'entrée. Une élève de quatrième année arriva en courant au Forum, en retard pour le rassemblement.

— ...Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? demanda une voix reconnaissable entre toutes, celle d'Ursule Valois, l'air passablement décontenancée.

La voir remit une inquiétude en tête à Oliver, qui balaya rapidement la foule du regard sans rien trouver. Le duo à qui il avait parlé ce matin même et dont il avait oublié l'existence dans le tumulte était introuvable.

— Miss Valois, où sont tes suivants ? demanda Oliver.

— ... ? C...comment le saurais-je ? J'étais seule dans le labyrinthe ! Je viens juste de remonter.

— Quelqu'un a vu les Barthé ? Peu importe où, depuis ce matin ?! lança Oliver à la ronde.

Les regards s'échangèrent, mais personne ne dit mot. Ses craintes confirmées, Oliver se tourna de nouveau vers Valois.

— J'imagine que je suis le dernier à les avoir vus. Mauvaise nouvelle, Miss Valois. Ils étaient partis à ta recherche. Si tu es ici, tu as probablement manqué leur passage alors qu'ils descendaient dans le labyrinthe.

— ...Hein... ?

— Tu n'as toujours pas saisi ? Écoute bien. Toute la magifaune du deuxième étage a perdu le contrôle. Et la fratrie Barthé est peut-être coincée là-bas !

C'était l'explication la plus courte qu'il pût donner, et elle finit par faire son chemin. L'expression de Valois se crispa à vue d'œil. Il hésita à lui laisser le temps d'encaisser, mais un autre élève s'avavançait déjà.

— Pardonne-moi, Mr Horn. Je ressens le besoin d'intervenir, ici.

Miss Ames, Jasmine Ames avait croisé la baguette avec lui lors de la ligue de combat. Comme Valois, elle était toujours accompagnée de ses suivants qui se tenaient tout près. Ce que Valois ne pouvait pas prétendre.

— Peux-tu anticiper les actions de tes suivants, Miss Valois ? demanda Ames, de son ton courtois habituel. — S'ils te cherchaient, cela seul pourrait nous aider à réduire la zone de recherche. Tout ce que tu peux nous dire sur l'endroit où ils ont pu se rendre pourrait tout changer.

Une demande adéquate, attentive à la situation de l'intéressée. Si Ames ne l'avait pas posée, Oliver l'aurait fait. Mais leurs espoirs furent vains. Valois eut simplement l'air fuyant, comme si elle n'avait aucune réponse.

— ... Je... j'en sais rien ? Je traînais aléatoirement dans les trois premières couches. Et ces derniers temps ? Je leur ai à peine adressé la parole.

L'attitude d'Ames changea du tout au tout.

Alarmé, Oliver s'apprêtait à parler, mais avant qu'il ne le puisse, une paume ouverte jaillit et cueillit Valois en pleine joue.

— ?

Valois partit en arrière, tournoya dans les airs et rata sa réception, retombant sur le derrière. Son entraînement Koutz lui avait permis d'encaisser le coup par réflexe, mais son état d'esprit ne lui laissait aucune chance de suivre. Elle écarquilla simplement les yeux vers la nouvelle venue, décontenancée. C'était Stacy Cornwallis, la main encore levée de la gifle, tremblant littéralement de fureur des pieds à la tête.

— ... Tu me dégoûtes ! gronda-t-elle. — Ce sont tes serviteurs !

— Calme-toi, Stace !

Son domestique, Fay Willock, se mit bien vite à lui frotter les épaules. Personne d'autre n'osa souffler mot. Cette maîtresse et son servant se faisaient une confiance absolue, et tous voyaient bien en quoi l'attitude de Valois avait heurté Stacy. Ames semblait du même avis et hocha la tête en approbation. Elle se tourna de nouveau vers Valois et lui jeta un regard de glace.

— Miss Cornwallis m'a coupé l'herbe sous le pied. Sans vouloir t'accabler, je te croyais meilleure que ça, Miss Valois. J'attendais avec une certaine hâte de te terrasser un jour, mais de toute évidence tu n'en vaux même pas la peine.

— Oh, la claque.

— Bien envoyé, Jaz !

Après avoir lancé cet ultimatum, Ames pivota sur ses talons et s'éloigna d'un pas sec, ses suivantes sur des charbons ardents à sa suite. Valois, trop sidérée pour se relever, vit pourtant s'avancer un autre élève. Nanao posa un genou à terre, se mettant à sa hauteur, et força Valois à soutenir la limpidité de son regard.

— Des paroles dures, Lady Valois. T'ont-elles ramenée à la raison ?

— Nanao !

Oliver eut un hoquet de surprise et observa de près. Rien de ce qu'il dirait ne pourrait aider Valois à présent, il misait donc tous ses espoirs sur son amie. En cet instant, seule Nanao Hibiya pouvait l'atteindre. Ses mains se tendirent et saisirent fermement les épaules de Valois. Ses yeux s'ancrèrent dans ce regard vidé, appelant ce qui gisait tout au fond.

— Debout. Ce qui est perdu ne reviendra pas. Mais ils ne sont pas perdus. Tu ne les as pas encore laissés te filer entre les doigts !

Valois tressaillit. Oliver sentit que ces mots avaient percé la carapace. Des émotions montèrent dans son cœur ébranlé, tordirent ses traits, puis jaillirent.

— ... Je vais les chercher ! Bien sûr que je vais le faire !

— Me voilà rassurée.

Nanao lui décocha un sourire et remit Valois debout. Puis elle se tourna.

— Oliver, j'ai une proposition. Puis-je proposer d'intégrer Lady Valois à nos rangs ?

Cela le prit de court et Valois elle-même semblait tout aussi interloquée. Il regarda l'une puis l'autre, jugeant l'intention de Nanao.

— ... Tu es sérieuse, Nanao ? La vie de Guy peut en dépendre.

— Je plaisanterais peu sur ce genre de sujet. Si nous maintenons les équipes de la ligue, la nôtre est privée de Yuri. Qui mieux qu'elle pour combler ce vide ?

C'était le dernier angle auquel il se serait attendu, mais il l'obligeait à réfléchir. Ils fouillaient toute la deuxième couche avec des effectifs limités et, vu la menace, se déplacer par équipes de trois relevait du simple bon sens. L'ami avec qui ils faisaient équipe n'était plus là, et quelqu'un devait prendre sa place. En termes de pure capacité, Valois était sans doute l'option idéale.

— ... Qu'en dis-tu, Miss Valois ? demanda Oliver, s'attachant à la préoccupation restante : à savoir, l'avis de Valois sur un tel arrangement.

Avait-elle la moindre intention de coopérer avec eux ? Son regard s'enfonça dans le sien, et elle se tortilla, mal à l'aise, sans trouver ses mots.

— ... Je... je n'ai jamais dit... Je ne...

— Acquiesce. Personne d'autre ne ferait équipe avec toi maintenant.

Ces mots lui claquèrent la figure, et Valois se retourna, stupéfaite. Stacy lui tournait le dos, les bras croisés. Elle avait décoché ce dernier tir par-dessus son épaule.

— Avec Greenwood absent, l'équipe Aalto est remaniée, ajouta Stacy. — Chela, tu pars avec eux. Ne t'en fais pas pour nous, on dénichera un troisième membre.

— Oh là là, marmonna Fay. — L'instinct de Mr. Leik nous aurait été précieux. Il me manque, en ce moment.

Ils s'éloignèrent à la recherche d'un troisième membre. Oliver les suivit des yeux. Il fallait admettre que Stacy visait juste. Peu de gens accepteraient de travailler avec Valois dans son état, et cela risquait de laisser une combattante précieuse livrée à elle-même. Ils étaient la seule équipe qui avait une place pour elle, une possibilité rendue viable uniquement par la grandeur d'âme de Nanao.

— ... Très bien ! Comme si j'avais le choix, grommela Valois, visiblement consciente de la situation.

C'en était assez pour qu'Oliver lui accorde un minimum de confiance. Ses suivants faisaient partie des disparus qu'ils recherchaient, elle avait donc la motivation et gardait assez de bon sens pour placer les mesures pratiques avant ses émotions. Vu leur passif, il n'était pas dénué de réticences, mais cela n'entraînait pas en ligne de compte ici. Il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter, mais si Nanao voulait jouer la chose ainsi, mieux valait lui laisser la main.

— Hmph, moi je ne me serais pas donné cette peine, grogna Katie.

Katie et Pete étaient visiblement réservés, mais pas décidés à remettre en cause une décision actée. Chela hocha la tête et vint les rejoindre.

Oliver adressa aux trois un regard de gratitude. Sans Guy, cette composition les maintiendrait en sécurité, et le rassurerait. Il échangea un signe de tête avec Nanao et reporta son attention sur Valois. Cette dernière hésita un instant, puis rendit le signe, quoiqu'un peu de manière rigide. Ils étaient néanmoins sur la même longueur d'onde.

— Vous avez fini, bande d'abrutis ? Alors accrochez-vous, dit Tim. — On est encore en train d'analyser, mais on sait que c'est un dompteur de malédictions Consumé par le Sort.

Tous les regards se braquèrent sur le président du Conseil des élèves. C'était la première information solide qu'on leur donnait sur l'ennemi en présence.

— Vous connaissez toutes et tous le décor, la Forêt Effervescente. À l'heure où je parle, une corruption à grande échelle se propage. Assurez-vous que chaque équipe compte au moins un mage capable de gérer les malédictions. Sans ça, vous ne pourrez même pas vous approcher.

Les équipes échangèrent des regards, et Tim ajouta d'autres mises en garde.

— Je rappelle aussi les précautions de base face à une malédiction qui s'emballe. On sait tous que ces choses se transmettent par les relations. Le plus élémentaire, c'est le physique, en clair, les personnes avec qui vous allez au lit. Si c'est arrivé autrefois ou à l'occasion, des contre-mesures adaptées feront l'affaire. Mais si c'est tout le temps, vous êtes mal et le genre n'entre pas en ligne de compte. Règle générale : plus d'un jour sur deux au cours du dernier mois.

Un bourdonnement parcourut la foule, et Chela se glissa près de Nanao.

— ...Vous deux, ça ira ? chuchota-t-elle.

— Oui. hélas, j'aurais aimé pouvoir dire le contraire.

Nanao se pinça les lèvres. Oliver se crispa à cet échange. S'il s'y attardait, il sombrerait dans des pensées de Pete, la nuit précédente. Il s'obligea à garder une distance professionnelle.

Lui et Nanao étaient loin de coucher ensemble aussi souvent, ils n'avaient donc pas à se montrer particulièrement prudents. Avec Pete, ce n'avait été qu'une rencontre la veille et cela ne pèserait pas encore. Et puis, ils n'étaient même pas dans la même équipe. Oliver et ses amis n'avaient pas à craindre une propagation rapide, ils devaient se concentrer uniquement sur le dompteur de malédictions derrière tout ça. Se rendre sur place reviendrait à l'affronter.

— ...Qui s'y connaît en malédictions ? commença Tim.

— On peut toutes et tous prendre des précautions de base. Chela et Oliver se débrouillent pas mal, mais Guy est de loin le meilleur, dit Pete.

C'était aussi l'évaluation d'Oliver. Les notes de Guy en cours de malédictions avaient toujours été les meilleures de leur année. Et ce fait orientait leur analyse de sa situation actuelle.

— Pas exactement le pire des scénarios, dit Oliver. — Ça pourrait même jouer en notre faveur. Si Guy est dans le labyrinthe, en train de se battre...

— **TONITRUS !**

— **PROGRESSIO !**

Des sorts résonnèrent dans la forêt tandis que des bêtes enragées se refermaient sur eux. Un éclair en abattit une, et des lianes de plantoutils en happèrent une autre ce qui la fit hurler. Traitants les menaces l'une après l'autre, Guy et Mackley filaient à travers la deuxième couche métamorphosée.

— Ne les achève pas ! Elles dégoulinent d'énergie maudite ! cria-t-il.

— Je sais ! Mais c'est quoi, ça ?!

Toute cette incantation épuisait Mackley. Guy ouvrait la marche, faisant de son mieux pour garder la tête froide.

— Reste détendue, Mackley. La panique ne fera que t'aveugler.

Il mettait de l'ordre dans ses propres idées. Un chaos pareil eût été impensable un jour ordinaire, mais il commençait à y discerner des motifs. Refusant de conclure trop vite, il entreprit de décomposer la situation.

— On a de la magifaune qui part en vrille sur une zone assez vaste. Plusieurs espèces, carnivores comme herbivores, mais à des degrés de folie variables. Les carnivores, c'est clairement bien pire. Ça veut dire que la cause première a pris le contrôle de la chaîne alimentaire et s'est propagée ainsi. Si on remonte la chaîne, on tombe sur...

Guy s'interrompt, pointant son athamé vers le sol. La magie spatiale fit surgir un bloc

— Ça, et on obtient...

Guy se tut, désignant le sol de la pointe de son athamé. Sa magie spatiale propulsa une motte de terre droit dans sa bouche. Il la recracha aussitôt, mais Mackley trouva cela manifestement répugnant.

— ... Beurk.

— La terre... je m'en doutais.

Des plantes poussant dans un sol maudit, des herbivores qui s'en nourrissaient, puis des prédateurs qui mangeaient ces herbivores. L'énergie de malédiction se concentrait à mesure qu'elle remontait la chaîne alimentaire. Mais quel était le déclencheur ? Ce genre de phénomène ne se produisait pas sans transmettre une grande quantité d'énergie, et très vite.

Marmonnant pour lui-même, il inspectait les environs. Il repéra une petite source, et, d'un sort, s'en versa une gorgée dans la bouche pour la goûter. Il s'attendait au même résultat qu'avec la terre, mais ne sentit rien d'anormal dans l'eau. Il la recracha tout de même, l'air perplexe.

— ... ? Bizarre. On n'a pas des masses de manières de corrompre une zone aussi vaste.

— C'est pas le moment de spéculer ! Concentre-toi sur la fuite !

— J'enquête justement pour qu'on puisse fuir. On doit éviter les bêtes, donc hors de question d'aller vers la sortie. Peu importe la direction, si on se fait encercler, on est cuits. Ou alors tu veux tenter le coup du balai ? Si tu voles comme Nanao, ça peut passer.

Guy désigna le ciel d'un coup de pouce. Mackley leva les yeux et pinça les lèvres. Les cieux n'avaient rien à envier au chaos du sol. Les wyvernes n'étaient pas les seules créatures volantes présentes. Toutes sortes d'espèces avaient perdu la raison, tournoyaient et s'attaquaient mutuellement sans retenue.

Tenter un vol là-dedans relevait du suicide. S'ils ne pouvaient pas quitter la zone dangereuse, il leur faudrait se terrer quelque part. Guy cherchait un endroit approprié, quand des sorts explosifs retentirent non loin de là. Mackley redressa la tête à son tour. Un tel vacarme n'était pas l'œuvre de bêtes.

— Quelqu'un se bat, dit Guy.

— Et il est en mauvaise posture.

Il s'élança vers le vacarme. Mackley le dévisagea comme s'il était fou.

— Je croyais qu'on se planquait ?!

— Les laisser crever, j'le vivrais mal. Si t'as la trouille, reste planquée !

— ... ! J'arrive ! Plutôt crever que de te devoir quoi que ce soit de plus...

Elle grommela, mais se lança à sa suite. Accélérant l'allure, Guy se dit en lui-même qu'elle se montrait bien plus conciliante qu'il ne l'aurait cru.

— Tu tiens encore, Gui ?

— ! Ouais... ! Merde, j'ai vraiment foiré.

Devant Guy et Mackley, les frère et sœur Barthé faisaient de leur mieux. Mais le vent avait tourné. Surtout parce que Gui avait lancé une double incantation contre la première vague de bêtes et absorbé l'énergie de malédiction de tout ce qu'il avait abattu. Les malédictions n'étaient pas sa spécialité, et il n'avait pas réussi à y résister. De ce fait, il était trop affaibli pour courir.

— ... Frangine, au pire des cas, barre-toi pendant qu'ils me bouffent. Ça sert à rien qu'on y passe tous les deux.

— Je vais t'en coller une, abruti ! Si t'as assez de souffle pour débiter des conneries, incante !

Lélia lança elle-même un sort sur une bête qui fonçait sur eux, tout en grognant contre son frère qu'elle portait sur l'épaule. Gui savait pertinemment que sa proposition ne valait rien. Si leurs rôles avaient été inversés, il ne l'aurait jamais abandonnée. Mais ils ne tiendraient pas longtemps à ce rythme. Il cherchait une autre issue quand leur champ de vision fut brusquement coupé par un rideau de fumée.

— ... ?!

— Par ici ! Vite !

Un murmure sur une fréquence de mana. Se tournant en direction de la fréquence, ils scrutèrent à travers la fumée et virent Guy et Mackley, tapis dans les fourrés, leur faisant signe. Les Barthé se hâtèrent vers eux.

D'une manière ou d'une autre, les deux réussirent à gagner l'abri pendant que la fumée tenait les bêtes à distance, plongèrent dans la tranchée creusée là, et se retrouvèrent face à deux élèves dans une posture à peu près identique.

— ... Vous êtes... dit Mackley.

— Tiens donc, les Barthé ! s'écria Guy. — Pas votre genre de vous rater à ce point.

Guy arqua un sourcil, mais les Barthé étaient bien plus sidérés. Guy était couvert d'un camouflage environnemental, selon les directives de Kevin Walker en personne, et ressemblait à un fou des bois. Sans le visage qui dépassait d'entre les feuilles serrées, ils n'auraient peut-être pas deviné qu'il était humain. Il avait proposé à Mackley d'en faire autant, et elle avait catégoriquement refusé, réaction qui, à vrai dire, aurait été celle de la plupart des mages.

— CLYPEUS !

Refermant l'entrée de la tranchée, Guy fit le point.

— Oh, ton frère s'est pris une malédiction. Je parierais que vous avez utilisé une double incantation au premier contact ? Je vous jette pas la pierre. La deuxième couche n'est pas d'ordinaire un foyer à malédictions.

Lorsqu'il eut fini, plus aucune lumière extérieure ne filtrait, mais des fruits phosphorescents poussaient sur les plantoutils, et on y voyait encore convenablement. Les racines tressées autour d'eux étaient très solides. Lélia jugea l'ouvrage impressionnant pour le peu de temps qu'il avait dû y consacrer. Elle doutait qu'un autre élève de Kimberly sache se servir des plantoutils aussi bien.

— ... Triste, mais vrai. Greenwood, tu peux briser la malédiction ? demanda-t-elle en allongeant Gui sur ses genoux.

Leur barrière achevée, le camouflage ne servait plus. Guy le dissipa d'un sort, l'air peu convaincu.

— J'aimerais bien, mais c'est coton dans l'immédiat. Le plus simple pour traiter l'énergie, c'est de la déplacer, mais je manque cruellement de substituts convenables. La répartir entre nous, je peux, mais...

— Pas question que je serve d'hôte ou que je partage ! coupa Mackley.

— Dans le premier cas, ça ne changerait rien à la situation, et dans le second, on pourrait tous y rester.

Guy dut acquiescer. Elle visait juste.

— Comme dit Mackley. J'ajoute qu'on n'est pas exactement en sécurité ici. Pas de wyrms, mais la deuxième couche a sa part de bêtes qui creusent les sols. La barrière devrait les tenir pour l'instant, au moins.

— ...On pourrait creuser plus profond ? Comme tu as creusé cette tranchée ? demanda Lélia.

— Comme je viens de le dire, rester tranquilles, c'est pas si mal, mais si on commence à forer, les bêtes fouisseuses vont nous affluer dessus. S'il faut se battre en creusant, je préfère encore en découdre en surface.

Écartant l'idée, il posa son sac et sortit une gourde et des vivres. Ils avaient ici un bref répit, mieux valait manger et boire tant qu'ils le pouvaient. C'était l'une des règles d'or du Survivant. S'y conformant à la lettre, Guy rompit un quatre-quarts en quatre et tendit les parts.

— Pour l'instant, on se terre. Si on tient assez longtemps, les secours viendront. Remplissez-vous la panse et soyez patients.

— ... Argh...

— ... J'peux pas manger, là.

— Avale quand même. Je déconne pas, ça peut faire la différence entre la vie et la mort.

Guy parlait visiblement sérieusement, et Mackley se résigna à manger. Lélia faisait d'abord avaler sa part à son frère. C'était bien meilleur qu'il ne s'y attendait, et l'espace d'un instant, il en oublia presque la douleur.

— ... C'est très bon, dit Gui avec un pâle sourire.

— T'as du goût, Barthé, répondit Guy en souriant. — La cuisine Greenwood, c'est saveur et nutrition.

Il s'adossa à un tronc, gardant un ton rassurant et posé.

— Le mieux, c'est de se détendre. Tu sais qu'ils viendront nous chercher. Je te le promets, au nom de la Rose des Lames.

Répondant à la foi de leur ami, les autres s'avançaient dans le chaos de la deuxième couche. L'équipe Horn se glissa par l'une des multiples entrées et se dissimula aussitôt dans les fourrés, envoyant des golems éclaireurs en reconnaissance.

— Alors, quelque chose, Oliver ? demanda Nanao.

— ... C'est le carnage. Des bêtes qui dévastent tous les recoins de la strate. Peu de corruptions peuvent s'étendre à ce point...

Ce que ses golems captaient lui fit froncer les sourcils.

La forêt grouillante de vie avait ses dangers, mais elle n'était jamais aussi assoiffée de sang. Elle n'était plus qu'un creuset de violence. Là où les bêtes tuaient jadis pour se nourrir, elles tuaient désormais sans raison. Incapable de mettre ce désastre en mots, il choisit de se concentrer sur la reconnaissance.

Éviter les créatures volantes demandait une grande attention, mais il obtenait des résultats. Il repéra plusieurs groupes avec des lignes établies, tenant les bêtes en respect. Au-dessus de chacun, il déploya un golem qui décrivait des cercles dans les airs.

— ...Plusieurs groupes d'élèves avec des barrières dressées, qui tiennent leurs positions. Des élèves d'années supérieures et inférieures mélangés, peu susceptibles de plier vite. Ils ont dû se regrouper très vite quand la catastrophe a commencé.

— Et Guy ?

— ... Aucune trace de lui. Ni des Barthé. Ils peuvent très bien se cacher dans un coin introuvable... Je suppose que je ne devrais pas partir du principe qu'ils sont ensemble. Une chance qu'ils se soient séparés ?

Oliver essayait d'envisager toutes les possibilités.

— ... Lélia..., risqua Valois d'une voix étouffée.

— ?

— ... a l'air de la plus posée du duo... mais elle est assez émotionnelle. C'est souvent Gui qui doit la calmer.

Comprenant qu'elle tentait de broser leur portrait, Oliver et Nanao écoutèrent attentivement. Le moindre renseignement pouvait aider. Ils connaissaient Guy sur le bout des doigts, mais n'avaient pas passé assez de temps avec les Barthé pour risquer des conjectures fiables.

— ... S'ils me cherchaient, moi ? Lélia serait... sens dessus dessous. Je pense pas... qu'il la laisserait, genre, toute seule comme ça. Donc j'imagine qu'ils sont ensemble.

Sur ces mots, Valois se renferma. Oliver sourit. Il avait à peine adressé la parole à ses deux suivants en dehors du match de la ligue de combat, mais ce bref portrait lui en disait déjà long. Au minimum, on pouvait supposer sans trop de risque qu'ils ne s'étaient pas séparés. Il serait plus facile de trouver leur cachette s'ils restaient ensemble, et leurs chances de survie s'en trouveraient accrues.

— Bon à savoir, dit Oliver. Dommage que Stacy et Miss Ames ne puissent pas l'entendre.

— En effet ! tu connais bien tes suivants.

Nanao adressa un sourire à Valois. Pendant ce temps, Valois se mordait la lèvre, détournant le regard. Elle se montrait moins acerbe qu'ils ne s'y attendaient, et Oliver était de plus en plus convaincu que cette alliance avait été une bonne idée. Nanao avait accordé sa confiance à Valois pour des raisons qu'il n'avait pas perçues, et cette foi avait trouvé un écho chez elle. Peut-être ce lien s'était-il frayé un passage entre elles pendant leur duel.

— Si Guy ou les Barthé se cachent, alors ils attendent les secours. Les bêtes convergeraient vers un signal de détresse, donc ce n'est qu'en dernier recours, dit Oliver. — Ils tenteront peut-être un autre moyen d'indiquer leur position. Si mes golems peuvent capter ça, tant mie...

Mais un choc à la tête le coupa net. Un oiseau-wyverne venait d'écraser l'un de ses golems éclaireurs, et l'image correspondante s'éteignit. Le contrecoup le laissa un peu pantois, et il signala la perte.

— ...! J'en ai perdu un. Difficile de les maintenir en l'air dans ces conditions. Je parie que Pete s'en sort mieux...

— Alors laissons-le s'occuper de ça, dit Nanao. — Nous n'avons qu'à couvrir le terrain que nous voyons.

Elle entendait par là qu'ils avaient une compréhension suffisante de la situation pour lancer l'opération de secours. Oliver y songea et acquiesça. Ils n'avaient pas encore trouvé ceux qu'ils cherchaient, mais il ne servait à rien de compliquer les choses. Moins il resterait d'élèves bloqués ici, plus il y aurait de monde pour se consacrer aux recherches.

— ...D'accord. D'après ce que j'ai repéré, commençons par ceux qui sont en plus grand danger. Ceux que nous sauverons auront peut-être des informations, et nos amis utiliseront un signal de détresse si ça tourne mal. Cela te convient, Miss Valois ?

Il se tourna vers elle, qui se contenta d'opiner du chef. Peut-être jugeait-elle la décision juste. Peut-être pensait-elle simplement n'être pas en position de contester. Oliver aurait aimé apaiser davantage ces tensions, mais ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait brusquer. Le plan en tête, il se releva.

— Les bêtes sont maudites. Je suis sûr que tout le monde le sait, mais ne les achevez pas. Faites attention à l'usage de tout sort potentiellement létal.

— Compris. Ce n'est guère le moment de porter des coups sans retenue.

— Oui, il va falloir retenir nos coups. Si vous vous battez comme d'habitude, on sera encerclés en un rien de temps. Coordonnons-nous avec les autres équipes et assurons-nous de garder une ligne de retraite.

Sur ce, tous quittèrent le fourré en courant. Les bêtes qui les repéraient exsudaient une hostilité saturée de malédiction et Oliver fut le premier à riposter par un sort à la menace qui fondait sur eux.

— **PROHIBERE ! IMPEDIENDUM !**

— **TONITRUS !**

Au même moment, les équipes postées à d'autres entrées se mirent, elles aussi, en mouvement.

L'équipe Aalto, avec Chela en remplaçante de Guy, n'était que l'une d'entre elles, tenant ouverte une voie de retraite tout en refoulant les bêtes qui affluaient. Des créatures de toutes formes et de toutes tailles déferlaient, aveuglées par la fureur. Les voir à ce point détournées de leur nature habituelle fit mordre sa lèvre à Katie.

— C'est tellement horrible ! Même les plus douces sont emportées par cette malédiction !

— D'accord, mais on n'a pas le temps de les plaindre ! Pete, comment ça se passe pour toi ?

Synchronisant sa magie avec celle de Katie, Chela lança la question vers le rocher derrière eux. Pete était assis en tailleur, au cœur d'un petit campement défensif, les yeux à peine ouverts.

— Plutôt bien. Je transmets mes observations aux autres équipes.

L'esprit de Pete traitait simultanément les données visuelles de plus de vingt golems éclaireurs. Cela demandait une concentration considérable, ce qui fit parcourir un frisson l'échine de Chela. Ni elle ni Oliver n'étaient capables d'un tel exploit.

— ... À combien en es-tu ? demanda-t-elle à Pete.

— ...Pas aussi impressionnant que ça en a l'air. Ils tournent en mode auto, ce qui me libère des ressources, et les bêtes de la deuxième couche ne volent pas si bien. En prenant le temps, on peut créer un golem taillé pour leur résister.

Le ton de Pete était neutre, voire pragmatique, mais Chela mesurait parfaitement la difficulté réelle. Il avait dû pousser l'exigence à l'extrême dans la fabrication des golems, depuis leur construction jusqu'au dessin du circuit de mana contrôlant leurs mouvements. Et ce, taillant dans tout superflu tout en préservant un délicat équilibre entre poids, taille et mobilité et à présent, il basculait à chaud entre le mode auto et le mode télécommandé tout en traitant les observations qu'ils rapportaient.

C'était là un exploit bien au-delà des capacités d'un élève moyen de quatrième année et le fait qu'il continuait encore de progresser avait quelque chose de proprement terrifiant.

— ... Mais je ne peux tenir ce nombre que... peut-être vingt minutes. Au-delà, il me faudra une pause, ou mon attention va se déliter. Laissez-moi me concentrer sur l'éclairage jusqu'à atteindre cette limite.

— D'accord !

— Pas de soucis.

Avec ce temps imparti, Chela et Katie se concentrèrent sur la tâche immédiate. L'idéal serait d'achever toutes les recherches et les sauvetages dans ces vingt minutes. D'ici là, elles éclairciraient les rangs des bêtes enragées, en se coordonnant avec les autres équipes pour rejoindre les élèves isolés. Aucune hésitation de ce côté-là.

— Où es-tu, Guy ? marmonna Pete. — Ne me complique pas la vie.

Pete ajouta un golem de plus, rognant davantage sur sa capacité. Son nez se mit à saigner, mais il l'essuya d'un revers de manche. Peu importait. Si c'était pour sauver l'un des membres de la Rose des Lames, combien de neurones pouvait-il bien s'autoriser à brûler ?

Les changements apportés par leur arrivée n'échappèrent pas totalement à ceux retranchés dans la tranchée de Guy. Il avait glissé un familier rongeur jusqu'à la surface, et celui-ci balayait les environs depuis la cime d'un grand arbre, sa vision projetée dans l'esprit de Guy et il avait repéré un golem qui vrombissait entre les bêtes volantes au-dessus.

— ... Alors ? Une chance d'être secourus ? demanda Mackley, en prenant garde de ne pas troubler sa concentration.

Guy se contenta de croiser les bras en gémissant. Il était loin d'égaler Oliver dans le contrôle des familiers, et plus loin encore de Pete. S'il essayait d'en envoyer un dans les airs, il se ferait immédiatement dévorer.

Mackley et Lélia avaient déjà tenté le coup, avec exactement ce résultat. C'est pourquoi ils s'étaient rabattus sur la petite bête terrestre que Guy avait sous la main. L'arbre lui offrait un peu de hauteur, mais on voyait mal aussi loin qu'avec un familier volant.

— ...Je vois indéniablement des signes. La façon dont ces golems zigzaguent pourrait bien être celle de Pete. Je dirais donc qu'il y a bel et bien quelqu'un à l'entrée de la deuxième couche. Si on déclenche notre orbe en guise de signal de détresse, ils le verront à coup sûr, mais ça attirera toutes les bêtes des environs, alors ça reste l'ultime recours.

— J'ai encore d'autres familiers ! proposa Lélia.

— Ouais... la plupart se feront dévorer en route, mais si on en envoie assez, l'un d'eux passera. Bon, tout le monde, sortez vos...

Guy s'apprêtait à mettre l'idée à exécution, mais il s'interrompit. Ce n'étaient pas des doutes : il venait de sentir une secousse anormale sous ses pieds.

— ... Attendez, pourquoi le sol tremble ?

À mesure qu'il parlait, cela empirait. Toute la tranchée tanguait. De la terre se détachait au-dessus d'eux, et pire, le sol se déroba. Le nori béant les happa tous les quatre et les entraîna au fond.

— Aaargh— ?!

— Accroche-toi à moi, Gui !

— Q...quoi encore ?!

— J'en sais rien ! Merde, **IMPETUS** !

Emporté, incapable de lutter, avec la terre qui s'effondrait, Guy arracha de sa poche un orbe de secours et l'envoya vers le haut au moyen d'un sort de vent. L'orbe perça le sol jusqu'à la surface et éclata dans les airs, dressant un pilier de lumière. Les équipes de recherche repérèrent aussitôt cette lueur. L'équipe d'Oliver venait justement d'éparpiller des bêtes et d'orienter un groupe isolé vers l'arrière. La lumière orange n'était pas très loin d'eux.

— Un orbe de secours ! C'est la couleur de Guy !

— J'y vais !

Nanao s'élança, Oliver et Valois sur ses talons. Mais leurs pas furent bientôt ralentis par les ondulations du sol.

— Hmm ?!

— Recule, Nanao ! cria Oliver, anticipant une grosse perturbation.

L'instinct de Nanao lui soufflait la même chose, et elle faisait déjà demi-tour. Un instant plus tard, un pan immense de terrain s'affaissa sous leurs yeux. Quand la poussière retomba, ils découvrirent un gouffre si vaste qu'on n'en voyait pas le fond. Leur avance se trouvait totalement bloquée.

— Un effondrement... ?! dit Oliver. — Mais la deuxième couche n'a pas...

— Dans les airs ! cria Nanao en bondissant sur son balai.

Oliver et Valois la suivirent de près. Le ciel grouillait de bêtes déchaînées, et ils durent forcer le passage à travers ces nuées. Nanao tailladait les oiseaux-wyvernes aviaires qui fondaient sur eux, et Oliver comme Valois lançaient des sorts contre tout ce qui se joignait aux créatures. L'entrave immédiate écartée, ils atteignirent l'endroit d'où venait la lumière.

— Où es-tu, Guy ? Si tu nous entends, réponds ! Guy !

Oliver s'époumonait à appeler son ami, mais aucune réponse ne lui parvint. Ils échappèrent aux bêtes pour rejoindre le sol en contrebas. L'effondrement avait laissé derrière lui une fosse conique, mais la terre qui coulait avait déjà scellé l'ouverture et enseveli tout ce qui s'y trouvait. Les épaules d'Oliver tremblaient. Ce n'était pas bon signe.

— ... Aucune trace de lui, dit-il. — Il a été pris dans l'effondrement ?

— Oliver ! Là-bas !

Nanao avait aperçu un éclat et bondit dessus. Quand elle l'extirpa de la terre et le leva, Valois pâlit. Oliver comprit aisément pourquoi. C'était une broche d'argent avec des fleurs jeu. La soeur Barthé la portait encore ce matin.

— ...C'est... à Lélia, articula Valois, puis elle perdit complètement son sang-froid.

Elle braqua son athamé vers le sol, soulevant toute la terre, le visage se froissant comme au bord des larmes. C'en était douloureux à voir.

— Où... où êtes-vous... ?

— ...! Respire à fond, Miss Valois ! S'ils ne remontent pas d'eux-mêmes, c'est qu'ils sont très profonds. Creuser à l'aveugle ne nous mènera nulle part.

Tandis qu'Oliver tentait de la raisonner, Nanao arriva derrière elle et lui passa un bras autour des épaules. Oliver leva sa propre lame et envoya vers les profondeurs des fréquences de mana, des impulsions sonar. Cela eut une certaine efficacité, mais si leurs cibles étaient au-delà de la profondeur qu'il pouvait atteindre, il ne leur restait aucune option. Nanao comprenait visiblement qu'il n'irait nulle part ainsi. Écartant d'une main les bêtes volantes avec son katana, elle frottait de l'autre le dos de Valois pour l'apaiser. Nanao ne quittait pas les alentours des yeux.

— Oliver...

— ...Nous avons mal évalué l'ampleur des choses. Ce n'est plus la deuxième couche que nous connaissons, c'est un territoire inexploré !

Il abandonna son balisage sonar vain et serra les poings. Ils avaient été à un pas, tout près d'attraper la main de leurs amis, pour les perdre dans la pénombre au-dessous.

Tandis que la confusion régnait au-dessus, dans les profondeurs d'encre au-dessous, Guy chutait dans l'obscurité, lançant à répétition des sorts de décélération. Après une minute de descente, il sentit quelque chose de solide contre son dos.

— ...Hah, hah... Guhhh !

— ...Aïeuuu...

Il avait eu le temps de reprendre une inspiration qu'une masse lui retomba sur le ventre. Il reconnut la voix derrière ce gémissement et soupira.

— Content que tu sois en vie, mais si t'as rien, vire de là, Mackley.

— ...C'était prévu !

Mackley se dégagea en catastrophe et s'assit. Dressant l'oreille, Guy héla :

— Vous êtes avec nous, les Barthé ? Criez un coup si vous m'entendez !

— ...Par ici...

— ...Argh...

Les deux voix, faibles, venaient de tout près. Guy fut soulagé de les entendre. La situation avait viré au pire, mais au moins, ils étaient restés groupés pendant la chute.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Lélia à Guy. Ça m'a semblé très long. On a traversé le fond de la couche ?

— M'en demande pas trop. Je ne sens pas de danger immédiat, alors je vais allumer une lumière.

Guy tenait toujours son athamé en main, et il fit jaillir une lueur à sa pointe. Le voile de ténèbres se déchira autour d'eux, et tous étouffèrent un cri. Le plafond était si haut qu'on ne le distinguait pas. Les parois les plus rapprochées se trouvaient à une bonne dizaine de mètres, et la distance devant comme derrière était telle que la lueur n'y pénétrait pas. Ils se trouvaient tous les quatre dans une caverne inconnue.

— !

— ...C'est quoi ce bordel... ?

Lélia et Mackley paraissaient tout aussi stupéfaites. Guy se redressa d'un bond et se dirigea droit vers la paroi la plus proche, inspectant sa surface rocheuse.

— ...Donc on n'est pas tombés dans la troisième couche. On dirait une grotte ordinaire.

C'est tout ce que lui apporta son analyse initiale, et il en fit part. Il fit courir ses doigts le long de la paroi. Il voyait et sentait un motif distinctif gravé là.

— Des marques d'écorce sur les murs. Vous avez déjà entendu parler d'un moulage d'arbre de lave ? C'est la cavité qui reste quand un arbre est pris dans une éruption volcanique... mais aucune idée de ce que ça fout sous la deuxième couche. Un lien avec l'irminsul ?

Marmonnant, il fit le point.

— ...Je préférerais trouver une sortie, dit Mackley en s'époussetant. — On peut remonter en volant par où on est venus ?

— Peu probable, grommela Guy. — Je ne sens aucun courant d'air, et il est difficile de croire que l'effondrement n'ait pas scellé la sortie. Voler à l'aveuglette nous viderait juste de notre mana.

Il y avait pensé lui-même dès qu'il s'était rendu compte qu'il avait encore son balai. La raison invoquée valait, mais aussi, si l'on pouvait entrer et sortir d'ici en volant, les secours seraient déjà sur eux. Manifestement, ce n'était pas le cas. Il fallait partir du principe qu'ils devraient trouver une nouvelle issue. Une fois parvenu à cette conclusion, il s'assit par terre.

— Assieds-toi, Mackley. On se regroupe. Si on n'y réfléchit pas posément, on n'en sortira pas vivants.

Alors qu'une perturbation majeure avait frappé la deuxième couche, la Garde ordonna un repli temporaire. Toutes les équipes affectées à la recherche de survivants se replièrent vers le bâtiment de l'école. On leur ordonna de se reposer et de récupérer en attendant une nouvelle directive. Les membres de la Garde étaient réunis au siège du Conseil et discutaient précisément de cela.

— Laissez-moi récapituler ce qu'on sait. Des trous camouflés partout dans la couche, qui débouchent sur la découverte d'un réseau de grottes inconnu en dessous. Sans rapport avec l'actuelle troisième couche. On ne sait pas grand-chose de l'intérieur, sinon que c'est vaste et tortueux.

La voix de Tim Linton sonnait passablement sombre, et les autres écoutaient en silence. Les grands de Kimberly avaient l'habitude du chaos, mais c'était bien pire que ce à quoi ils s'attendaient.

— Pertes chez les élèves. En quatrième année, il nous manque Guy Greenwood, Annie Mackley, Gui Barthé et Lélia Barthé. Leur orbe de détresse a été repéré, et on a trouvé les restes de leur planque. On doit supposer qu'ils ont été pris dans l'effondrement et happés dans la nouvelle caverne. Faut repenser l'opération de sauvetage depuis zéro, voilà à quel point c'est la merde. Vu le caractère inhabituel de la situation, on va solliciter le corps enseignant, mais n'en attendez pas grand-chose.

— Il nous en manque quatre, résuma Whalley, revenant aux noms. Je suppose qu'on devrait déjà se réjouir d'avoir secouru les autres à temps. Avec le recul, on pourrait dire que nous avons instauré à point nommé les restrictions d'accès au labyrinthe. Si des élèves plus jeunes avaient été entraînés dessous, ils n'auraient que peu de chances de s'en sortir.

— On ne peut pas dire que les quatrième année soient exactement en sécurité, coupa Miligan. — Personnellement, je n'ai aucune envie d'être catapultée en territoire inconnu. Surtout si cette perturbation est l'œuvre d'un mage.

— Bingo. Tim hocha la tête. — L'état de la couche et les rapports des élèves le confirment : nous sommes désormais certains qu'un sixième année nommé Dino Lombardi a été Consumé par le Sort. Il a commencé à agir... bizarrement vers la fin de l'an dernier, donc on le tenait à l'œil.

Ce nom assombrît leur mine. Ils savaient tous qui ils devaient trouver et affronter, mais cela ne leur donnait pas assez d'informations pour tenir tête à un sixième année aguerri sur son terrain. Sentant que les autres pensaient la même chose, Tim tourna les yeux vers le coin où un homme était assis en silence.

— J'adorerais relancer l'opération de sauvetage, mais pour ne serait-ce que commencer à la planifier, il nous faut une compréhension correcte de la situation. On n'a pas de temps à perdre, alors crachez vos foutues tripes. Enfin, pardon, pourriez-vous partager ce que vous savez, Mr. Rivermoore.

Tim se reprit avec un hochement de tête aux bonnes manières, et tous les regards se tournèrent vers Cyrus Rivermoore.

— Je suis sûr que vous l'avez deviné, commença Rivermoore, — mais lorsque j'ai exhumé ce crâne de béhémoth, j'ai mené un relevé substantiel de l'espace sous l'irminsul. Les racines s'étendent bien plus largement et profondément qu'on ne l'imaginerait vu d'en haut. Si cette malédiction a corrompu l'ensemble de la couche, c'est bien pour cela.

— Ça, on s'en doutait, dit Miligan. — Mais personne n'avait « grotte mystère » en tête. Une idée de ce que c'est, Mr. Rivermoore ?

— Oui, répondit Rivermoore. — L'arbre qui se dresse aujourd'hui est le deuxième irminsul. Quelqu'un a-t-il déjà entendu cette hypothèse ?

Tous froncèrent les sourcils. L'irminsul était un arbre, donc il avait forcément jailli de quelque chose. Personne ne le dit à voix haute, car ils sentaient bien qu'il impliquait davantage. Des élèves présents, la somme de connaissances de Whalley était la plus vaste. Fouillant sa mémoire, il s'y risqua :

— Je connais l'article d'Albschuch sur le sujet. Elle y écrivait qu'avant que cet arbre-là ne pousse, il y en avait un autre au même endroit où vivait le béhémoth qui servit de lit à notre irminsul. Elle en avait les bases et des éléments à l'appui, mais pas de conclusions solides.

— Rien d'étonnant, rétorqua Rivermoore. — Vu la compatibilité de la magie elfique avec l'irminsul, cette recherche avait été menée à la demande de Kimberly. Ce n'était pas un sujet qui intéressait particulièrement Khiirgi elle-même. J'imagine qu'elle a fait le strict minimum avant de laisser tomber. Ce qui signifie aussi qu'il n'est pas surprenant que quelqu'un d'autre ait choisi d'aller plus loin.

Rivermoore tourna les yeux vers le cristal de projection posé sur la table. Comprenant l'idée, Miligan agita sa baguette, l'activa et fit apparaître les images enregistrées par leurs golems éclaireurs. Rivermoore ne tarda pas à lui demander d'arrêter et d'agrandir. Miligan s'exécuta, affichant une vue détaillée des parois de la grotte, leur forme et leur texture. Tous remarquèrent des motifs biologique qu'on ne trouvait pas dans les grottes ordinaires.

— Vous voyez ces marques d'écorce et ces nœuds sur les parois ? Il s'agit d'un moulage d'arbre de lave, expliqua Rivermoore. — Le vieil irminsul a été pris dans une éruption, laissant ses restes sous forme de ces cavités. Une preuve solide que l'hypothèse de Khiirgi était la bonne.

— Boooooonne ! Boooooonne ! répéta Ufa, enroulé autour de son cou.

Une vision qui détendit un tantinet l'atmosphère.

— Si je résume, fit Miligan en se frottant le menton, — nous avons l'irminsul originel. Un béhémoth a pris ses quartiers à l'intérieur. La nuée pyroclastique est arrivée, a totalement submergé l'arbre et a sans doute tué le béhémoth aussi. Le nouvel irminsul a germé du cadavre de ce béhémoth et a grandi jusqu'à sa taille actuelle au fil d'un temps démesuré. C'est bien ça ?

Ces cavernes étaient liées aux origines mêmes de la deuxième couche. En imaginant ces événements antiques, Whalley prit un air perplexe.

— Sans poser une question trop élémentaire, mais... leurs positions ne devraient-elles pas être inversées ? Le béhémoth aurait niché dans les racines de l'irminsul d'origine, ou du moins, sous la cime. Il semble raisonnable de supposer qu'on trouverait ces moulages d'arbres de lave au-dessus du crâne même.

— Un béhémoth ne serait pas tué sur-le-champ par de la simple lave. On peut supposer qu'il s'est débattu furieusement avant de rendre son dernier souffle, ce qui explique pourquoi j'ai trouvé la tête en premier. Cette lutte a aussi protégé la graine du second arbre, qui se trouvait vraisemblablement déjà dans le corps du béhémoth.

C'était clairement l'interprétation de Rivermoore, mais Whalley acquiesçait.

— Il n'y a pas de volcan dans la deuxième couche, grommela Miligan. — Mais je suppose que, comme le champ de méditation du prof Demitrio, toute cette étendue de terre a été importée dans le labyrinthe depuis ailleurs après ces événements. Rien de contradictoire. Ça dépasse l'entendement, mais restons focus. En tout cas, cela explique l'origine de ces grottes. La question est de savoir comment on gère ce borbier.

Elle les poussa à réfléchir. Andrews hésita un instant, puis leva la main.

— ...Si cela provient de l'ancêtre de l'irminsul, cela nous donne une idée de leur agencement. Quel que soit le nombre de branches, elles ramèneront au tronc. Je soupçonne que ce sera décisif pour secourir les élèves. Et puisque Mr. Greenwood est un botaniste magique chevronné...

— Ils arriveront sans doute à la même conclusion, dit Miligan. — J'aime ta façon de penser, Mr. Andrews. Le seul problème, c'est que c'est là que se cache notre mage Consumé par le Sort. L'intégralité de ce nouvel espace est, en pratique, son territoire. Ça ne vous rappelle personne ?

Miligan afficha un sourire en coin. Évidemment, c'était dirigé vers Rivermoore, ayant transformé toute une zone abandonnée en royaume personnel en leur donnant du fil à retordre. Mais, Rivermoore balaya sa pique d'un reniflement.

— Lombardi est probablement relié à l'irminsul actuel par un atelier qui a été transféré dans le moulage d'arbre de lave. On pourrait dire qu'il a transformé l'arbre tout entier en un familier géant, mais contrôler quelque chose d'une telle taille exige beaucoup d'efforts et des conditions bien particulières. Vu la rapidité avec laquelle les changements sur la deuxième couche se sont produits, on peut supposer que notre cible n'est pas si profondément enfouie. Si vous fouillez bien la zone juste au-dessous de l'arbre, vous le trouverez assez vite. C'est l'étendue des conseils que je peux offrir dans ma position.

Des indications très concrètes et, sur ce, Rivermoore ferma les yeux. De toute évidence, c'était là qu'il traçait la limite.

— Très bien, dit Miligan en souriant. — Vous faites partie du corps enseignant, désormais. N'empêche qu'entre l'état de Kimberly et ce territoire inconnu, la situation est des plus irrégulières. Je pense que nous avons de solides raisons de demander un traitement exceptionnel de la part des professeurs, mais qu'en dites-vous, vous ? L'an dernier, vous étiez un aîné fiable, un homme qui n'ignorait jamais la moralité d'un mage. Donnez-nous votre avis, Cyrus Rivermoore.

Ce sarcasme aurait fait cailler du lait, et il lui valut bien une grimace. L'implication de la Sorcière à l'œil de serpent était limpide. L'astra Ufa, fruit des recherches de Rivermoore, quelqu'un ici en avait été témoin de sa création. Autrement dit, il lui était redevable, à Tim Linton qui était assis là. Or l'ami d'Oliver Horn faisait partie des disparus. Il ne devait pas l'oublier. Et au vu de cela, Miligan poussa Rivermoore à faire un pas de plus, une demande insistante, à laquelle il accéda toutefois, non sans claquer la langue très fort.

— Comme cette langue fourchue s'agite, serpent. Je vais respecter les limites. N'attendez rien du corps enseignant. Chacun veille sur les siens, quelles que soient les circonstances, c'est la règle d'or de Kimberly.

Là-dessus, il se leva, et lui et Ufa quittèrent la salle du Conseil. La porte claqua derrière lui, et Miligan lança aux autres un regard amusé.

— Il se comporte déjà comme un professeur. À l'entendre nous mettre en garde, on dirait bien qu'il prépare quelque chose.

— Vu comment le groupe du professeur Ted se déplace, il a peut-être une certaine marge de manœuvre. Mais ils ne feront rien de décisif. On a un candidat pour le Visiteur Final ?

Alignant leurs cartes, Tim fit avancer la discussion.

— C'est épineux, répondit Miligan en fermant les yeux. — Mr. Lombardi a été formé directement par le professeur Baldia et passe pour premier ou second parmi les dompteurs de malédictions de sa promotion. Naturellement, plusieurs dompteurs se portent volontaires pour aider. Mais aucun ne s'impose vraiment, franchement.

— Donc il nous manque un candidat adapté. Un de ces moments où Godfrey y serait allé lui-même, grommela Whalley.

Tout le monde dans la pièce se figea. Lâcher ce nom revenait à remonter Tim comme un ressort, ou au moins à jeter de l'huile sur le feu. Depuis qu'il était devenu président du Conseil des élèves, Tim faisait le travail, objectivement parlant. Et pourtant, dans le même temps, il savait mieux que quiconque que ce qu'il pouvait accomplir ne rivalisait pas avec ce qu'avait réalisé Purgatoire. Et la remarque de Whalley rouvrait cette plaie. Le silence devint pesant. Whalley avait les yeux rivés sur Tim, sans ciller, et Tim soutint ce regard. Tim soupira.

— S'il était encore aux commandes et me disait de le faire, alors je le ferais. Mais je ne peux plus prendre ma vie à la légère.

Un petit coup porté contre lui-même. Tim avait bel et bien changé. Il n'était plus l'Empoisonneur toxique, téméraire, au service de l'homme qu'il aimait, indifférent à sa propre survie. Il n'avait eu aucun scrupule à mettre sa vie en jeu pour Godfrey, et il n'avait jamais imaginé vivre jusqu'à sa septième année. Mais il était toujours là, vivant. Et il avait repris la présidence à la suite de Godfrey, des gamins comme Oliver le regardaient en modèle, et il dirigeait un Conseil composé de ses propres camarades. Il avait des choses à protéger.

Il n'y avait pas de retour possible à ses jours dans les rangs, et il ne pouvait se permettre de se tuer à tenter vainement d'imiter les exploits de Purgatoire. Il ne protégerait rien ainsi. La confiance que Godfrey et Lesedi avaient placée en lui, ses sentiments pour les regrettés Carlos et Ophelia... plus leur motivation originelle, le désir de rendre cette école un peu meilleure qu'elle ne l'était. Tout cela reposait sur lui, et il ne pouvait le prendre à la légère. Ainsi, la pique de Whalley ne l'avait pas blessé le moins du monde. S'en assurant, Whalley esquaissa lentement un sourire et laissa passer l'instant.

— Ravi de l'entendre, dit-il. — Et tu as mes excuses.

— Je ne suis pas vexé. Nom de... t'es même crispé quand tu mets les gens à l'épreuve.

Tim leva les yeux au ciel, et les autres se détendirent.

Ils comprenaient que Whalley veuille jauger l'état d'esprit de leur chef, mais cela avait été éprouvant pour les nerfs. Tim frappa dans ses mains, ramenant leur attention au sujet.

— On va devoir mettre un paquet de dompteurs de malédictions dans l'équipe pour chercher Lombardi lui-même. La question, c'est : comment le reste de nos gens fouille pour retrouver les autres élèves de quatrième année ? Ce n'est pas comme Ophelia. Ils n'ont pas été enlevés. Il y a de fortes chances qu'ils ne soient nulle part près de Lombardi lui-même.

— Mais ils sont dans un territoire entièrement vierge, dit Miligan. — Si on ne peut pas prédire comment se comporteront les disparus, les chances de les localiser vont chuter. Vu la motivation et les aptitudes, la Rose des Lames va jouer un rôle clé là-dedans.

— Les jeter encore une fois dans le feu de l'action ? fit Tim en grimaçant.

— Merde, et je viens justement de jurer que je les garderais à l'abri...

— ??? Tu sembles perturbé. Il s'est passé quelque chose entre vous ?

— Ça ne te regarde pas. Allez, préviens le groupe de Horn. Avant qu'ils ne décident qu'ils n'attendent pas !

Mais plus il s'efforçait d'éviter que cela devienne personnel, plus le sourire d'un certain garçon s'incrustait dans la tête de Tim. Pendant ce temps, les élèves que la Garde avait placés en attente étaient rassemblés au Forum. Ils mangeaient et se reposaient, se préparant à reprendre les recherches. La Rose des Lames attendait en silence. Guy étant toujours quelque part dans le labyrinthe. Katie paraissait un peu inquiète, mais Chela et Oliver la gardaient calme, l'empêchant de foncer. Cette inquiétude ne se limitait pas à leur groupe.

— Il faut manger, Lady Valois.

Valois était assise, la mine renfrognée, à une table un peu à l'écart, et Nanao avait pris place à côté d'elle. Ils avaient été si près de sauver ses serviteurs, et elle était visiblement plus bouleversée qu'avant.

L'assiette devant elle avait refroidi sans qu'elle y touche, si bien que Nanao lui tendit un sandwich pris dans sa propre assiette.

— En temps de trouble, la nourriture et le sommeil peuvent sembler secondaires, mais c'est précisément pour cela qu'ils ont de la valeur.

— ...

À court d'énergie pour refuser, Valois prit le sandwich d'un geste mou. Elle mâcha comme s'il s'était changé en sable dans sa bouche, tandis que Nanao reprenait son propre repas.

— ...Tu n'as pas... peur ? demanda-t-elle.

— Je sais combien Guy peut être résistant. Si tes suivants sont avec lui, alors ils sont assurément en sécurité, eux aussi.

Elle dit cela sans la moindre hésitation, un fait qui rongea Valois. Une confiance née de la compréhension. Quelque chose que Valois ne pouvait pas avoir malgré elle, pas après des années à dénigrer ses serviteurs.

— ...Je ne sais rien... Ni sur Gui... ni sur Lélia... Non... ce que j'ai décrit, ce ne sont que leurs manies d'outils. Je ne sais rien de réel. Rien d'eux en tant que personnes.

Les mots jaillirent d'eux-mêmes. Elle ne cherchait plus à faire bonne figure. Déjà déshonorée, elle ne pouvait pas empirer son cas.

— Je ne voulais pas savoir. Savoir voudrait dire que je ne pourrais plus m'en servir. J'avais peur de perdre à nouveau quelque chose de précieux.

— Et ça a marché ? demanda Nanao.

Les mots de Valois moururent sur ses lèvres. Elle baissa la tête.

— ...Je te hais tellement.

— Je te prie de m'excuser. C'était plutôt cruel.

Nanao sourit en parlant, puis tourna sa chaise pour faire face à Valois et la regarder droit dans les yeux.

— Écoute, Lady Valois. — Nous nous sommes déjà affrontées, donc je peux le dire avec conviction. Tu es forte. Pas seulement par le tranchant de ta lame, mais les émotions que tu portes en toi qui sont bien plus puissantes que celles que la plupart d’entre nous. Les gens de cette nature ne peuvent pas vivre sans quelqu’un à qui se raccrocher.

— ...

— Ne crains pas la perte. Tu as le pouvoir de protéger. J’ignore ce que tu as perdu autrefois, mais tu es aujourd’hui bien plus forte qu’alors. Cela seul, tu le sais aussi bien que moi.

Ses paroles résonnèrent en Valois, et elle ne put que les écouter. Pendant ce temps, la Rose des lames les observait parler, étouffant leur nervosité.

— ...Elle y va vraiment à fond, s’émerveilla Oliver.

— Tu es sûr que tu ne devrais pas les rejoindre ? demanda Katie.

— Je ne ferais qu’empirer les choses, dit-il en secouant la tête. — C’est une tâche que seule Nanao peut accomplir.

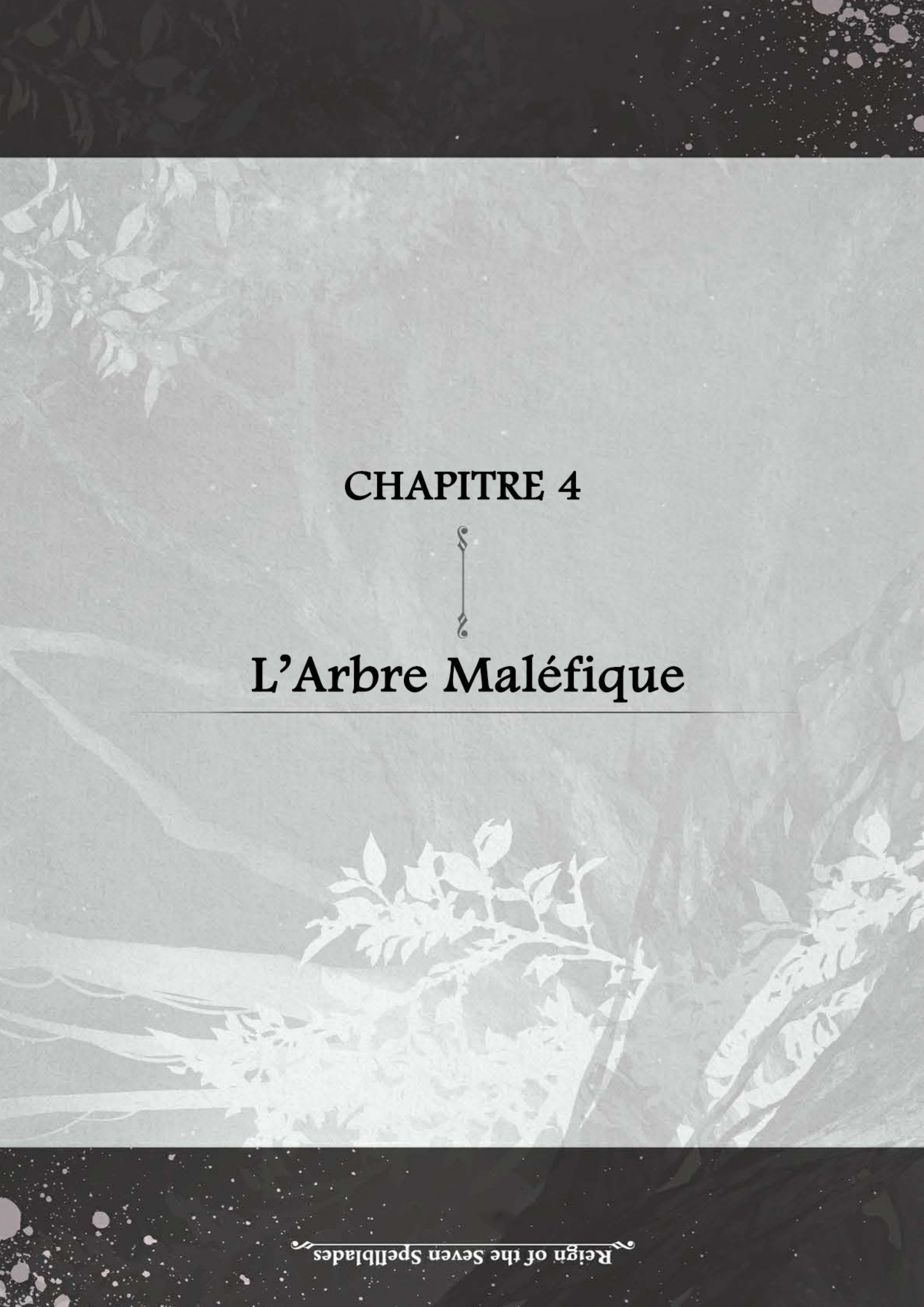
Il lui manquait la délicatesse nécessaire pour soulever le couvercle que Valois avait posé sur son cœur. Aussi avait-il confié cette tâche à Nanao. Il lui revenait de maintenir Valois en marche, de guider son regard vers le chemin devant elle. Alors seulement, Valois pourrait véritablement commencer. Deux silhouettes entrèrent dans le Forum et captèrent les regards de la Rose des Lames : Miligan et Whalley, les adjoints du président. Leur présence ici signifiait que le Conseil avait pris une décision et il ne trahit pas ses attentes.

— Merci d’avoir attendu, déclara Miligan.

— Nous avons un plan, annonça Whalley au groupe. — Il est temps que nous reprenions cette recherche.

Tous attendaient cela et se levèrent d’un même mouvement.

Ravi de les voir tous prêts et dispos, Miligan sourit, puis entama le briefing.



CHAPITRE 4



L'Arbre Maléfique

L'Arbre Maléfique

Après une heure à poireauter sur la zone d'atterrissage, le groupe de Guy conclut qu'il y avait peu de chances d'être secouru ici, et ils se mirent prudemment à explorer la caverne. Les marques sur les parois indiquaient dans quel sens l'arbre mort avait poussé, et ils avaient choisi de remonter cette branche jusqu'à la source.

— ...C'est dingue. Quel âge il avait, cet arbre ? Si une seule branche atteint cette taille, l'ensemble devait être encore plus massif que celui qu'on a maintenant.

Guy, clairement impressionné, continuait d'observer en avançant.

— Tu pourrais éviter de t'en amuser ? dit Mackley en faisant la grimace. — T'es aussi insupportable qu'Aalto en cours de bio.

— Hein ? Allons... c'est juste de la curiosité scientifique de base.

— Tu ne trompes personne. Les gens normaux ne deviennent pas curieux quand leur vie est en danger ! Mais je comprends : c'est comme ça que fonctionnent les mages. Fais comme tu veux ! Moi, je resterai là à imaginer à quel point ce sera moche quand le Sort te Consumera.

— T'es faite de rancœur, toi ! Ça fait trois ans, tourne la page.

Guy soupira, mais, en se retournant pour la foudroyer du regard, il remarqua que le retard des Barthé.Lélia portait son frère et était à bout de souffle.

— On fait une pause ? proposa Guy. — Pose-le un peu, Miss Barthé. Inutile de nous mettre sur les rotules.

— ...Appelle-moi simplement Lélia. Désolée... j'ai besoin de souffler.

— Pourquoi t'es déjà crevée ? demanda Mackley. — Même avec lui sur le dos, on n'a pas march...

Intriguée, Mackley s'approcha d'eux, en s'interrompant net. Lélia déposait son frère au sol et il y avait, autour d'elle aussi, une brume noire dans l'air. Tout comme la malédiction qui touchait Gui.

— ...Qu'est-ce que... ?

— Pourquoi t'es infectée ?! T'en as pris une partie de lui ?

— ...Non.

Lélia secoua la tête.

— J'ai essayé de la traiter, mais... voilà ce que ça donne. Pire que je ne pensais.

Les bras croisés, Guy observa la fratrie, et une possible cause lui traversa l'esprit. Il hésita une seconde, puis prit la parole.

— Euh... ouais, éloigne-toi un peu, Lélia. Mackley, entre filles, occupe-toi d'elle. Traite les symptômes si tu peux. Je m'occupe de son frère.

Il hissa Gui et l'emmena un peu plus loin. Il appuya le garçon contre la paroi de la grotte et s'agenouilla. La respiration de Gui était courte, ses yeux mi-clos.

— Tu tiens bon, Barthé ? Je peux t'appeler Gui ? J'aime pas le dire comme ça, mais tu te sens un peu mieux après lui en avoir refilé une part ?

— ...Ouais. Désolé... on vous fait perdre du temps.

Gui parvint à répondre, les yeux rivés au sol. Puis il tira sa baguette blanche et dressa entre eux et les filles une bulle d'insonorisation.

— Greenwood... tu sais pourquoi, hein ?

— ...Euh, pourquoi quoi ?

— T'as capté. Pourquoi mon énergie maudite s'est reportée sur elle ?

Le regard de Guy se troubla. Sa franchise jouait contre lui. Faire l'idiot n'était pas son fort.

— Vous êtes frère et sœur ! dit-il. — Vous êtes plus proches que n'importe quels étrangers. Et, euh... je suppose que le contrôle mental de Valois joue, non ? Ce truc avait l'air sacrément bourrin.

Il tenta d'imputer cela à d'autres facteurs, et Gui esquissa un demi-sourire, sensible à sa délicatesse.

— Tout ça n'arrange rien, non. Mais ce sont des facteurs gérables. Lady Ursule ne nous laisserait pas si exposés aux malédictions. La seule raison pour laquelle Lélia a été contaminée aussi facilement...

Gui s'interrompt, se couvrit les yeux d'une main et renversa la tête en arrière. Guy essaya de l'empêcher d'en dire plus, mais en vain. Gui était déterminé.

— Ces derniers temps, dit-il, on le fait tous les soirs.

Guy resta silencieux plusieurs secondes, se grattant la tête, puis finit par se retourner et s'asseoir à côté de Gui. Il lui fit relâcher sa bulle d'insonorisation et en posa une lui-même, pour épargner les forces restantes de Gui.

— J'imagine que tu as besoin d'en parler. Très bien, je t'écoute.

— Merci..., murmura Gui.

Adossé au mur, Guy pesa soigneusement ses mots suivants.

— Je ne suis pas expert... mais j'ai entendu dire que ça arrive assez souvent dans les vieilles maisons. Pour tout un tas de raisons... garder la lignée pure, ou...

— Ouais... mais ce n'est pas notre cas. On est jumeaux. Ensemble depuis le ventre, avec déjà beaucoup en commun. Et après notre naissance, on nous a élevés pour cultiver ça. Notre recouvrement psychique était une condition préalable pour servir comme ses suivants. En gros...

Gui se mit à expliquer leurs origines. Il n'était pas rare que des mages retouchent une partie de leurs fonctions. Mais relier deux esprits de cette façon restait inhabituel. Pour une raison simple : cela sapait leur individualité, indispensable à tout mage.

— À nous deux, on ne fait qu'un, et sur le papier, ça a l'air génial. Pas besoin de mots pour se comprendre. On peut se coordonner en combat. Mais il y a un revers : on ne peut pas être séparés. S'il y a de la distance entre nous, on devient cinglés au sens propre. C'est comme s'il nous manquait la moitié de nous-mêmes. On commence à avoir peur, la circulation du mana se dérègle, puis les corps lâchent. Plus on reste séparés, plus ça empire.

— ...Ça a l'air rude. On a des dortoirs séparés ! Vous faites comment ?

— Une nuit séparés, ce n'est pas un problème. On se voit à l'école, et on s'est ajustés pour tenir jusqu'à une semaine. Mais ça, c'est en supposant que Lady Ursule nous encadre. En s'éloignant de nous, elle nous a fait vaciller tous les deux, comme des membres coupés du cerveau. C'est nul, mais on ne sait pas quoi faire de nous-mêmes. On sait qu'elle nous fuit, on sait que c'est idiot, mais on est obligés d'aller la chercher.

Le ton de Gui se chargea d'amertume, et Guy jugea préférable de le laisser vider son sac. Il n'offrit ni consolation ni encouragement : rien de tout cela n'aurait aidé dans une histoire pareille.

— Pour garder nos esprits intacts, il a fallu rester collés l'un à l'autre en permanence. Ces derniers mois, on n'est presque pas retournés aux dortoirs, sauf pour des courses rapides. On dormait dans notre QG du labyrinthe, on filait direct en cours depuis là-bas, toujours agrippés l'un à l'autre pour grappiller le moindre réconfort. Et de fil en aiguille. Pas d'amour là-dedans. Juste se masturber avec le corps de l'autre, parce que c'était la seule chose qui pouvait enrayer notre effondrement.

La voix de Gui s'enroua, comme s'il crachait du sang. La tête enfouie entre les genoux. Rien qu'à son profil, Guy comprit à quel point il était épuisé et leur situation parut limpide. Ils étaient déjà au bout du rouleau, même avant que cette malédiction ne les frappe.

— ...Franchement, on est fichus. Ça nous a acheté un peu de temps, mais si notre maîtresse continue de nous éviter, ça ne fera qu'empirer. Et si Lady Ursule n'a plus besoin de nous, alors il n'y a aucune raison que nous existions.

Cela fit froncer les sourcils de Guy. Sans remarquer cette réaction, la voix de Gui se fit plus désespérée encore.

— ...Peut-être que ce serait mieux si vous nous laissiez ici. Si ça se complique, faites-le. On ne vous en voudra pas.

Guy n'en supporta pas davantage. Il leva haut le poing et asséna une pichenette sur le crâne de l'autre garçon.

— ...Aïe... !

— T'es con ou quoi ? Tu crois que je vais t'abandonner après avoir entendu tout ça ? Putain, je suis furax ! J'ai envie de cogner un mur ou n'importe quoi !

Il dissipa la bulle, bondit sur ses pieds et rugit. Mackley et Lélia sursautèrent et se tournèrent vers lui, et il pivota vers elles, fulminant.

— La pause est finie ! L'énergie maudite est partagée entre vous deux. Vous pouvez marcher toutes les deux, non ? Inutile d'attendre les secours sur une branche comme celle-ci, il faut atteindre le tronc. S'ils comprennent que c'est un moule d'arbre de lave, ils lanceront les recherches là-bas.

Gui le dévisageait encore, bouche bée, alors Guy lui passa l'épaule. Mackley soupira.

— On aura de la chance si on s'en sort avec ces deux-là qui nous freinent. Mais je ne proteste pas ! Toute seule, j'aurais peu de chances

de rentrer vivante, et ce n'est pas comme si tu envisagerais de les larguer.

— Tu m'étonnes, Mackley. Ce sont des amis, maintenant.

— Tais-toi, tu es épuisant. Prends mon épaule, Lélia. Faut bouger.

En la voyant aider Lélia à se relever, Guy esquissa un large sourire. Ensemble, ils poursuivirent le long de la grotte, mais le terrain changea vite. La roche dure sous leurs pieds céda la place à quelque chose de plus souple. Des chauves-souris passèrent en virevoltant au-dessus de leurs têtes.

— ...Le sol..., marmonna Gui.

— Ouais, il y a maintenant de la terre qui recouvre la roche. Cette mousse luminescente au plafond, c'est la même que dans la troisième couche. Et on commence à voir les bestioles qui vivent ici. Le biote d'ici n'est pas aussi ancien que les grottes elles-mêmes. Quelqu'un doit l'entretenir, peut-être la même personne qui a perturbé la cou...

Guy interrompit son analyse, s'arrêtant net. Mackley le rejoignit, plissant les yeux vers le chemin devant eux.

— Emmène-les et redescends, Mackley. Ça sent mauvais, grogna-t-il.

L'instant d'après, des bêtes maudites jaillirent des ténèbres et fondirent sur eux.

— ... !

— ...Des magicerfs¹, murmura Guy, aux aguets.

— Celui derrière, c'est du lourd. Ça doit être l'un des seigneurs qui s'étaient taillé un territoire tout en haut de l'irminsul. On dirait qu'il s'est fait entraîner ici lui aussi, et il a fallu qu'il ramène des renforts.

La mousse luminescente suffisait à distinguer les créatures sans recourir à un sort d'illumination. Cinq magicerfs démesurés, chacun avec au moins un bois gigantesque.

¹ Antlerods en anglais.

C'étaient parmi les adversaires les plus coriaces que proposait la deuxième couche. Frâce à leurs bois, les magicerfs pouvaient chacun contrôler un type d'élémentaire. C'était très proche des sorts lancés par les mages, d'où le terme « magi » dans leur nom d'espèce. En vieillissant, ils faisaient pousser des bois supplémentaires, ce qui leur permettait de contrôler plusieurs éléments. Le chef que Guy avait désigné en avait trois. Le troupeau s'arrêta à quelque distance.

Les yeux de Guy se plissèrent.

Ces créatures n'attaquaient pas à vue comme les bêtes corrompues d'au-dessus. Mais cela ne signifiait pas que les magicerfs n'étaient pas hostiles. Ils jugeaient simplement la menace avant d'attaquer. Quatre mages pas encore arrivés à maturité, dont deux étaient blessés, Guy était certain qu'ils le percevaient.

— Ils se sont adaptés à la malédiction, cracha-t-il. — S'ils gardent encore le contrôle, c'est pire, impossible de les appâter pour qu'ils se battent entre eux.

— ...Il y a un plan, là ? demanda Mackley. — Tu sais bien qu'en pratique, on n'est que deux. À les porter, on ne peut même pas courir.

— Oh, tu n'as encore rien vu. À moins que l'un de nous monte la garde sur les Barthé, ce sont eux qui prendront en premier. Continue de reculer, Mackley. Dresse des barrières autour d'eux, et ne bouge plus.

Guy laissa tomber son sac à dos, confia Gui à Mackley et fit un pas en avant. Mackley le dévisagea, bouche bée.

— Que... ? Tu y vas seul ? Tu parles d'un excès de confiance ! Charger en frontal sans préparation ? Au moins, en ligue de combat tu avais tes petites combines !

— Ce n'est pas comme si j'en avais envie ! Allez, recule ! hurla Guy en levant son athamé.

Cela fit hérissier les magicerfs

— PROGRESSIO !

Guy bougea le premier, éparpillant des graines devant lui. Son sort les fit pousser à toute allure, dressant un rempart, et les magicerfs cherchèrent tous à le franchir d'un bond. Une décision instantanée qui révélait à quel point ce troupeau était bien organisé, mais dès qu'il avait vu le chef, Guy s'y était attendu.

— VOOO ?!

Trois magicerfs bondirent en avant, et des vrilles tentaculaires jaillirent de la barricade à demi formée pour les happer. Un faux barrage piégé, utilisant des plantoutils que Guy avait lui-même altérées. Les lianes à croissance rapide ne les retinrent que quelques secondes, mais ils perdirent l'équilibre en plein vol et durent se rétablir, donnant à Guy largement le temps d'enchaîner. Et leurs corps empêchèrent les deux à l'arrière de sauter à leur secours.

— FORTIS FLAMMA !

C'est alors qu'il asséna une double incantation. Il avait ce plan en tête depuis le départ et enchaînait les étapes sans heurt, faisant chanceler les magicerfs avec ce sort juste au moment où ils se libéraient des lianes. Il crut avoir abattu les trois de tête. Juste devant lui, mais l'un s'était déporté de côté pour gérer les lianes, et les cornes du chef lui transpercèrent le flanc.

— VOOOOO !

L'un de ses bois générait déjà une puissante vague de gel, au moment même où il ressortait de la chair du cerf. Cela annula les flammes de Guy et laissa aux magicerfs de part et d'autre le temps de se dégager et de s'éparpiller. Le chef balança le magicerf agonisant au loin, et Guy frissonna.

En sacrifiant l'un, il avait empêché la perte des trois, et la vitesse d'exécution comme l'impitoyable cruauté de cette décision donnaient le frisson. Ce magicerf avait gagné à la dure sa maîtrise de ce territoire de l'irminsul.

— ...Vous n'allez pas me simplifier la tâche, hein ? dit Guy.

— VOOOOO !

Un hurlement de rage et le troupeau se ressaisit, se mettant en mouvement pour encercler sa proie. Dès qu'il avait compris que son attaque-surprise avait échoué, il avait fait pousser d'autres barrières autour de lui, mais elles ne tiendraient pas longtemps.

— Merde, grommela Guy. — Vous l'aviez vu venir, professeur Baldia... ?

En se souvenant de ce que lui avait dit son professeur en malédictions, il ne put s'empêcher de râler. Pourtant, même si elle avait vu juste, il n'avait aucun droit de la blâmer. Elle ne l'avait pas forcé, se contentant de lui offrir des options. Même à cet instant, il pouvait choisir de ne pas prendre cette voie et de mourir d'une mort atroce. Le reste ne concernait que lui. Quel choix faire pour quel gain. Que sacrifier pour ce qu'il pourrait protéger en retour. Il devait décider et personne au monde ne pouvait le faire à sa place.

— ..Je le savais. Je ne peux pas être le seul à ne pas me salir les mains.

Un regard de résignation. Nul besoin de se ronger sous la pression, il avait trouvé sa réponse depuis longtemps. Il ne pouvait pas mourir ici. Trop de choses restaient en suspens, trop de choses qu'il voulait préserver. L'espace d'un éclair, il se demanda comment ils prendraient sa perte. Ils le pleureraient. Et pas seulement, ils perdraient un pilier de plus.

Une raison de moins pour les retenir avant qu'ils ne s'élancent vers le Sort qui les Consumerait. Et cela, il ne pouvait l'accepter. Il devait être leur ancre. Rester derrière eux, de ce côté de la ligne qu'ils ne devaient pas franchir, et les ramener en arrière autant de fois qu'il le faudrait. Alors il fit son choix.

Pour demeurer cette ancre, il lui fallait pourtant avancer dans sa propre obscurité, vers son propre Sort, aussi insoutenable que fût cette contradiction.

— Désolé, Katie... je ne te prendrai pas dans mes bras avant un moment.

L'excuse franchit ses lèvres, et sa main plongea dans sa robe, ses doigts saisissant le fruit rouge, noueux et boursouflé qui s'y cachait. Baldia Muwezicamili lui avait donné une graine. Il l'avait fait croître avec son propre sang. Et cette plante avait porté ce fruit.

Il franchit ses lèvres. Ses dents s'y enfoncèrent avant de déglutir.

— Ngh... !

Une chaleur brûlante éclata en lui, suivie d'un frisson qui le parcourut des pieds à la tête. Un voile noir convergea depuis les bords de son champ de vision, recouvrant tout ce qu'il voyait. Il savait qu'il ne pourrait plus jamais l'arracher.

Désormais, c'était ainsi qu'il verrait le monde, à jamais. Son corps et son âme savaient désormais ce que signifiait accueillir une malédiction en soi.

— ...Qu... ?

— ...Greenwood...

— ...Espèce de... !

Les trois mages derrière lui le regardaient, horrifiés. Même les magicerfs qui l'encerclaient en furent déstabilisés et ralentirent le pas. Ces réactions en disaient long sur son état, mais Guy repoussa cette pensée.

Cela ne valait pas la peine d'y songer.

Peu importait à quel point il avait l'air terrifiant. Il savait ce qu'il avait à faire : rentrer vivant. Rejoindre ses amis, après avoir supprimé tous les obstacles sur sa route. Son esprit et l'énergie de malédiction convergèrent. En hôte, il traçait seulement une direction générale, laissant ce qu'il avait absorbé agir librement dans les limites qu'il avait fixées. Il n'essaya pas d'y imposer une logique.

Il savait depuis le début que c'était impossible. Rien à voir avec le dressage d'un familier. À quoi bon dresser ou argumenter ici. Il n'y avait qu'une chose à faire : se cramponner à la barre et tenter de diriger. L'énergie maudite se délecta de son nouvel hôte. Elle lui parla comme à un nouvel ami, dont la

route se liait à la sienne. Guy ne put qu'acquiescer, en sachant parfaitement qu'elle faisait déjà partie de lui.

Une puissance cauchemardesque se déchaîna en lui. Il se sentit d'une force écœurante, et ses lèvres se retroussèrent. Pour la première fois de sa vie, il arbora le sourire d'un mage.

— ...Hé hé... Ouais, j'ai vraiment accroché. Tu disais que j'avais le truc pour ça, et tu n'avais pas menti.

Guy Greenwood, dompteur de malédictions. Si son état naturel ressemblait à celui du soleil, alors ce basculement sombre était une éclipse.

La malédiction à l'œuvre était empruntée, mais le talent, lui, n'avait rien d'artificiellement greffé.

Nourrie dans le même terreau, une nouvelle variété de son art de mage venait d'éclore.



— ...On est quittes. Venez, les cerfs.

— VOOOO !

Libérant leurs élémentaires, les magicerfs bondirent sur lui. La nature de la menace avait changé, et ils sentaient bien que cette malédiction était bien plus forte qu'eux. Feu, foudre et gel s'abattirent sur lui. Chacun de ces sorts, à lui seul, aurait pu signer la fin de Guy, mais il ne broncha pas, se contentant de lancer un sort vers les graines à ses pieds.

— **PROGRESSIO !**

Des arbres maudits jaillirent en biais, et il s'en servit comme d'appui pour bondir, passant par-dessus le front glacial et atterrissant tout près de la tête d'un ennemi. Le magicerf esquiva sa taillade en reculant, mais la trajectoire laissa l'athamé de Guy pointé sur le côté. Il y lança un sort, sur une graine qu'il avait semée avant de se poser. Le plantoutil poussa, s'enroulant à une vitesse terrifiante et perforant la peau du magicerf pour envahir la chair au-delà. La bête rugit de douleur et de peur, mais l'arbre maudit croissait sans pitié, transformant sa chair en terreau.

— ...Qu'est-ce que... ?

— Ce n'est... pas comme ça qu'il se battait avant...

Les Barthé n'en croyaient pas leurs yeux. Mackley acheva de dresser ses barrières et se redressa, foudroyant du regard la lutte devant eux.

— Oui, la magiflore qu'il utilise n'a rien d'offensif en soi. Quand il se bat avec, ce sont normalement des barrières, des pièges, des choses qui lui donnent le temps d'attaquer. Mais plus maintenant.

Elle savait exactement d'où venait la différence, et cela ne lui donnait guère envie de se réjouir, même si la situation s'était renversée.

Elle savait trop bien ce que cela impliquait.

— Les malédictiones n'ont d'autre but que de faire du mal. Tout ce que font ces dompteurs vise à faire souffrir. Cela a changé jusqu'à la

couleur de sa magie. Un mage qui faisait pousser avec amour, réduit à un être qui maudit, corrompt et tue.

Mackley ne mâchait pas ses mots, et le poids de sa déclaration laissa Lélia et Gui sans voix.

— **IMPETUS ! IMPETUS !**

Des tourbillons maudits faisaient rage. Très étendus, mais moins puissants en contrepartie. Les Magicerfs y virent l'occasion de riposter, chargeant leurs élémentaires et bravant les vents. Mais lorsqu'ils s'avancèrent, des arbres maudits happèrent les paires bois et les bloquèrent. Le sort lancé plus tôt par Guy les avait déjà programmés pour pousser avec un décalage.

— **PROGRESSIO !**

Les deux magicerfs furent immobilisés, et le sort suivant de Guy traversa l'obstacle à leurs pieds. L'échange précédent avait appris aux magicerfs qu'il s'agissait d'une attaque. L'un d'eux se jeta en avant, interceptant le sort de son corps avant qu'il ne touche le sol. Un sort de croissance seul était rarement fatal, la décision n'était pas mauvaise en soi, son erreur se situait ailleurs.

— ...VOO ?! hurla le magicef, sentant sous sa peau des contorsions contre nature, accompagnées de douleur.

D'innombrables racines maudites se tortillaient comme des serpents sous la peau de la bête, issues de graines de plantoutils que le sort de vent précédent avait balayées là. Le vent en lui-même n'avait constitué aucune menace, mais il avait semé des graines sur tout ce qu'il avait touché. Guy avait tendu un piège, comptant sur la capacité de ses ennemis à s'adapter et à bloquer ses sorts de croissance.

Regardant les racines rendre le magicerf fou, il marmonna :

— Ha, ha, bon sang. C'est même pas des plantoutils parasites, je me contente de les planter et de les faire pousser, et voilà ce que ça donne.

Guy reporta son attention sur les deux magicerfs restants. Ses graines étaient sur les deux, l'un d'eux eut assez de jugeote pour s'en rendre compte et battit en retraite, effrayé. Le nombre de créatures ayant diminué, Mackley vit l'occasion de participer et passa à l'action. Tandis que le magicerf en chef restait braqué sur Guy, elle foudroya l'autre bête d'un sort de foudre, l'abattant et laissant Guy seul face au chef.

— Les malédictions, c'est si simple. Bien plus facile que de faire pousser les choses. C'est bien moins compliqué, dit Guy — mais au bout du compte, ça ne produit rien.

Marmonnant ses impressions, il fixa son adversaire de sa mine sombre. Il avait renversé le rapport de forces, en puissance comme en nombre, et pourtant le chef n'hésita pas. Il poussa ses élémentaires au maximum, et des flammes parcoururent le sol en direction de Guy. Les encaisser de face signerait sa défaite, et s'il esquivait d'un côté ou de l'autre, le magicerf pouvait courber les flammes à sa poursuite.

— **FORTIS PROGRESSIO !**

Guy ne choisit ni l'une ni l'autre option. À la place, il poussa sa puissance au maximum et la dirigea vers toutes les graines qu'il avait semées aux alentours. Tous les arbres maudits poussèrent d'un seul élan, formant une haie de lances braquées sur le chef. Les flammes réduisirent en cendres celles de l'avant, mais n'atteignirent pas celles qui jaillissaient des côtés. Les flancs transpercés à répétition, la vitesse du chef diminua. D'autres arbres le rattrapèrent, l'entravèrent, l'arrachèrent net à son élan, juste devant les yeux de Guy.

— VOOOOOO !

— Il est temps de te reposer. Je prendrai la malédiction. Désolé que tu te sois retrouvé mêlé à notre bazar.

Il pointa son athamé pour annuler la dernière giclée de flammes, puis s'avança et planta la lame dans le cerveau du magicerf.

Trop ficelé par les branches pour même s'effondrer, le chef périt et l'énergie maudite accumulée en lui jaillit dans Guy. Et pourtant, cela ne le heurta pas aussi violemment que lorsqu'il l'avait accueillie pour la première fois.

— ...C'est fait. Personne n'est blessé ?

— N...non...

— ... Nous te remercions, Greenwood...

Derrière lui, les Barthé avaient la voix grave. Il se retourna, vérifia leur état ainsi que celui de Mackley, puis fit le tour des ennemis à terre pour les achever. Il s'agissait des créatures torturées par ses arbres maudits, mais incapables de mourir. Ainsi, il s'approcha également de la bête que Mackley avait mise hors combat. D'un geste vif, Guy trancha la gorge de ces bêtes pour abréger leurs souffrances, emmagasinant d'autant plus d'énergie maudite en lui.

— ... Les voilà tous. Alors...

Guy revint vers ses compagnons qui l'attendaient, l'air passablement nerveux. Mackley avait assis les deux Barthé pour éviter de les épuiser davantage, mais à présent Guy leur attrapa la tête à tous les deux.

— Qu... ?

— Argh...

Chacun gémit, sentant quelque chose s'écouler hors de lui. Mackley déglutit. Quelques minutes plus tard, Guy les relâcha. Il se secoua un peu, fit le point, puis cligna plusieurs fois des yeux.

— Donc je peux la prendre. Je m'en doutais. Vraiment instructif, à bien des égards.

Les Barthé levèrent leurs yeux vers lui, abasourdis. Toute l'énergie de malédiction en eux avait disparu, et leurs corps leur paraissaient incroyablement légers. Le froncement de sourcils de Mackley s'accrut. Qu'un dompteur de malédictions puisse déplacer cette énergie, soit. Mais cela ne suffisait pas à expliquer ce qu'elle venait de voir.

Guy en avait pleinement conscience, et soupçonnait la cause, mais garda le silence. Cela n'avait pas de rapport direct avec leur tentative d'évasion, et s'il se trompait, soit. Des conjectures sans fondement ne feraient qu'angoisser ses compagnons.

— J'ai absorbé l'énergie de malédiction. Vous aurez peut-être quelques effets secondaires, mais vous devriez aller mieux à 80%. On continue.

Il se retourna et prit la tête. Les Barthé se relevèrent en hâte, et Mackley suivit. Elle accéléra bientôt, se mit à la hauteur de Guy, lui jetant un regard en coin.

— ...Tu comptes laisser ça comme ça ? cracha-t-elle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— ...Très bien. Fais comme si tu ne savais pas. Ça ne me regarde pas.

Sur ces mots, elle donna un coup de pied de rage dans le sol. Guy continua le long du tunnel assombri, sans un mot.

Une fois le briefing terminé, la Garde donna l'ordre de reprendre les recherches. Les élèves du Forum se mirent en mouvement. Trois rôles principaux : un groupe mené par des quatrième année descendait dans le tronc du moule d'arbre de lave à la recherche de survivants. Un groupe d'élèves plus âgés gagnait l'atelier de Lombardi dans les zones supérieures de cette formation, décidé à servir de Visiteur Final au mage Consumé par le Sort. Enfin, un groupe restait à la surface de la deuxième couche pour sécuriser une voie d'évacuation.

La Rose des Lames se dirigeait naturellement vers le tronc et se scinda en équipes, chacune affectée à l'une des trois grandes fissures de la surface.

— On est déjà bien bas ! Où en es-tu avec la cartographie, Pete ? demanda Chela.

— ... Progression régulière. La Garde ne s'est pas trompée. C'est vaste, mais ce n'est pas une structure si complexe.

L'équipe Aalto descendait dans les grottes. Les autres équipes affectées à cette fissure s'étaient détachées aux embranchements précédents pour couvrir davantage de terrain. À présent, il ne restait plus qu'eux trois.

L'équipe d'Oliver était sur une fissure tout à fait différente, si bien qu'ils ne se croiseraient sans doute qu'au tronc. Dans l'espoir d'y parvenir plus vite, Pete déployait à nouveau le plus grand nombre de golems possible tout en courant aux côtés de ses camarades. Le nombre de golems n'était pas aussi élevé que lorsqu'il était assis, mais cela suffisait largement pour reconnaître le terrain et repérer les ennemis. Et l'un des golems reliés à son esprit venait justement de repérer leur premier obstacle.

— ...Meute de bêtes devant, prévint Pete. Tombées de la couche supérieure, niveaux d'énergie maudite dans les normes. Deux grosses, huit moyennes.

— Interception ! cria Katie, en envoyant ses familiers.

Le terrain et les malédictions empêchaient d'emmener ses familiers surdimensionnés, Marco et Lyla. Katie était partie avec plusieurs petits manaviens aux griffes paralysantes. Ils filèrent en avant, tailladant les bêtes exclusivement en frappant puis en battant en retraite. Les manaviens égratignaient leurs ennemis en passant, puis replongeaient, distribuant poison et réduisant la menace avant que le groupe de Katie n'entre en contact. Sous l'influence de la malédiction, les bêtes ignoraient ces dégâts mineurs, ce qui rendait la tactique d'autant plus efficace.

— ... Toutes les bêtes moyennes sont à terre. Les grosses sont ralenties. À cette allure, on sera sur elles dans vingt, dit Pete.

— J'en prends une, proposa Chela. — Katie, occupe-toi de l'autre.

— Compris !

Tandis que ses manaviens revenaient, Katie et Chela tirèrent leurs athamés. L'estimation de Pete était juste : quelques secondes plus tard, deux bêtes titubèrent vers eux, et les filles lancèrent un sort de concert.

— TONITRUS !

— TONITRUS !

Un éclair dans chaque tête, et les deux bêtes s'effondrèrent, inconscientes. Partiellement paralysé, confus et pris totalement au dépourvu, l'ennemi ne put opposer aucune résistance. Par prudence, Katie fit griffer encore un peu les deux bêtes par ses oiseaux. Avec cette dose de poison, elles seraient immobilisées pour une journée entière, et il n'y avait aucun risque de les voir attaquer par–derrière.

— Le premier golem éclaireur a atteint le tronc. Cette cavité est d'une ampleur terrifiante. Dès que j'aurai plus d'info, je partagerai la carte avec les autres équipes.

Pete laissait tout le combat à ses camarades, se concentrant uniquement sur ses éclaireurs. Les deux filles acquiescèrent. Tous trois n'aspiraient à rien d'autre qu'à étreindre leur ami perdu dès qu'ils le pourraient.

— TONITRUS !

— IMPEDIENDUM !

Leurs sorts fauchaient bête après bête. L'équipe Horn s'était engagée dans le moule d'arbre de lave par une autre fissure et dévalait à son tour la branche.

Direction le tronc, ils expédiaient leurs ennemis, mais de tous trois, Nanao seule paraissait quelque peu hors de son élément.

— Hm. Je ne suis pas habituée aux sorts de paralysie. Je préférerais simplement trancher dans le tas.

— Tiens bon, dit Oliver. — Gérer l'énergie maudite d'un meurtre accidentel serait un casse-tête. Je compenserai la baisse des dégâts.

— FRIGUS !

— TONITRUS !

— PROHIBERE !

Tandis qu'Oliver mettait son équipe en garde, Valois incantait sans relâche. Chaque sort visait juste et faisait mouche, avec une puissance sciemment réduite pour éviter toute blessure mortelle. Cela mit hors de combat les derniers de la meute. Impressionné, Oliver corrigea sa remarque précédente.

— Miss Valois et moi compenserons. J'ai encore des réserves, mais elle se débrouille beaucoup mieux que prévu. Et pas seulement avec ses techniques Koutz : elle a un vrai don pour choisir le sort adéquat au bon moment.

— Je le sais. Nous l'avons bien vu lors de notre duel.

— C'est pour ça que tu lui fais confiance ? dit Nanao

Oliver sourit.

— Sur ce point, tu me dépasses.

Ils contournèrent leurs adversaires terrassés, s'assurant qu'ils ne se relèveraient pas, et un golem familial bondit sur eux par l'avant. Il s'immobilisa au-dessus d'eux, les invitant à établir le contact. Oliver y toucha son athamé, récupérant l'information directement dans sa conscience. Une carte en 3D du moule d'arbre de lave s'imposa à son esprit.

— Pete a envoyé une carte partielle. Ouah, il a déjà cartographié le tronc et un accès jusqu'à lui. Ça va nous faire gagner du temps.

— Excellent, dit Nanao. — Les progrès récents de Pete sont proprement stupéfiants. Il est bien plus fiable que le Pete d'il y a à peine un an.

— ...D'accord, mais c'est aussi inquiétant. Les mages sont très instables lors d'une croissance explosive. Espérons qu'il ne s'enivre pas de sa puissance toute neuve.

Même en exprimant ses doutes, Oliver ne pouvait s'empêcher de se rappeler les événements de la nuit précédente. Peut-être ces inquiétudes arrivaient-elles trop tard, et son ami était-il déjà allé trop loin. Oliver balaya vite ces peurs. Ce n'était pas le moment de s'y attarder. Guy les attendait.

— ...Pas le temps de nous disperser. D'abord, on sauve nos amis. Je sais que Guy n'abandonnera personne avec lui. Nous avons des raisons d'espérer, Miss Valois.

— Épargne-moi tes discours, tu veux ? Et dépêche !

Les bêtes hors d'état de nuire, Valois avait déjà pris de l'avance. Sentant son besoin pressant de retrouver ses suivants, Oliver et Nanao ne tardèrent pas à calquer leur rythme sur le sien.

Pendant ce temps, alors que la ligne de front s'échauffait, la surface de la deuxième douche demeurait étrangement silencieuse.

— ...Pourquoi ce silence soudain ?

— Je sais qu'on progresse dans la suppression des bêtes, mais...

Whalley et Miligan chuchotaient au sommet d'un plateau, près des fissures. Ils étaient là pour prendre le commandement, prêts à toute éventualité. Derrière eux se tenait leur président, Tim Linton.

— ...Et c'est pas tout, dit-il en s'accroupissant pour pincer le sol. — Les niveaux d'énergie maudite s'évacuent du sol. Il a cessé d'en cracher.

— C'est à cause de notre assaut, alors ? suggéra Whalley.

— Possible. Mais ça pourrait être bien pire, répliqua Tim en lançant un regard noir à l'irminsul et à l'aura maudite qui l'enveloppait. — D'après ce qu'a dit Rivermoore, Lombardi est juste sous ce machin. Il contrôle l'énergie maudite depuis le sommet du moule d'arbre de lave. S'il a arrêté, alors il a pu descendre dans les parties inférieures.

— Hmm... en train de fuir notre attaque ?

— Une fois Consumés, les mages n'ont plus peur. S'il se déplace quand même, c'est qu'il y a une raison. Quelque chose en bas qui parle à un esprit qui n'est plus en état de raisonner.

Plus Tim parlait, plus un mauvais pressentiment lui tordait les entrailles. Pour l'heure, ce n'était qu'une hypothèse et il espérait se tromper. Mais être responsable signifiait se préparer au pire. Remettant ses idées en ordre, il aboya un ordre.

— Prévenez la première ligne, qu'ils localisent Lombardi au plus vite. Dites aux professeurs de se tenir en alerte au cas où le pire arriverait. J'espère me tromper, mais si c'est pas le cas, même les quatrième année seront en difficulté.

Tandis que Tim s'occupait de cela, un groupe d'exceptions de troisième année se tenait non loin. L'équipe Carste, avec Peter en soutien. Ils restaient collés au bord d'une fissure, éliminant toutes les bêtes qui approchaient.

— ...Moins de travail que je ne pensais, marmonna Dean. Tant pis.

— Personne ne sait ce qui se passe à l'intérieur, dit Peter. — C'est frustrant, mais c'est une affectation raisonnable.

— Moi, j'aurais pu y aller, déclara Teresa d'un ton posé.

— Me fusille pas du regard, Teresa, ricana Dean. — Tu as entendu Mr. Horn : tu n'es pas différente de nous.

Ce n'était pas pour autant qu'il appréciait de rester planté là. Les bêtes magiques ne les avaient pris d'assaut qu'au début. Avec les équipes de quatrième année qui se déplaçaient pour contenir les hordes, ils s'étaient vite retrouvés sans rien à faire. Dean se tourna vers le quatrième membre de leur groupe. Rita Appleton fixait la fissure depuis tout à l'heure, sans dire un mot. Bien conscient de la raison, il tenta de lui parler.

— Courage, Rita. Je veux dire, je sais ce que tu ressens. C'est nul d'être laissée en arrière. Mais Mr. Horn conduit lui-même le sauvetage. Pas de quoi s'en fai...

Au moment où il parlait, elle se retourna d'un coup vers lui. Il tressaillit, et Rita fit un pas de plus, les yeux plantés dans les siens.

— Tu sais ce que je ressens ? Tu sais ? Vraiment ?

— O...oui ?

Dean acquiesça, soufflé. Il ne fanfaronnait pas : il compatissait vraiment. Il admirait Katie comme Rita admirait Guy. Ils avaient cela en commun. La manie récente de Katie de se coller à Guy en public le contrariait lui aussi, et il voyait bien que Rita avait des sentiments encore plus vifs sur la question. Fort de tout cela, il était à peu près sûr de bien comprendre ce qu'elle traversait.

— Alors rends-moi un service, dit Rita. — Je vais faire quelque chose, attends un peu avant d'en parler à qui que ce soit.

Sur ces mots, elle se tourna de nouveau vers la fissure, les yeux brillants.

Il n'en fallut pas plus à Dean pour deviner ce qu'elle avait en tête. Il se pencha, pris d'un frisson.

— Tu veux faire ça ? Non, attends, réfléchis, Rita. Toute seule, tu ne feras que te retrouver coincée à ton tour. Tu le sais !

— Je sais. Mais... je ne peux pas rester là. Je ne peux pas m'en empêcher.

La main tremblante, Rita se serra l'épaule. Incapable de trouver une parole qui l'atteindrait, Dean se tut. Teresa observait de côté et intervint à voix basse.

— Rita, tu n'es plus toi-même.

— ...Teresa...

— Qu'est-ce que tu veux faire, exactement ? Il faut nous le dire d'abord. Ne cache rien, dis tout.

Teresa la regardait droit dans les yeux, et Rita dut plonger en elle-même pour y chercher des réponses. Plus elle y pensait, plus l'expression sonnait juste : elle n'était plus elle-même. Elle tenait à Greenwood et s'inquiétait

pour lui, mais la colère incontrôlable qu'elle éprouvait envers Aalto n'en était pas moins forte.

Tandis que ces émotions puissantes bouillonnaient en elle, Rita poussa un hurlement muet. *Pourquoi l'avais-tu laissé seul ? Ses sentiments pour toi le rongeaient ! Pourquoi n'étais-tu pas là quand il avait besoin de toi ? Si tu avais été là, cela ne serait peut-être jamais arrivé. Cet homme qui sent le soleil n'aurait peut-être jamais été exposé à ce danger inutile.*

Pouvait-elle, elle, être là à la place ? Être avec lui jour et nuit, ne penser qu'à lui, soutenir son cœur tourmenté ? Aussi frustrant que ce fût, elle n'était tout simplement pas assez proche de lui. *Mais toi, tu l'étais.* Et elle avait envié cela à l'infini, maudit cette vérité. *Alors, alors pourquoi n'étais-tu pas là ?!*

Ses pensées montantes prirent forme. Affection, admiration, envie et colère, tout se cristallisa en un éclat pur : le besoin nu de Rita.

— Je veux rejoindre Mr. Greenwood avant elle ! cria-t-elle.

Les mots jaillirent directement des pulsations de son cœur. Des larmes lui montèrent aux yeux, ses cils tremblèrent. En voyant cela, Teresa se dit qu'elle connaissait que trop bien ce sentiment. Rita agissait exactement comme Teresa lorsqu'elle avait été convaincue que les actes de Nanao Hibiya avaient blessé son seigneur et maître, et que la rage avait pris le contrôle, la poussant à chercher réparation. Elle savait que c'était le mauvais choix, peu importe l'issue, car ses actes ne feraient que l'attrister.

Mais elle n'aurait pas pu s'arrêter. Si elle avait essayé, si elle avait étouffé ces émotions, elle aurait tué quelque chose de vital en elle. Il en allait de même pour Rita. Elle devait plonger. C'était inévitable. Même si, une fois sur place, elle ne pouvait rien faire, même si elle regrettait d'avoir agi, même si elle mourait sans l'atteindre, au moins épargnerait-elle son cœur. Dans ce cas, rien au monde, aucune parole magique, ne pourrait l'arrêter.

— ...Très bien. Je comprends.

Sur cet acquiescement, Teresa bougea. Elle ne se tenait plus face à Rita, mais à ses côtés, la fissure derrière elles. Aux côtés de son amie au bord du précipice, à la surprise de Peter et Dean.

— Teresa...

— Tu veux dire...

Un silence pesant. Rita semblait aussi stupéfaite que les garçons, mais Teresa fit connaître sa décision.

— Je pars avec Rita. C'est évidemment idiot, mais, personnellement, je n'ai pas envie de l'arrêter. Qu'en dites-vous ? Vous voulez nous dénoncer à nos aînés ? Nous affronter ici pour nous empêcher d'y aller ?

Elle tapota le pommeau de son athamé, visiblement prête à mettre sa menace à exécution.

Son expression demeurait aussi neutre que d'ordinaire, mais ses yeux brillaient d'une passion authentique. Dean finit par pousser un soupir.

Résigné, il haussa les épaules.

— Tu as vraiment besoin de demander ? Merde, bien sûr que je viens. Si tu es décidée à y aller, dis-le simplement.

— D'accord, alors je vais trouver le bon moment, dit Peter en balayant aussitôt les alentours du regard.

Pour une fois, Teresa avait vraiment l'air surprise. Une part d'elle s'attendait à la réponse de Dean. Ils se connaissaient depuis plus de deux ans, et elle entretenait avec lui un niveau de confiance instinctive. Mais la réplique de Peter l'avait prise totalement de court.

— ...Tu viens aussi, Peter ? Tu vas mourir si tu te fais séparer.

— Aïe, ne remue pas le couteau. Mais ce n'est pas un choix. Vivre ou mourir, je ferai ça avec Dean.

Peter afficha un sourire éclatant. Teresa reconsidéra sa propre question et jugea qu'elle avait été stupide. Ce garçon-là aussi avait des principes sur lesquels il refusait de plier.

— ...Oublie. Et pardon, Peter.

— Waouh, Teresa s'est vraiment excusée ! Oh, attends, c'est bon, là. Personne ne nous regarde.

Saisissant l'instant, il les exhorta à se mettre en mouvement. Tout s'enchaînait trop vite, et Rita avait raté son occasion de remercier qui que ce soit, mais elle essuya ses larmes et se tourna vers la faille en contrebas.

Tirant sa lame, elle plongea le regard dans les profondeurs et s'adressa à ses amis qui l'accompagnaient dans cette folie.

— Je passe la première. Ne traînez pas trop derrière. Je vous promets que je vous protégerai.

— C'est moi qui vais te protéger. Personne ne crèvera aujourd'hui, assura Dean.

— Voilà bien les mots de celui qui a le plus de chances d'y passer.

— Teresa, toi et moi on règle ça en duel au retour. Pas de repos avant !

— Ah-ha-ha ! Alors je serai l'arbitre, proposa Peter.

Leur badinage donna du courage à Rita. Et ce fut l'impulsion finale dont elle avait besoin. Ses pieds quittèrent le sol, et ses amis la suivirent dans leur plongée vers les ténèbres.

Felicia Echevalria avait observé tout cet échange derrière un arbre voisin.

— ...Hmm.

— Ils ignorent les ordres ! Ils agissent de leur propre chef. Répréhensible.

— Que faisons-nous, Lady Felicia ?

Ses suivants étaient furieux, mais Felicia croisa simplement les bras, songeuse. Puis un sourire effleura ses lèvres.

— Ça pourrait être amusant. Observons !

— Ils ignorent les ordres ! Nous agissons de notre propre chef ! Acceptable !

— Je passe devant !

Ses deux suivants changèrent aussitôt de ton, et Felicia se jeta dans la faille à leur suite. Peu après que tous les troisième année eurent disparu de leurs postes, l'équipe Bowles passa par là, sans se douter de rien.

— Attendez.

Bowles fronça les sourcils.

— Où est-ce que tout le monde est passé... ?

Après cette grosse bataille, le groupe de Guy n'avait rencontré aucun obstacle majeur et avançait d'un pas régulier. Les Barthé s'étaient assez remis pour marcher par leurs propres moyens, si bien que leur allure s'en trouva accélérée, tous impatients d'atteindre leur destination.

— ...Ah...

— ...On y est ?

Au bout d'une longue pente ascendante, la vue se dégagait. Plusieurs branches convergeaient ici, vers une vaste rotonde cylindrique. Les parois de la chambre étaient tapissées d'arbres en forme d'escaliers en colimaçon reliant les branches vers le haut et vers le bas, qui se scindaient en chemin pour former des passerelles. La mousse luminescente naturelle se voyait renforcée par d'énormes lampes de cristal disposées çà et là, qui baignaient doucement toute la salle. Oubliant un instant leur situation, ils s'arrêtèrent pour s'en repaître. Les quatrième année de Kimberly n'étaient pas étrangers aux merveilles du labyrinthe, mais malgré tout, ce spectacle leur coupa le souffle.

C'est dire à quel point c'était irréel.

— ...On est au tronc. On a peut-être trop forcé. On dirait qu'on est arrivés les premiers.

Se ressaisissant, Guy scrutait les lieux. Sa curiosité d'érudit revenait au galop, mais même lui savait que ce n'était pas l'heure de faire de l'observation. Vu à quel point ils seraient exposés, c'était risqué de s'aventurer dans le tronc. Après une brève discussion, ils décidèrent d'ériger une barrière à la sortie de la branche et se faire oublier. Une fois terminé, il abaissa enfin son sac à dos.

— Maintenant, on retient notre souffle et on attend les secours. Mangeons un p...

Mais lorsqu'il ouvrit ses provisions, il grimaça. Le quatre-quarts qu'il avait eu tant de mal à préparer avait pourri. De toute évidence, le problème ne venait pas de l'hygiène, mais plutôt de l'énergie maudite qu'il avait acceptée qui avait fait des ravages sur la nourriture qu'il portait.

Il fit précipitamment l'inventaire du reste. Un cercle magique était gravé sur sa gourde, si bien qu'il avait encore de l'eau potable. Seule la nourriture était fichue. Mais ils n'avaient rien d'autre pour se remplir l'estomac. Posant à terre ses provisions avariées, Guy dut hausser les épaules.

— ...Oups. Plus rien de comestible. Va falloir que je prenne des contre-mesures quand je suis maudit à ce point.

— La bourde classique du dompteur de malédictions débutant, dit Mackley. — Mange ça.

Elle lui tendit ses propres rations de secours, à sa grande surprise. Il lui fallut quelques secondes pour se reprendre et les prendre.

— ...Euh, merci.

— Peu importe. Mange vite. La même chose pourrait leur arriver si tu restes à les tenir.

— Pas faux. Allez, ça descend !

Guy mordit dans la nourriture et, pour toute peine, récolta un gros « clonk ». C'était plutôt dur. Plus un biscuit sec et dur qu'un pain ou un gâteau. Il força un peu, rongea, puis avala, intrigué.

Il pencha la tête.

— ...Mackley, c'est toi qui as fait ça ?

— Je ne t'ai pas demandé de critiquer. C'est nourrissant.

— ...Au moins, ça cale. Tu es sûre que tu ne veux pas quelques leçons de pâtisserie ?

— Si tu ajoutes un mot, je vais te cogner si fort que tu dégueuleras ce que tu viens de bouffer.

Guy prit un air profondément peiné, et Mackley lui agita le poing sous le nez. À distance, Gui émit un rire étranglé.

— ...Ha-ha...

— Hein ? Quoi, Gui ? demanda Lélia.

— ...C'est juste... sympa, tu vois ? Leur façon de se chamailler. C'est... humain quoi. On n'a jamais pu faire ça avec Lady Ursule.

Son regard s'était tourné vers leur passé, et Lélia se tortilla, mal à l'aise.

— ...Nous sommes des serviteurs, dit-elle. — Nous ne sommes pas ses amis. Nous avons agi conformément à notre condition.

— Je le sais. Mais, enfin... j'aimerais plus d'échanges. Pas seulement obéir à ses ordres. Si nous étions plus des pantins que des suivants, alors je crois que c'est ça qui nous manquait.

Les mots lui échappaient malgré lui, et Lélia tendit la main, agrippant sa manche.

— ...Ne me laisse pas derrière, mon frère. Si tu fais ça... je vais pleurer.

— Pardon, frangine. Je ne te laisserai pas. Ni maintenant, ni jamais. Ma place est à tes côtés.

Elle tremblait, et il la serra fort contre lui. D'un œil sur eux, Guy avala la fin des rations de Mackley.

— Faut faire quelque chose pour lui, marmonna-t-il.

— Mais bien sûr. Comme si tu étais en état de te mêler de ça. Tu as seulement un plan pour après ? Cette malédiction ne va pas disparaître.

— Ouais... enfin, je vais être embêté un moment, ça c'est sûr. J'imagine que le corps enseignant pourra faire quelque chose pour moi. J'espère que le professeur Baldia rentrera vite... Elle me manque, un peu.

— Nom d'un chien, tu es maudit jusqu'au cou. Je vois déjà le professeur David tirer une tête d'enterrement, le pauvre.

— ...À ce point-là, hein ? Ce truc d'arbre généalogique des malédictions, c'est assez flippant. Ça te tripote les émotions, et si tu n'y prends pas garde, tu finis complètement dépend...

Guy sortit de sa rêverie lorsqu'un froid contre nature l'enveloppa, un poids se posant sur sa peau. Les autres le sentirent aussi et pâlirent.

— C'est... ?

— Ne parle pas, Mackley. Sers-toi seulement de tes yeux. Au-dessus.

Se glissant le long du mur, Guy leva les yeux vers la chose qui descendait du tronc au-dessus d'eux. Un mage, porté par d'innombrables branches maudites pareilles à des tentacules et certaines se fondant à leurs extrémités. Des feuilles corrompues avaient poussé en masse sur sa tête à la place de ses cheveux.

— N'essayez pas de vous cacher, dit-il, ses yeux roulant dans leur direction. — Vous ne pouvez pas m'échapper ici.

Les quatre élèves frissonnèrent. Comprenant qu'ils étaient déjà entre les griffes de ce mage, Guy inspira, puis sortit de lui-même de leurs barrières vers la cavité du tronc. Mackley et les Barthé le suivirent, tendus.

— Impossible de laisser passer l'orage, hein ? Bonjour. On n'a jamais parlé, mais je t'ai déjà croisé dans les couloirs, sur le campus.

— Je te connais bien, Mr. Greenwood. En quelques années à peine, tu as accompli des miracles en botanique magique, et je tiens à l'œil tous ceux qui attirent l'intérêt de Baldia. Je vois que tu es le chouchou de ton année.

L'homme eut un petit rire. Voyant leurs regards posés sur lui, il porta la main gauche à sa poitrine, en manière de salutation.

— En gage de bonne volonté, permettez que je me présente. Dino Lombardi, sixième année de l'école de magie Kimberly. Je me suis spécialisé dans la recherche des malédictions transmises par les plantes. Je suis l'un des innombrables humbles dompteurs placés sous l'autorité de la tragique Matrice suprême des maelströms, notre Maître Muwezicamili. Un grossier personnage m'a d'ailleurs affublé du sobriquet de l'Arbre Maléfique.

— J'apprécie l'attention. Guy Greenwood, quatrième année. On dirait que tu sais que je me spécialise en botanique magique. Je ne suis que le fils d'un fermier, j'ai pas de nom ronflant à te sortir.

— Et pourtant, te voilà, tu mets enfin le pied dans le domaine des dompteurs de malédictions. Hé, hé... Je me sens une affinité. Arrivé si loin, je suis sûr que toi aussi. Nous sommes des frères de malédiction. Enchanté de te rencontrer, petit frère.

Les compagnons de Guy se tournèrent vers lui, stupéfaits, mais il ne sourcilla pas.

Ses tripes lui avaient soufflé qu'ils étaient de la même famille et, face à face, il eût été plus difficile de ne pas s'en apercevoir.

Les malédictions qu'ils portaient avaient été léguées par la même matrice.



— Je m'en doutais, dit Guy. — Ouais, quand je l'ai laissée entrer en moi, j'ai eu un pressentiment. Les bêtes que j'ai abattues, la malédiction que j'ai prise au frère et à la sœur derrière moi, ça a été bien trop facile pour moi de la prendre en main. Si l'origine est la même, logique. C'est pas comme si j'étais un génie tombé du ciel !

— Ha, ha, ha, quelle modestie. Unique au monde, peut-être pas, mais ton talent pour abriter les malédictions dépasse largement l'exceptionnel. Sans quoi tu n'oserais guère t'attaquer à ça sans effets délétères. Moi-même, j'ai passé des jours à me tordre de douleur, et toi, tu viens à peine de l'accepter, n'est-ce pas ? Tu es peut-être plus doué que moi.

— J'vais prendre le compliment ! Mais je préférerais qu'on discute de tout ça ailleurs. On est un peu tombés ici par accident et on sait pas comment ressortir. Tu nous montres le chemin du retour au campus ?

Il fallait du culot pour demander ça, mais Guy s'y obligea tout de même. Lombardi sembla amusé et pointa le doigt vers le haut.

— Si vous grimpez jusqu'en haut du tronc et choisissez une branche appropriée, vous déboucherez à l'intérieur de l'irminsul. Des balais vous y conduiront plus vite. J'ai bien peur qu'il n'y ait aucune signalisation, vous pourriez vous égarer.

— Ah ouais ? Super utile ! Désolé, faut qu'on file. Passe me voir sur le campus, je te remercierai là-bas.

Là-dessus, Guy tenta de mettre fin à l'échange, mais Lombardi secoua la tête.

— Je crains de devoir réclamer une contrepartie maintenant. Le traitement des malédictions à travers l'irminsul s'avère plus difficile que je ne l'avais prévu. Tu peux contrôler la même malédiction, alors j'aimerais te demander assistance. Tu n'y verras pas d'inconvénient, n'est-ce pas ? Tu prendras part à un exploit de cette envergure. Un privilège pour tout dompteur de malédictions.

Sur ces mots, il tendit la main.

— Un exploit, hein ? fit Guy en fronçant les sourcils.

Il se gratta la tête avant de reprendre.

— D'accord, explique un peu, qu'est-ce que t'essaies de faire ?

— N'est-ce pas évident ? Je traite de l'énergie de malédiction en utilisant l'irminsul comme hôte. Tu sais bien que certaines plantes, surtout les très anciennes, sont capables d'héberger et de purifier l'énergie maudite. J'applique ce principe pour sceller la malédiction et la briser. Par un moyen bien plus efficace que le processus habituel.

— Ah. Alors t'as échoué, trancha Guy.

L'air autour d'eux se figea. Mackley grimaça.

— Je m'y connais en plantes et en malédictions, ouais, poursuivit Guy.

— J'ai lu plus d'articles sur le sujet que j'ai de doigts aux deux mains, y compris le tien. Et ce qu'il en ressort, c'est que les plantes ne sont pas faites pour l'entreposage de longue durée. Pour la simple raison que la plante servant d'hôte est changée par la malédiction qu'elle contient. Au début, elle ne fait que retenir et briser la malédiction, mais à mesure que cette fonction décline, elle se met à asperger l'énergie maudite. Ce principe vaut pour toutes les espèces, sans exception.

Il exposait des bases solides à sa conclusion, sans la moindre hésitation. Il savait pertinemment que flatter ce mage ne leur ferait pas gagner de temps. Mieux valait aller droit au cœur du problème. Il comptait sur l'orgueil de chercheur de Lombardi qui ne balayerait pas ces paroles d'un revers de main.

— Je reconnais que tes techniques sont hors norme. En temps normal, faire transiter l'énergie maudite des animaux aux plantes par la chaîne alimentaire prend un temps fou. Biologiquement, c'est trop disparate, difficile de créer un canal direct entre les deux. Au point qu'un vieil adage de mage dit : « Nul homme ne hait un arbre. » En la faisant

passer par un dompteur, on peut réduire ce délai, mais ce serait loin de suffire à l'échelle qu'exige l'irminsul, expliqua Guy. — Mais toi, t'as résolu le problème en implantant des plantes parasites carnivores à l'intérieur de l'irminsul. T'as renversé la chaîne alimentaire en faisant manger des animaux à l'arbre et en créant un canal pour l'énergie. Vraiment impressionnant. T'as ouvert une possibilité entièrement nouvelle pour ce domaine, ça, j'en suis certain.

Puisant dans les souvenirs de ses articles, il offrit un éloge sincère. Il n'était pas là pour dénigrer le travail de Lombardi, ce que la situation exigeait, c'était un diagnostic exact et logique. Et puisque le mage l'écoutait encore, Guy se sentit sûr d'avancer dans la bonne direction et mit le reste de ses pensées en mots.

— Mais même avec ça, transformer l'irminsul en réceptacle à malédictions ne marchera pas. Dire que c'est « plus difficile que prévu », ce n'est pas vrai. Tu as depuis longtemps dépassé tout semblant de contrôle. Le fait qu'on soit tombés ici le prouve... Je parierais que les racines de l'irminsul jouent un rôle majeur dans le soutien du sol à la deuxième couche, et ton approche a littéralement déraciné tout ça. Les effets vont bien au-delà de simples racines gonflées d'énergie maudite qui se tordent dans le sol. Les malédictions qui en ressortent ont corrompu tout l'écosystème de la deuxième couche en fait. C'est d'une brutalité nette. On ne peut appeler ça autrement qu'un échec.

Guy avait fondé cette conclusion sur les visions mêmes dont il avait été témoin. À plus petite échelle, un succès partiel aurait peut-être été possible, mais cela n'aurait sans doute pas suffi à Lombardi. Il s'était efforcé d'aboutir à une révolution technique fondamentale dans son domaine, quelque chose qui renverserait la façon dont tous concevaient l'énergie de malédiction. Et sa tentative avait failli. Les moyens employés n'avaient pas été capables d'accomplir son objectif. Ce seul fait ne souffrait aucune contestation.

Lombardi serra les poings. Guy savait ce qu'il devait ressentir. Le rejet de toute une vie de recherches n'entre pas par une oreille pour ressortir par l'autre. Conscient que c'était vain, Lombardi ne put s'empêcher de répliquer.

— ...J'admets avoir commis quelques erreurs de contrôle. Mais ce n'est que l'instabilité attendue au démarrage. Si je parviens à stabiliser le flux de l'énergie maudite dans l'irminsul, tout devrait s'éclaircir ! Ce n'est pas suffisant... loin de là ! Relâcher maintenant serait une erreur gravissime, dit Lombardi. — Je dois pousser plus fort ! Ce n'est qu'un obstacle dû à l'ajout hasardeux de malédictions au départ. Ce qu'il me faut, c'est aligner les malédictions employées ! Je suis sûr que ça ramènera le cycle dans des bonnes mesures ! Je te demande juste de m'aider à y parvenir ! Comment peux-tu ne pas voir comme c'est simple ?!

La voix de Lombardi tremblait. Il était à deux doigts de sangloter.

Guy secoua doucement la tête, la pitié dans la voix.

— Tu tournes en rond. Les résultats que tu veux ne valent pas le risque encouru, et ta logique est complètement bancale. Mais tu ne peux pas t'en rendre compte, hein ? Et on sait tous pourquoi. C'est ça, être Consumé par le Sort.

Cette dernière phrase fit porter les mains de Lombardi à sa tête.

— ...J'ai été Consumé... Non, non, je suis encore sain d'esprit ! Mes pensées ne sont pas effilochées... Je ne me laisserais jamais... Je ne suis pas...

Le regard vidé, il marmonnait pour lui-même, sans plus les voir. Comprenant que le temps des paroles était passé, Guy lança par-dessus son épaule :

— Vous feriez mieux d'y aller. Il n'a d'yeux que pour moi. Je parie que vous pouvez le contourner maintenant. Je ne plaisante pas, c'est peut-être votre dernière chance de sortir d'ici vivants.

Son ton se fit grave, et ses compagnons savaient qu'il pesait chacun de ces mots. Les Barthé échangèrent un regard et sourirent.

— Et te laisser ici tout seul ? On n'est pas à ce point ingrats.

— On n'a pas envie d'alourdir davantage cette dette. Et puis ce serait du gâchis, le fait que tu aies pris cette malédiction nous a remis dans la course, alors laisse-nous nous battre.

Lélia et Gui dégainèrent tous deux leurs athamés. Puis ils jetèrent un coup d'œil à Mackley, qui croisa les bras en soufflant du nez.

— ...Très bien, je peux vivre avec l'idée d'être la seule survivante.

— De grandes paroles pour quelqu'un qui ne bouge pas d'un pouce, Mackley, dit Lélia.

— On t'a percée à jour, ajouta Gui. — Ta propre nature se retourne contre toi à chaque tournant.

Les jumeaux gloussèrent, et le sourcil de Mackley eut un tressaillement.

— Vous êtes tous tellement insupportables ! Très bien, je peux pas vivre avec ça. Pas question de laisser cette dette enfler davantage, et pas question de vous laisser crever ici pour que je ne puisse jamais la rembourser. Et si je peux pas vivre avec ça...

Sa voix monta en un rugissement, et elle dégaina son athamé.

— ...alors j'ai pas de foutu choix.

— Vous êtes vraiment en train de faire une belle connerie. Mais c'est exactement le genre de connerie que j'adore.

Guy laissa cela tenir lieu de remerciement. Il balaya des yeux l'intérieur du tronc, notant les petites créatures et les golems qui voltigeaient dans l'air. Puis il leva son athamé.

— Je vois des éclaireurs. Les secours sont en approche. Je me charge d'absorber l'énergie de malédiction. Si vous en prenez, refilez-la-moi. En échange, battez-vous comme si nos vies en dépendaient.

— Ha ! Tu crois parler à qui, Greenwood ?

— Tu nous as peut-être portés jusque-là, alors t'as dû oublier. Rappelle-toi la ligue de combat. Les malédictions, c'est une chose, mais pour les sorts ou les lames, on est foutrement bons.

— Les malédictions, ça passe encore, mais s'il s'agit de sorts ou de lames, on est foutrement bons.

Les Barthé semblaient tout aussi confiants. Les yeux injectés de sang de Lombardi se posèrent sur eux. Mackley se prépara et cria :

— On aura le temps de parler sur le campus ou en enfer. Le voilà !

L'équipe Carste était parvenue à pénétrer dans le moulage d'arbre de lave sans être repérée. Un peu plus loin, ils avaient croisé un groupe de bêtes enragées et fuyaient à présent désespérément.

— ...Hahh, hahh...!

— Cachez-vous ! cria Rita lorsqu'ils atteignirent une bifurcation.

Elle lança un écran de fumée derrière eux.

Comprenant l'idée, ses trois compagnons se jetèrent dans une cavité et retinrent leur souffle. Le sort de Teresa créa plusieurs clones qui feignirent de détalier par la galerie latérale. Les bêtes mordirent à l'hameçon et s'éloignèrent, à l'opposé de la direction prévue par les quatre. En les écoutant s'éloigner dans la fumée, Dean poussa un soupir de soulagement.

— ...On est tirés d'affaire, je pense.

— Urgh, il fait si sombre ! Ça fait peur ! gémit Peter. — Oh, au fait, c'est la huitième bifurcation depuis l'entrée : on descend un peu à droite, puis on remonte un peu à gauche. J'ai le plan de nos aînés en tête, alors on ne se perdra pas.

— Très utile, Peter, dit Teresa. — Mais décide-toi : tu as peur ou pas ?

Elle paraissait totalement perplexe devant l'état de son ami, lorsqu'un minuscule quelque chose passa en voletant au-dessus d'eux. Le regardant filer vers les profondeurs, Dean fronça les sourcils.

— Les bêtes font froid dans le dos, mais on n'a pas envie que nos aînés nous rattrapent, pas vrai ? À qui était ce golem qui vient de passer ?

— Probablement à Pete. Il peut en déployer un nombre ridicule d'un coup, dit Peter. — J'espère réussir ne serait-ce que la moitié de ça un jour. Faut que je lui tire les vers du nez bientôt.

— Toi, la moindre embrouille sociale ne te fout vraiment pas la trouille, hein ? Alors, Rita, c'est quoi le plan ? On file droit au tronc ?

— ...Tant qu'on ne tombe pas sur des aînés. J'imagine que ça dépendra de qui nous intercepte, mais la dernière chose que je veux, c'est me faire renvoyer à mi-parcours.

Tous acquiescèrent à cette consigne. Ils sortirent de leur cachette et reprirent leur course dans les profondeurs de la caverne. Un moment, rien ne les entrava, mais après plusieurs autres embranchements, ils tombèrent sur un nouveau groupe. Tous quatre dégainèrent leurs athamés, faisant face aux bêtes grondantes.

— ...Encore d'autres, dit Dean.

— Et pas qu'un peu. On se bat, ou on fuit ? Aaaah, c'est terrifiant ! geignit Peter.

— Si on essaie de se faufiler, on risque d'amener plus de bêtes sur la ligne de front, dit Rita. — On sera déjà bien assez un fardeau pour eux comme ça alors hors de question. Et on ne peut pas rebrousser chemin non plus.

— Donc pas d'autre option, conclut Dean. — Ça me va. C'est juste beaucoup plus dur si on ne peut pas les tuer.

Il se raffermir et s'avança. Teresa se posta à ses côtés. Rita renvoya Peter à l'arrière, prit les commandes et jaugea leurs forces. Six ennemis de taille moyenne, tous maudits. Rien d'impossible, mais brider leurs sorts pour éviter d'écoper d'une malédiction en portant un coup fatal, c'était ardu. Pour protéger ses amis, elle devrait peut-être recourir à l'astuce qu'elle gardait en réserve.

— **MAGNUS TONITRUS !**

Son sombre fil de pensée fut balayé par un éclair aveuglant. Un gigantesque sort d'électricité venu de derrière eux engloutit les six bêtes et mit la meute hors de combat d'un seul sort. Ils sursautèrent, se retournèrent, et virent derrière eux une fille aux cheveux d'or, l'athamé en main.

— Oh, on vous a déjà rattrapés ? Pourquoi traînez-vous ici ? Je vous croyais en route pour le tronc.

— Hmph, la renarde..., marmonna Teresa.

— Miss Felicia...? dit Rita.

Tandis qu'ils la dévisageaient, les suivants de Felicia parvinrent à les rejoindre, et Dean posa la première question qui lui traversa l'esprit.

— Alors, euh... on pourrait vous retourner la question. Pourquoi vous êtes venus ? Qu'en est-il de la sécurisation des lignes arrière ?

— J'ai abandonné ce poste. Des professeurs rôdent, et nos positions étaient assez établies pour que ma présence ne change pas grand-chose. Une escapade capricieuse pour assister au spectacle, en rang !

Elle se tourna brusquement vers ses suivants, qui se raidirent. Son regard les passa tous deux au peigne fin.

— Vous m'y avez contrainte, leur dit-elle. — Des excuses ?

— Aucune !

— Nous acceptons toutes les sanctions !

Elles fermèrent les yeux, en attente. Felicia hocha la tête et leva les deux mains. Elle pressa le bout de son majeur contre la pulpe de son pouce, arma le geste et une puissante pichenette au front frappa les deux d'un même coup.

— Aïeuuuuu !

— Cela suffira. Peut-être ai-je couru un brin trop vite pour vous.

La punition accomplie, elle tourna le dos à ses suivants gémissants et se remit en marche.

Stupéfaite, l'équipe Carste la regarda s'éloigner. Elle leur adressa un froncement de sourcils intrigué.

— Quoi, vous ne venez pas ? Comme il vous plaira. Je conçois qu'emprunter un sol que j'ai moi-même déjà foulé soit une exigence de taille.

Rita cligna des yeux devant cette offre, mais Dean parla le premier.

— Jamais pensé ça ! Mais si on peut faire équipe, allons-y. Teresa, pas de chamailleries maintenant. Rita, un coup de main en plus, ça te va ?

— C...C'est même carrément bienvenu, dit Rita en hochant la tête, encore un peu décontenancée.

Teresa ne pouvait guère s'y opposer. Les suivants de Felicia reprirent leur esprit, et les deux groupes se rejoignirent. Leurs compagnons inattendus étaient à la fois rassurants et déconcertants.

Rita jeta à sa camarade un regard scrutateur.

— Puis-je te poser une question, Miss Felicia ? Je me le demande depuis un moment.

— Je l'autorise. Vas-y.

— ...Pourquoi laisses-tu tout le travail à tes suivantes ?

— Parce que travailler n'est pas mon rôle.

Ce concept ébranla jusqu'à la vision du monde de Rita. Avant qu'elle ne se ressaisisse, elle demanda au garçon à ses côtés :

— Dean, je suis scandalisée ? Ou impressionnée ?

— Chasse ça de ta tête. La question la plus vide de sens qui soit.

Rita se dit que Dean n'avait pas tort et prit son conseil à la lettre.

— Continuez d'avancer pendant que je parle. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, grogna Pete, tandis qu'ils couraient toujours dans la grotte.

Sentant que cela serait crucial, Katie et Chela dressèrent l'oreille.

— D'abord, j'ai trouvé Guy, commença Pete. — Comme on s'y attendait : il est dans le tronc avec les Barthé et Mackley. Personne n'a encore subi de blessure grave.

— ...!

— Guy...! Oh, Dieu merci...!

Ils se détendirent... mais les mots suivants de Pete effacèrent aussitôt ce soulagement de leurs visages.

— Maintenant, la mauvaise. Mr. Lombardi a été Consumé par le sort et il est juste là avec eux. Ils viennent de commencer à se battre. Le combat est trop intense pour que mes golems puissent s'approcher. Et il y a quelque chose qui cloche chez Guy. Sa manière de se battre est totalement différente. À mes yeux, on dirait qu'il a pris une puissante malédiction.

Les filles suffoquèrent et échangèrent un regard. Elles savaient la situation grave, mais ne savaient que penser du reste. Si la malédiction l'avait affaibli, passe encore. Mais en quoi cela changerait-il sa façon de se battre ? On ne retournait pas une malédiction à son avantage du jour au lendemain. Guy trimballait-il une sorte d'arme secrète à leur insu ?

— Oh, et encore une chose, ajouta Pete. — Les équipes de troisième année sont dans la grotte. L'équipe Carste et l'équipe Echevalria toutes les deux. Aucun aîné à proximité. Je parie qu'ils ont fait cavalier seul.

Pete fit une grimace en les observant à travers l'un de ses golems. Ni lui, ni Katie, ni Chela n'étaient enclins à ignorer ça. Les deux équipes avaient le niveau pour qu'on fasse une exception pour elles, mais ça ne signifiait pas qu'on pouvait les laisser livrées à elles-mêmes là-dedans.

Partageant les sentiments de Katie et Chela, Pete dit :

— Je m'en occupe. L'équipe Andrews est la plus proche. Vu tout ce qui se passe, on ne peut pas les raccompagner jusqu'en haut. OK, arrêtez-vous là ! Vous tous !

Il éleva soudainement la voix, faisant sursauter les filles. Mais elles comprirent vite ce qui se passait. Il s'adressait aux troisième année par l'entremise de son golem éclaireur. Elles n'avaient aucune idée qu'il y avait ajouté une telle fonction.

— Heu, Pete ?! cria Peter.

— Tu te fous de moi ! Ces trucs parlent ?! couina Dean.

— Vous avez vraiment fait fort, mais je garde la morale pour plus tard. D'abord, quel est votre objectif ?

À travers son golem, Pete les vit s'immobiliser net. Une fille s'avança pour répondre. Rita Appleton. Il s'en doutait.

— On va chercher Mr. Greenwood. Pour des raisons personnelles me concernant, dit-elle.

C'en était assez pour convaincre Pete que ce n'était ni irréfléchi ni un acte de désespoir. La plupart de ce qu'il pourrait dire ici entreraient par une oreille et sortiraient par l'autre. Dans ces conditions, il se tourna vers l'autre équipe.

— Et vous, équipe Echevalria ?

— Pure curiosité. C'était tellement ennuyeux là-haut, répondit Felicia Echevalria.

Pas l'ombre d'une culpabilité, Pete leva les yeux au ciel. Lui hurler dessus serait aussi inutile que sermonner Rita, mais pour des raisons très différentes.

— Bien, compris. Tournez à gauche au prochain embranchement. Rejoignez-y l'équipe Andrews.

— ...Ils nous ramènent en haut ? demanda Rita. — Si c'est le cas...

— Chut. À cette profondeur, on n'a pas le temps. Peu importe qui dira quoi, vous êtes avec les secours à présent. Vous allez avoir ce que vous voulez, on vous emmène à Guy. Accrochez-vous aux basques d'Andrews comme si vos vies en dépendaient. C'est tout. Des questions ?

Pete ne s'embarrassait pas de paroles inutiles. Rita, qui s'attendait à se faire passer un savon, en resta figée. Teresa dut lui donner un coup de coude dans les côtes pour qu'elle parvienne à hocher la tête.

— P...pas de questions.

— Euh, merci, Mr. Reston.

— Ne me remercie pas. Ignorer les ordres dans ce bazar vous coûtera cher. Préparez-vous à l'assumer.

Sur cette menace, il coupa la liaison. Katie et Chela n'avaient entendu qu'un côté de l'échange et Pete leur transmet le reste en cours de route. Chela pouvait imaginer ce que ressentait Rita.

— ...On ne peut guère lui en vouloir, dit Chela en soupirant. — Vu ce qu'on a fait...

— Ne t'attendris pas, lâcha sèchement Pete. — Ce qu'on ressent et la façon dont on doit les encadrer, ce n'est pas la même chose. Je leur dirai ma façon de penser plus tard.

Puis il jeta un coup d'œil à leur troisième membre, qui peinait manifestement à encaisser.

— Ne traîne pas, Katie. Tu veux qu'ils arrivent avant nous ?

— !

Katie se pinça les lèvres et accéléra. Pas question de laisser faire. Elle avait plus compté sur Guy que quiconque, et ses sentiments pour lui n'en étaient que plus forts.

— **TONITRUS !**

— **FLAMMA !**

— **FLAMMA !**

Les sorts résonnaient dans la grande caverne. À quatre contre un sixième année Consumé, ils se donnaient à fond, et la bataille gagnait encore en intensité.

— **PROGRESSIO !**

Des racines maudites s'élancèrent pour attaquer, mais le sort de Guy les détourna. La magiflore mue par une malédiction issue de la même mère lui facilitait l'ingérence. Aussi combattaient-ils sur la défensive.

— Ha, ha, je vois. Très bien, dit Lombardi, beaucoup plus calme à présent. — Tu as une solide compréhension des bases de l'énergie de malédiction. Au lieu d'essayer de lui imposer tes ordres, tu l'acceptes dans son ensemble, puis tu fournis un minimum de direction. Comme on gère un cheval blessé devenu complètement incontrôlable.

Il semblait avoir une haute opinion du talent de Guy en matière de domptage de malédictions. Lombardi pendait à un faisceau de racines maudites massives appartenant à l'irminsul au-dessus de la voûte de la caverne. Des fleurs maudites que Guy avait plantées sur une plateforme près de lui tirèrent une volée de graines. Tous les ancrages dans le tronc étaient faits de magiflore, et il était enfantin pour Guy d'y parasiter ses propres plantes. Son adaptabilité impressionna une fois de plus Lombardi.

— Ta manière d'utiliser la magiflore ressemble beaucoup à la mienne. Je me sens si proche de toi ! Comme si tu étais vraiment mon frère.

— Assez de plaisanteries. **PROGRESSIO !**

Tout en parlant, Guy déviait les racines maudites qui arrivaient. La résistance qu'il opposait semblait réjouir Lombardi.

— Ce n'était pas une plaisanterie. Il est si rare de rencontrer un mage sur la même longueur d'onde, sans parler d'un aussi semblable à moi. Comment ne pas me sentir proche de toi ? D'autant plus que nous fréquentons la même école ! cria Lombardi... — Mais cela signifie aussi que je peux le dire : tu ne peux pas me vaincre.

Sur cette déclaration, les racines se divisèrent. Plus fines, plus tendues, leur vitesse les fit bondir de façon spectaculaire. Certaines en pointes dentelées, d'autres en fouet massifs, toutes après leur proie.

L'athamé de Guy était trop lent pour toutes les arrêter. Un fouet claqua violemment contre son flanc, et le coup l'envoya voler à l'autre bout.

— ...Ngh ! **IMPETUS !**

Il lâcha un sort de vent, parvenant tout juste à se diriger en une roulade sur une plateforme un niveau plus bas. Il avait évité une vilaine chute, mais le coup à l'estomac l'avait laissé incapable de se relever. Le voyant en difficulté, les autres jaillirent.

— Greenwood !

— Faut le couvrir ! Mackley !

— Argh, faut toujours que je fasse tout, moi ?!

Les Barthé se placèrent pour occuper leur ennemi. Mackley dégringola d'un niveau et courut vers Guy. Cette intrusion sembla seulement irriter Lombardi.

— Dégagez de mon chemin, cracha-t-il. — Je suis en train de parler avec mon frère !

— Allons, ne sois pas comme ça. Nous aussi, on a envie de discuter !

— Franchement, le népotisme, c'est mal venu !

Tout en le provoquant, les frère et sœur se placèrent chacun d'un côté, lançant des sorts de deux angles opposés. L'un gérait les racines entrantes, l'autre se concentrait sur l'attaque de leur dompteur, et ils échangeaient les rôles selon les besoins. Leur coordination était bien trop efficace. Le front de Lombardi se creusa davantage.

— Votre synchronisation en devient écœurante, marmonna-t-il en parant leurs attaques. — Je vois bien que vous êtes frère et sœur... mais c'est bien plus que des combats ensemble au quotidien.

Il en arriva vite à cette conclusion.

— Oh, je vois ! Vos esprits sont reliés. On vous a apporté ces ajustements alors que vous étiez très jeunes, peut-être avant même votre naissance ! C'est atroce... Pourtant...

— **FLAMMA** ! Hein !?

Gui venait tout juste de lancer un sort lorsqu'une liane noire jaillit de sous ses pieds et l'entrava. Une graine était restée incrustée dans un fragment de racine tranché plus tôt dans le combat. Gui tenta rapidement de se dégager à coups de lame, mais une nouvelle racine fusa d'en haut et l'en empêcha.

— Tiens bon, Gui !

Voyant son frère en difficulté, Lélia s'élança le long du bord de la plateforme. Lombardi choisit de ne pas l'arrêter, préférant pousser ses racines à les prendre tous deux au piège une fois réunis. Les attaques coordonnées des deux côtés l'agaçaient. Si sa proie était immobilisée, elle ne représentait plus une menace.

— ...

— Gah... !

— C'est si évident. Il manque un élément clé à votre style. Vous êtes censés avoir quelqu'un d'autre ici avec vous ! Dommage. Dans cet état, vous ne faites pas le poids face au moindre sixième année de Kimberly.

En quelques secondes à peine, les racines maudites submergèrent leur résistance magique, les entravèrent et les clouèrent au mur, mais une gerbe de flammes jaillit d'en bas et incinéra les racines autour d'eux.

— ...Lâche-les. Si tu les veux, il faudra d'abord me passer sur le corps.

— ...Oh... ?

Lombardi ne s'attendait pas à ce que Guy se relève si vite. Mackley fit front commun avec lui pour forcer l'aîné à reculer tandis que Guy courait vers les Barthé. Le duo avait réussi à se dégager des racines restantes.

Guy plaqua les mains sur leurs épaules, absorbant l'énergie de malédiction que cette attaque avait implantée en eux.

— Hah... ! Hah... hah... !

— ...Regarde-toi..., dit Mackley.

Guy était livide et respirait fortement. Mackley fronça les sourcils. C'était sa troisième absorption rien que dans ce combat, et le tribut de la malédiction ne cessait de s'alourdir. Lombardi semblait du même avis.

— Tu ne peux pas continuer comme ça, Mr. Greenwood. Tu viens à peine de devenir dompteur. Absorber trop d'énergie serait une folie. À ce rythme, tu perdras le contrôle et seras toi-même Consumé avant même de parvenir à m'arrêter.

— ...C'est rien. J'encaisse et j'avance !

Guy adressa un sourire à Lombardi et reprit son athamé en main. Les Barthé et Mackley se rangèrent à ses côtés, toujours prêts à se battre.

— J'admets que ta ténacité est une vertu, soupira Lombardi en les voyant inflexibles. — Mais je n'ai aucune envie de prolonger ta souffrance.

Sur cette promesse murmurée, des racines défoncèrent le mur derrière eux. Elles avaient foré à travers la roche depuis les hauteurs.

Le groupe de Guy bondit et se retourna pour s'en occuper... mais cela laissa leur dos à découvert face à Lombardi.

— Finissons-en ici. **TONITRUS !**

Un coup de grâce fulgurant s'abattit sur eux. Réduire les racines en cendres était le maximum qu'ils pouvaient faire, aucun d'eux ne pouvait encaisser cette attaque par-dessus le marché. Guy se mit à jurer et quelqu'un d'autre atterrit derrière eux, pivotant dans les airs pour ajuster la trajectoire de l'éclair.

— Hein ?

À peine libéré des racines, Guy se retourna et vit une fille debout devant lui, leur tournant le dos.

Mackley paraissait tout aussi stupéfaite, mais les Barthé étaient au bord des larmes.

— ...Oh...

— ...Lady... Ursule... ?

Leur maîtresse était arrivée.

À bout de souffle d'avoir couru tête baissée, elle venait d'exécuter un Koutz Flow Cut qui avait dévié sans peine l'éclair et la malédiction qu'il portait.

Ursule Valois se dressait face au sixième année Consumé, les épaules tremblantes d'émotions incommensurables.



— ...Plus jamais...

Un murmure lui échappa des lèvres. Tout ce qui l'avait poussée à se précipiter au secours des siens. Des émotions qu'elle avait eu peur d'abriter, peur même d'admettre, et pour la première fois, elle formula son désir.

— J'ai déjà trop perdu ! N'ose pas m'en prendre davantage !

Un hurlement venu de son âme ébranla toute la caverne. Et cela fit jaillir les larmes des Barthé. Non parce qu'elle était venue les sauver, mais parce que ce spectacle prouvait explicitement qu'elle avait besoin d'eux.

— Tes paroles ont été entendues, Lady Valois.

À cette autre voix, reconnue instantanément, Guy se détendit. Il se tourna vers celle qui venait de s'exprimer avec un sourire.

— Tu te décides enfin à nous rejoindre ? Tu en as mis, du temps.

— Toutes mes excuses, Guy, dit Nanao.

— Ouais, on dirait qu'on t'a inquiété.

Oliver se tenait à ses côtés, portant les marques des bêtes qu'ils avaient dû affronter pour se frayer un passage, les joues encore rouges de l'effort. Valois avait ignoré ces ennemis et s'était ruée en avant, saisissant l'ouverture née du travail d'équipe d'Oliver et de Nanao, mais ils l'avaient permis. Ils avaient placé leur foi en elle, certains qu'elle s'en sortirait. Elle leur avait inconsciemment donné de quoi fonder cette conviction.

Quelques instants plus tard, d'autres pas résonnèrent sur l'écorce intérieure du tronc. Une rangée de personnes que Guy connaissait bien surgit d'une autre branche.

— On arrive à temps, on dirait.

— Guy ! Tu es en sécurité, maintenant. On est tous là !

— Toujours entier. On demandera des détails sur la malédiction plus tard, pour l'heure, ta survie nous suffira.

Chela, Katie et Pete paraissaient soulagés. Face à six renforts, Lombardi plissa les yeux.

— ...Et vous êtes... ?

— Oliver Horn, quatrième année. La situation est complexe, alors passons les présentations et allons droit au but. C'en est fini de toi, Mr. Lombardi. Tu n'as plus nulle part où aller.

Alors que ses mots résonnaient encore, d'autres élèves de quatrième année surgirent d'autres branches. Presque toutes les équipes de recherche et de secours présentes dans le moule d'arbre de lave étaient arrivées. Lombardi sourit sous les innombrables regards perçants.

— Eh bien, eh bien. Plus on est de fous, plus on rit !

— Les aînés ne tarderont pas à arriver, annonça Oliver. — Ta descente dans le tronc a mis des bâtons dans les roues, mais l'issue ne changera pas. Il n'est pas trop tard. Cesse de corrompre l'irminsul et la deuxième couche, et rends-toi. Sinon, nous serons contraints de te neutraliser.

Oliver pointa la lame de son athamé vers Lombardi pour appuyer ses propos dans un dernier avertissement. Ils le dominaient en nombre et même un sixième année chevronné s'en serait rendu compte s'il avait gardé la tête froide. Mais cela ne valait pas pour un homme Consumé par le Sort. Lombardi ramena les yeux sur Oliver, l'air sincèrement déconcerté.

— J'entends tes exigences, mais elles défient ma compréhension. En quoi, exactement, suis-je fini ? Votre rassemblement ici sert mes intérêts. Il me suffit de vous prendre dans les filets de ma malédiction, de faire de vous des pions, et j'aurai l'armée qu'il me faut. C'est mon atelier. L'arrivée de quelques aînés ne va guère....

— C'est là que tu te trompes, Mr. Lombardi. Ce territoire n'est plus à toi.

Oliver savait qu'il était vain d'essayer de raisonner ce mage. Il tenta tout de même. Le regard de Lombardi se braqua sur le plafond au-dessus : il venait de percevoir quelque chose qu'il ne pouvait ignorer.

Pendant ce temps, sur la deuxième couche, ou juste en dessous, près des racines de l'irminsul, source de la contamination par la malédiction.

— **IMPETUS !**

Dans une cavité creusée au cœur de l'arbre, le professeur d'alchimie Ted Williams psalmodiait, la sueur lui coulant du front. À côté de lui, une énorme seringue était plantée dans le sol, reliée par un tuyau épais à son autre extrémité, qui serpentait hors de la cavité. Un fluide turquoise parcourait le tuyau pour gagner le grand arbre, sa diffusion accélérée par les sorts de Ted. Il avait fait la même chose à deux endroits auparavant. À ce troisième point, il acheva la tâche et abaissa sa baguette.

— ...Ouf. On y est arrivé, tant bien que mal.

— Beau travail, Teddy.

— On dirait que tout s'est passé sans accroc.

Isko, le bibliothécaire, et Dustin, l'instructeur de vol sur balai, le félicitèrent. Ted se retourna vers eux avec un sourire.

— Oui, les trois injections ont solidifié l'irminsul. Je suis alchimiste, je ne travaille pas les malédictions. Tout ce que j'ai fait, c'est administrer des doses à l'arbre vivant. Vu son immensité, il a fallu une sacrée quantité de potions. Heureusement que le professeur David m'a prêté son stock. Et votre assistance a fait toute la différence, professeur Zelma.

Zelma Warburg se tenait de l'autre côté de la cavité, les mains posées au sol.

Tellement concentrée sur la purification qu'elle n'ouvrit même pas les yeux.

— Pas de problème, dit-elle. — C'est mon travail de nettoyer toutes les saletés que causent les apprentis de Baldia. Cela dit, c'est une sacrée quantité d'énergie. Je ne dis pas que je ne peux pas la gérer, mais je ne la prendrai pas toute d'un coup.

Zelma fronça les sourcils, mais Ted hocha la tête : il s'y attendait.

— Si on la réduit à ce que l'irminsul lui-même peut contenir, c'est une base on ne peut plus solide. La potion commence à atteindre les racines, donc le relief de la strate ne sera plus davantage bouleversé. Il faudra du temps pour tout remettre en état, mais on s'y attellera une fois cette situation réglée. Cela dit, c'est tout ce que le corps enseignant peut faire ici. Il ne nous reste qu'à attendre le retour des élèves chargés des recherches. Je suppose que vous êtes d'accord, n'est-ce pas, Mr. Rivermoore ?

Ted se tourna de nouveau, sollicitant l'avis de l'homme qui observait depuis l'angle opposé.

Rivermoore acquiesça avec sa mine sombre habituelle.

— Travail stupéfiant, Mr. Williams. J'apprécie la rapidité de votre intervention.

— Apprécieeeee ! Apprécieeeee !

Autour de son cou, Ufa poussa un cri de joie, et Ted ne put retenir un sourire.

— Une autre chose m'inquiète, dit Rivermoore, le regard baissé. — Où est passé le grand sage ?

— ...

Lombardi fixa le plafond longuement, lourd d'une noirceur hostile.

Sûr que l'homme avait compris la réalité de la situation, Oliver reprit :

— Tu le sens, n'est-ce pas ? Le professeur Ted a déjà pétrifié un bon 80% de l'irminsul. Le corps enseignant de Kimberly ne lève peut-être pas le petit doigt pour quelques élèves disparus, mais des dégâts majeurs aux biens de Kimberly, comme le labyrinthe lui-même, ça, ils ne peuvent pas les ignorer. En clair, tu es allé trop loin. On pourrait même dire que réussir tout cela seul tient de la prouesse.

Une pincée d'éloge par-dessus son sarcasme. Rien de tout cela ne semblait parvenir jusqu'aux oreilles de Lombardi. Son visage se tordit par la fureur et il serra les dents.

— ...Les professeurs sont contre moi ? Pourquoi ? Pourquoi vous interposez-vous ? Ça n'a aucun sens ! Vous devriez être de mon côté ! Combien de temps comptez-vous la laisser porter toutes ces malédictions ?! Vous entassez tant de dettes du monde sur une seule dompteuse, comment pouvez-vous vivre avec vous-mêmes ?! Sans même sourciller, vous osez continuer à respirer ?!

Des émotions longtemps contenues débordèrent. On ne savait même plus très bien sur qui il criait. Et pourtant, Oliver éprouva pour lui une étrange compassion. Il se mordit la lèvre. Il sentait que cet homme avait jadis agi avec un but. Un désir désespéré l'avait poussé vers son Sort jusqu'à l'engloutir.

— Je ne peux pas le tolérer ! Je ne peux pas perdre une seconde ! Pas tant que son visage hante le revers de mes paupières ! cria Lombardi.

Une émotion trop forte pour son corps jaillit en magie. Des racines maudites fusèrent du plafond, de plus en plus nombreuses, emplissant l'espace au-dessus des quatrième année. Beaucoup trop prévisible. Les yeux d'Oliver se plissèrent. Jusqu'ici, Lombardi contrôlait les racines de l'irminsul. Le travail de Ted avait solidifié celles proches de la surface, mais cet effet n'avait pas atteint des racines aussi profondes que dans ce moule d'arbre de lave.

Alors Lombardi mobilisait tout ce qui lui restait sous contrôle, y appliquait toute la puissance dont il disposait et ripostait.

Bien au-delà de toute considération sur ses chances de réussite, bien au-delà de toute autre pensée, il ne tendait plus qu'à mener à terme l'entreprise entamée. Ainsi pensent toujours ceux que le Sort Consume.

Cet homme était maudit par le désir le plus cher de son cœur, et, bien qu'elle éprouvât de la pitié, Nanao garda sa lame dégainée. Elle ne demanda qu'une chose : que le camarade à ses côtés lance l'assaut.

— Oliver, pressa-t-elle. — Il est temps.

— Qu'il en soit ainsi, dit-il. — Bien, Mr. Lombardi. Il semble que tu ne comptes pas t'arrêter. En ce cas, nous allons t'affronter. Jusqu'à l'arrivée des aînés, ce sont nous, les quatrième année, que tu auras en face !

Ce fut le signal du combat. Tous les élèves se mirent en action. Alors qu'ils tentaient d'asséner le premier coup, une voix retentit d'une branche au-dessus.

— La première frappe est pour nous, dit Stacy. — Ma façon de rattraper la gifle que je lui ai mise.

— Je fais diversion. Reste derrière moi, Odets, ordonna Fay.

— Héhéhé, ne fais pas l'idiot, chien de garde. Ma seule présence assure une résolution rapide : mille sorts propulsés à vitesse de chant maximale et à trajectoire optimale !

L'équipe Cornwallis dévalait les parois, Stacy et Fay, accompagnés d'une autre quatrième année, Evelyn Odets. Oliver en resta stupéfait : Odets excellait à lancer des sorts rapides et à les enchaîner sans faillir, mais se montrait d'ordinaire bien trop pointilleuse dans son art pour travailler avec qui que ce soit. Ils avaient ferré un cas difficile... mais avant qu'Oliver n'ait le temps de s'en inquiéter, une autre équipe jaillit de l'autre côté.

— Je retire mon injure d'il y a peu, Miss Valois. Mais, je t'en prie, ne maltraite plus tes suivants.

— Ah ha ha, Jaz rougit !

— Elle est trop mignonne quand elle est gênée !

Des voix enjouées retentirent. Jasmine Ames, suivie de ses assistantes. Comme Stacy, elle avait accablé Valois de son mépris, et le fait que Valois soit arrivée ici avant elle n'était visiblement pas sans importance. Valois, occupée à soigner les Barthé, ne lui accorda guère plus qu'un regard.

Tandis que les autres élèves se jetaient dans la mêlée pour leurs propres raisons, Guy vint se placer aux côtés d'Oliver, en ricanant.

— Quel baume pour les yeux, dit-il. — On se croirait à une réunion de la ligue de combat.

— Tu as absorbé une malédiction, Guy ? demanda Oliver. — Toute ton... aura a changé.

Clairement mal à l'aise devant l'expression d'Oliver, Guy se gratta la tête.

— Ouais, un prêt-à-porter de l'institutrice Baldia. Il paraît que ça colle bien à notre adversaire, ici. Je ne peux pas juger moi-même, mais je parais si différent que ça ? T'en fais pas, c'est pas si terrible.

— ...Si, ça se voit, espèce d'idiot, lâcha sèchement Katie.

L'équipe Aalto les avait rejoints.

La tentative de Guy de balayer son nouveau look d'un haussement d'épaules lui valut le regard embué de larmes de Katie. Il faillit tendre la main vers elle, mais la retira in extremis. Rappel brutal qu'un tel privilège lui était désormais refusé. La douleur s'en lisait sur son visage.

— Putain..., grommela Guy. — Le prix fait sacrément mal. Je peux même pas lui caresser la tête.

Il l'avait su au moment même où il avait choisi d'absorber la malédiction, et il se le rappela maintenant. Il détourna les yeux de Katie d'un geste si brusque qu'il faillit se briser la nuque, puis se concentra sur Lombardi.

— J'adorerais en avoir fini, mais il reste du boulot. Ce lien-là, je ne l'avais pas prévu. Ça vous dit de me laisser porter le coup final ?

— Guy, tu ne veux quand même pas...

— Hors de question ! Tu vas...

Ses amis savaient tous très bien ce que cela impliquerait.

Guy hocha la tête, l'admettant.

— Je sais. Toute cette énergie maudite va me retomber dessus. Mais ce sera le cas, peu importe qui s'en charge. Si on a tous peur d'en finir, le combat va s'éterniser, et ce ne sera bon pour personne. Impossible de dire combien d'entre nous mourront avant que les aînés n'arrivent.

Oliver concéda ce point à contrecœur.

Guy avait raison. Ils avaient l'avantage du nombre, mais les combats contre ceux Consumés par le Sort n'obéissaient jamais à ces règles-là. L'avantage de Lombardi avait peut-être été grignoté, mais ils se trouvaient toujours dans l'atelier de ce dernier. Il était raisonnable de supposer que le mage avait encore plusieurs tours dans sa manche. Dans le pire des cas, il pouvait être prêt à faire s'effondrer toute cette grotte. Et, dans ce cas, gagner du temps pour permettre aux aînés d'arriver constituait en soi un risque intenable.

— ...Laissez-moi faire, insista Guy. — C'est une malédiction de la même matrice. Il me revient de porter le fardeau de mon frère.

Ce n'était pas seulement de la détermination. S'y mêlait une nuance d'affection. Et l'expression de son visage poussa Oliver à accepter. Si cela avait vraiment été impossible, son ami ne l'aurait jamais proposé.

C'était la proposition d'un dompteur de malédictions qui avait foi en lui.

Et le garçon lui-même voulait être le Visiteur Final de Lombardi. Ils s'étaient regardés dans les yeux, avaient échangé plus que quelques mots et croisé leurs baguettes. Et Guy savait que ce rôle lui revenait. On ne pouvait pas balayer cela d'un revers de main. Aucun mage ne prenait jamais cela à la légère. Les autres allaient devoir s'occuper de gérer les répercussions.

— ...Très bien, dit Oliver. — Absorber son énergie maudite ne veut pas dire que tu prendras en toi ce qu'il y a dans l'irminsul. Si vous êtes

frères en malédiction, ça t'aidera à la contrôler. Un réceptacle temporaire, jusqu'à l'arrivée de dompteurs plus chevron...

— A-attends ! s'écria Katie. — Et s'il n'y arrivait pas ? Et si c'était trop pour lui ?

— C'est pour ça qu'on est là. Tu sais ce que ça veut dire, Katie ? demanda Oliver, son regard l'obligeant à se mettre au diapason.

Katie déglutit, puis acquiesça. Nanao, Chela et Pete la rejoignirent aussitôt. Tous les esprits étaient à l'unisson. Cela ne reposerait pas sur Guy seul. Si nécessaire, chacun prendrait sa part. Le consensus établi, Guy s'avança. C'était la place qu'occupaient toujours Nanao, Oliver et Chela. Mais pour une fois, il pouvait s'y tenir, la tête haute. Et ce simple fait lui procura un élan de joie.

— ... Fantastique. Je peux enfin me battre à vos côtés.

Les quatrième année se jetèrent dans la mêlée, employant toutes les techniques qu'ils avaient acquises. C'était un éblouissant spectacle, et les équipes de troisième année, arrivées enfin, regardaient, médusées, depuis la sortie d'une des branches.

— !

— Ouh là, cet endroit est dingue, murmura Peter.

— ... Putain, c'est comme ça que les meilleurs de quatrième année se battent ? parvint à dire Dean.

La férocité de l'affrontement laissa Rita sans voix. Très conscient de n'avoir rien à faire ici, Peter marmonnait dans son coin, tandis que Dean ne parvenait presque pas à détacher les yeux d'un combat bien plus avancé que tout ce dont il était, de près ou de loin, capable.

Pour une fois, Teresa n'était guère encline à se moquer d'eux. Elle devait garder ses talents de l'ombre cachés, ce qui ne lui laissait d'autre option que de rester là à se tourner les pouces, à l'instar des trois autres. L'équipe Andrews les avait amenés jusqu'ici et avait été très claire : ils devaient rester

en réserve. S'ils choisissaient d'ignorer cet ordre, ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur mort.

— ... Il n'y a pas de place pour nous ici, Rita, dit Teresa. — J'ai bien peur que...

— Hé hé hé, exquis !

Mais une autre voix coupa court. Le groupe se retourna et trouva Felicia, encadrée par ses suivants, en train de regarder le combat, vautrée sur un fauteuil de plantouils si élaboré qu'il avait même des accoudoirs. Rita se frotta les yeux. Même Dean, de loin le plus habitué aux lubies de Felicia, resta bouche bée. Tous étaient contraints de se contenter du rôle de spectateurs, mais de toute évidence, Felicia se montrait autrement plus encline à accepter cette position.

— ...Pourquoi diable t'es-tu aménagé ta propre chaise ? demanda Dean.

— Et pourquoi pas ? Je tiens la meilleure place de la salle ! Je savoure ce spectacle, ah... j'en suis presque secouée. À chaque regard, tant de talent me foudroie. Ça me picote jusque dans les jambes. Comme j'aimerais passer un collier à chacun de ces quatrième année !

Felicia leva les deux mains, mimant exactement ce geste. Le groupe de Teresa pouvait se le figurer, sans pourtant le comprendre. Rita détourna bien vite le regard, se reconcentrant sur la bataille. Elle avait vérifié la sécurité de Guy dès leur arrivée et restait très consciente de sa présence sur la ligne de front.

— ...Honnêtement, je ne pense pas qu'on nous demandera d'agir ici, dit-elle. — Mais ça ne veut pas dire qu'on peut se relâcher. Je suis sûre que personne ici ne croit avoir cette bataille dans la poche.

— Ha ha, ce terrain est exactement mon style, vous ne trouvez pas ?

— Tu préfères ça aux surfaces plates ? T'as déjà un pied dans le cirque.

— FORTIS IMPETUS !

L'équipe Andrews s'élança sur le sol inégal. Une racine maudite après l'autre s'étirait depuis la voûte, mais ils les tranchaient à coups de sorts ou de lames, s'en servant parfois même comme de points d'appui de fortune. Andrews et Albright avaient toujours excellé à s'adapter au terrain, mais la légèreté du pied était la spécialité de Rossi, et il était comme un poisson dans l'eau. Plus de vingt racines maudites le poursuivaient, lui seul.

— Faux ! Faux ! Tous des faux ! Ha ha, bien eu !

— Tu t'éclates, Mistral.

— Ça fait si longtemps que ses clones n'avaient leurré personne... Évidemment, c'est à cause de tout ce foutoir ici en surnombre.

Le style de combat de Mistral recourait à des duplications de lui-même pour embrouiller ses adversaires. Il était dans son élément contre un ennemi qui avait bien moins d'yeux que n'en comptaient les racines qu'il faisait jouer.

Chaque tromperie réussie, c'étaient autant d'attaques en moins pour les autres.

Plus il parvenait à servir d'appât, plus les autres quatrième année pouvaient passer à l'offensive.

— J'ai sectionné une grosse branche. Thomas, assure-toi de toucher.

— Oui, oui, désolé, je suis nul. C'est tellement frustrant ! Je ne peux pas simplement le viser, lui ?

— Si tu veux que la malédiction te tue, vas-y. On laissera ton corps ici.

L'équipe Liebert profitait de ses atouts à distance, fauchant les racines à leur base avec des sorts de précision. Pendant ce temps, Jürgen Liebert, fidèle à son art des golems, consolidait des prises sur les parois. À chaque déplacement vers un nouveau poste de tir, celles-ci se multipliaient, et les autres équipes en faisaient grand usage.

Incapables de viser Lombardi lui-même, Camilla et Thomas avaient les mains liées. Malgré tout, ils possédaient les compétences pour peser rien qu'avec des tirs de barrage. Camilla avait lancé plusieurs sorts de paralysie et de durcissement à longue portée sur Lombardi et avait confirmé que son lien à l'irminsul les rendait inopérants.

— **GLADIO FERRUM !**

Un œil sur les exploits de ses camarades, Nanao déchaînait des sorts d'iai, cisillant des pans entiers de racines. Quel que fût le nombre de racines maudites qu'elle tranchait, l'énergie ne se transférait jamais à elle. Les restrictions qu'elle avait subies en chemin n'étaient plus en vigueur. La masse de racines tranchées par ses sorts surpassait de très loin celle de quiconque de son année. Résultat direct : aucune racine ne passait au-delà de sa position.

— Aaaaaaaaaaaaaah !!!

Leur résistance dépassait ses attentes les plus folles. Lombardi perdait peut-être sa capacité de penser, mais il le sentit et se mit à se débattre furieusement avec toute l'énergie de malédiction qu'il pouvait rassembler.

Des racines commencèrent à pousser non seulement du plafond, mais aussi des murs tout autour de la cavité du tronc, et cela indiqua à Oliver que leur moment était venu. Après une poussée de puissance comme celle-ci, il y avait toujours un creux. Quel meilleur moment pour en finir ?

— ... Je n'attendais que ça. Nanao, Valois !

— Ça marche !

— Je ne reçois pas d'ordres de toi !

L'équipe Horn enfourcha ses balais et s'éleva en flèche. Ils spiralèrent à travers les racines qui montaient à leur rencontre, plus haut, plus haut encore. La densité des attaques dépassait de loin ce qu'on pouvait esquiver rien qu'avec l'adresse au balai. Là où cela ne suffisait pas, les autres équipes les couvraient.

— FLAMMA !

— FLAMMA !

— FLAMMA !

Lélia, Gui et Mackley incantèrent depuis leurs positions respectives. D'autres élèves suivirent, réduisant en cendres toute racine qui tentait de faire tomber l'équipe Horn du ciel. Ce puissant soutien leur permit de fendre les airs jusqu'à atteindre l'endroit où se tenait Lombardi, encerclé par ses propres racines.

— GLADIO !

— FLAMMA !

— FLAMMA !

Le sort de Nanao entailla profondément les racines directement au-dessus de la tête de Lombardi, et Oliver et Valois y envoyèrent des flots de flammes qui calcinèrent d'autres racines encore. Lombardi perdit l'essentiel de ce qui le maintenait en l'air, et se retrouva pendu au milieu du vide.

Camilla et Thomas ne laissèrent pas passer l'occasion et leurs sorts sectionnèrent les racines restantes, le précipitant en chute libre.

Des sorts lancés depuis deux autres positions le frappèrent alors qu'il dégringolait : le sort de durcissement de Chela, et la lévitation de Katie.

— Il est figé ! cria Chela.

— Vas-y, Guy ! hurla Katie.

Ils l'avaient immobilisé dans les airs pour quelques maigres secondes.

Mais c'était tout ce dont Guy avait besoin. Il s'était tenu prêt pour cet instant précis, et dévala une racine qui n'était plus sous le contrôle de Lombardi.

— Ah—

Lâchant la racine, Guy se projeta dans le vide. Les deux mains sur la garde de son athamé, il atterrit directement sur le corps flottant de Lombardi, enchevêtré de racines.

Leurs regards se croisèrent.

Guy vit dans les yeux de Lombardi un avenir qui aurait pu être le sien. Il sentit qu'en si peu de temps, cet homme lui avait déjà beaucoup appris.

Et ainsi...

— Adieu, mon frère.

Il n'hésita pas à enfoncer la lame dans le cœur de Lombardi.

C'était la première fois qu'il tuait un homme et, avec cette sensation, des souvenirs qui n'étaient pas les siens se déversèrent dans l'esprit de Guy.

— *Tu en es absolument sûr ?*

Elle lui tournait le dos, sa silhouette trop menue et trop frêle pour l'accompagner dans ce pas décisif.

— *Je sais que c'est moi qui t'ai invité à rejoindre le monde des malédictions, mais réfléchis-y longuement et sérieusement. Tu as aussi un vrai talent pour la botanique magique. Si tu suis plutôt cette voie, tu pourrais accomplir de grandes choses. Peut-être même rejoindre les rangs des plus grands mages de l'histoire, dit-elle. — Devenir dompteur de malédictions, c'est renoncer à la plupart de ces opportunités. Tourner le dos à la lumière qui aurait irradié ta vie, pour descendre au contraire dans les profondeurs de la terre froide et sombre. Si tu comprends pleinement cela, tiens-tu quand même à en devenir un ?*

Il eut envie d'acquiescer aussitôt, mais se retint, s'obligeant à peser la question. Il repensait au professeur David le pressant de reconsidérer. Ce choix trahissait la dette qu'il avait envers cet homme. Un mentor qui avait vu en lui un grand potentiel, qui lui avait tant appris et dont il s'appropriait maintenant à prendre l'enseignement et s'enfuir. Et pourtant, il ne ressentit

aucun doute. L'esprit déjà décidé, il prononça les mots et son dos à elle tressaillit. Comme une enfant pleurant dans le noir.

— ...D'accord, dit-elle. — Mm... je comprends. Désolée d'avoir dû te mettre à l'épreuve comme ça. Tu me répètes la même chose depuis un moment. C'est étrange, n'est-ce pas ? Je te tire vers moi si fort quand tu hésites, mais quand l'instant arrive, c'est moi qui prends peur.

Se moquant d'elle-même, elle se retourna. Un sourire se dessina sur son visage maladif, pâle. Un rien moins solide que d'ordinaire.

— Mais nous avons assez traîné. Comme promis, tu es mon apprenti désormais. Ne te réjouis pas. Tu t'es laissé charmer par la sorcière la plus corrompue qui soit, cela fait de toi l'enfant le plus triste après moi.

Elle lui tourna à nouveau le dos, incapable de maintenir plus longtemps son sourire.

La suite de son discours lui parvint par-dessus son épaule.

Il la connaissait depuis assez longtemps pour savoir qu'elle devenait toujours ainsi lorsqu'elle ne parlait plus en tant qu'enseignante.

— Alors, je t'en prie, quand tu mourras, maudis mon nom. Haïs-moi pour ça, méprise-moi, bouillonne de dégoût. Tu as plus que quiconque le droit à ces émotions, lui dit-elle. — Quoi qu'il arrive, n'éprouve aucune pitié pour moi.

Là s'acheva la mémoire.

Guy l'accepta.

Tout ce que Lombardi avait aimé, tout ce qui avait guidé sa vie.

— ... Professeur... Baldia... Votre fardeau...

Ses derniers mots ne furent qu'un rôle.

La lame de Guy se retira et le Sort alla à son terme. le corps de Lombardi commença à chuter. Nourrissant une tristesse persistante, Guy s'enfonça dans les profondeurs du gouffre avec son frère en malédiction.

— ELLETARDUS !!!

Et c'est ainsi que les vivants et les morts se séparèrent. Les sorts de ses amis ralentirent sa chute, laissant seul le cadavre de Lombardi plonger dans l'abîme. Guy lui jeta un ultime regard, puis un autre sort le frappa de côté et le posa sur l'une des plateformes qu'avait créées Liebert.

Ses amis accoururent auprès de lui. Allongé sur le dos, immobile, les yeux fixés aux poutres, Guy cria :

— Restez en arrière ! Ça commence !

Et sur cet avertissement, la première déferlante afflua. Trop intense pour être perçue comme chaude ou froide, son impact expulsa tout l'air de ses poumons. Sa vision vacilla si fort qu'il en oublia d'inspirer. La chose qui déchaînait sa furie en lui ne lui laissa plus que la douleur.

— ... Aaaahh... ! Arghh... Aaarhg...

— Guy ! cria Nanao.

— Guy, écoute ma voix ! lança Oliver.

— Ne te perds pas !

Les membres de la Rose des Lames atterrirent sur la plateforme avec lui et se précipitèrent vers leur camarade se tordant de douleur. Les changements engendrés par toute cette énergie de maudite ne se cantonnaient pas à Guy, ils débordaient telle une tempête furieuse autour de lui. Il était évident au premier coup d'œil que c'était au-delà de sa capacité de contrôle. Ils l'avaient prévu, et Oliver fit un pas en avant.

— ... Il est à sa limite ! J'y vais le premier, vous suiv...

Mais avant qu'il n'achève, quelqu'un le dépassa. Katie.

Avant que quiconque agisse, dès qu'ils avaient abordé le sujet, elle s'était décidée à y aller la première. Oliver la suivit de près.

— Katie... !

— Mieux vaut les rejoindre !

— D'accord !

— Ne meurs pas, Guy !

Nanao, Chela et Pete étaient plus éloignés, mais ils se rapprochaient vite. Katie atteignit le centre de la tempête, à quelques pas de Guy. Voyant son visage contorsionné par la douleur, elle ne pensa plus à rien d'autre.

Avide de partager cette souffrance, elle...

— Hein ?

Mais quelqu'un d'autre atterrit devant elle.

Une fille bien plus grande que Katie, mais en uniforme de troisième année.

Ne prenant même pas la peine d'utiliser un sort de décélération lors de son passage, elle se brisa les deux jambes en plusieurs endroits sans s'en soucier.

Elle agissait déjà.

Se penchant juste sous les yeux de Katie, se courbant au-dessus du corps tourmenté de Guy, elle pressa ses lèvres contre les siennes.

Partager la malédiction d'un baiser.

La manière la plus simple et la plus puissante de faire circuler l'énergie maudite, même pour ceux qui n'en sont pas dompteurs.



Katie se figea, mais le temps, lui, continua. La fille absorba autant d'énergie qu'elle pouvait en supporter, puis décolla ses lèvres, souriante.

— J'espère... que ça a aidé, dit-elle.

— ...Rita... ? murmura Guy, incapable de savoir s'il rêvait.

Les larmes se faisaient brillantes dans les yeux de Rita. La chaleur qui emplissait son cœur l'emportait sur sa souffrance.

— Bien... Je suis contente d'être venue. J'ai... pu passer la première... cette fois...

Elle marmonna cela d'une voix pâteuse et lui donna un autre baiser.

Ce ne fut qu'alors que Katie se ressaisit. Ce n'était pas le moment de s'attarder. L'excès d'énergie de malédiction en Guy dépassait de loin ce qu'une simple troisième année pouvait encaisser.

— L...laisse-moi de la place, Rita ! Tu en as assez pris ! Ça ira com...

— **DUCERE !**

Katie avait agrippé l'épaule de Rita, et le sort d'Oliver envoya la troisième année en arrière, sans lui laisser la moindre chance de discuter. Une mesure forcée, prise dans la conviction qu'elle ne céderait pas d'elle-même. Rita n'était qu'à moitié consciente et ne résista pas. Oliver la rattrapa, et Katie détacha ses yeux, se penchant sur Guy.

— ... Désolée... ! J'arrive, Guy !

Endurant l'agonie de l'énergie maudite qui affluait par ses lèvres, au coin de son esprit, elle se demanda quelles lèvres elle était en train de goûter. Son esprit repassait malgré elle l'image qu'elle venait de voir, mais elle la balaya, se concentrant sur la tâche. Sa limite arriva vite, mais elle ne s'arrêta pas. Elle aurait tout pris si elle l'avait pu, et sinon, au moins refusa-t-elle farouchement de s'arrêter plus vite que sa cadette.

— Écarte-toi, Katie !

— **DUCERE !**

Oliver dut tirer son amie en arrière dès qu'il sentit qu'elle se trouvait dans le même état que Rita. Chela accourut ensuite, examinant Guy en se forçant à garder la tête froide. L'énergie de malédiction pouvait laisser des séquelles. Il ne s'agissait pas simplement de se relayer pour la retirer. Il était vital d'agir en fonction de sa capacité.

— ... Alors ?! dit Oliver.

— ... Pas encore ! répondit Chela.

— Il s'est un peu rétabli, mais il n'est pas encore stable. Je ferais mieux de...

— Non, laisse-moi faire ! Occupe-toi du reste.

— Que nenni, c'est à mon tour ! coupa Nanao.

— Puisqu'il va falloir porter du monde, dit Pete, je ferais mieux de...

— Rah, fermez-la !

Un rugissement trancha leur dispute, et ils se retournèrent, surpris. Chacun cherchait à minimiser les risques pour les autres, mais ils furent interrompus par la dernière personne qu'ils s'attendaient à voir. Annie Mackley, la même fille qui avait jeté ce sort sur Katie lors du défilé de bienvenue qui avait réuni pour la première fois la Rose des Lames.

— ... Je lui dois. Beaucoup. Tu as vu comme ça te ronge ?

Le visage de Mackley se contracta. De toute évidence, elle ne gérait pas bien ses propres émotions. Personne ne comprenait de quoi elle parlait, aucun d'eux n'avait connaissance du temps qu'elle avait passé avec Guy. Ni de la façon dont sa nature inflexible la poussait à ne jamais céder sur l'essentiel.

Avant qu'ils aient pu démêler quoi que ce soit, Mackley les bouscula pour se jeter aux côtés de Guy. Elle se rua sur lui telle une carnivore.

— Mackley... ? murmura-t-il, les yeux à peine capables de faire la mise au point.

— ...Je règle toute ma dette. Et pour le bonus... sois reconnaissant jusqu'à ta mort !

Sur cette menace, elle écrasa fermement ses lèvres contre les siennes.

Toute la Rose des Lames resta figée, stupéfaite.

Peu de choses, depuis son arrivée ici, avait été plus difficiles à comprendre. Mackley s'efforça consciemment d'ignorer leurs regards, se concentrant sur l'absorption de l'énergie maudite.

— ... Hahh, hah... Bordel, ouais... Alors... ça te va, ça... ?!

Mackley s'essuya la bouche avec sa manche si fort qu'elle faillit s'écorcher, et ce fut la dernière chose qu'elle fit avant de basculer en arrière. Oliver arracha son regard d'elle et se tourna de nouveau vers Guy.

— Guy, ça se passe comment ? lança-t-il. — Tu maîtrises ?

— ... Ouais, ça se stabilise. Mais... quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe, bon sang ?

Guy clignait des yeux à toute vitesse, totalement perdu. Ses amis prirent cela pour la preuve qu'il s'était stabilisé, et ils poussèrent un soupir de soulagement. Puis ils entreprirent d'atténuer la douleur de ceux qui avaient encaissé l'excès d'énergie. À présent, d'autres élèves les rejoignaient et prêtaient main-forte aux soins. Les amies de Rita la rattrapèrent, tandis que Rossi s'accroupissait près de Mackley, un rictus aux lèvres.

— Je me suis trompé sur ton compte, Miss Mackley. Sacré baiser !

— ... Va crever, connard...

Elle pouvait à peine bouger, mais on la sentait prête à le tuer quand même.

Albright éclata de rire, et même Andrews dut réprimer un sourire.

Peut-être ce moment avait-il fait davantage pour changer sa réputation que tout le reste. Le principal péril écarté, les élèves de quatrième année commencèrent à se détendre.

Il ne leur restait plus qu'à attendre l'arrivée des aînés, puis ils pourraient rentrer au campus. Tout le monde s'imaginait que les choses se passeraient ainsi. Mais une secousse vint balayer cette idée.

— ... Attends... c'est quoi ce bruit ? grogna Albright, son athamé de nouveau en main.

Un instant plus tard, une eau sombre et crasseuse se mit à jaillir des poutrelles. Tirant les blessés hors de ce déluge, Oliver et Chela furent les premiers à en saisir la portée.

— ... De l'eau souterraine ! Et elle est chargée d'énergie maudite ! cria Oliver.

— Tout le monde, gagnez les hauteurs ! Ne laissez pas ça vous toucher ! ordonna Chela.

Tous les élèves à portée de voix s'activèrent.

La plupart enfourchèrent leurs balais, s'élevant et aidant ceux qui transportaient des blessés à bondir de plateforme en plateforme. L'équipe d'Oliver portait Guy et Katie sur le dos, et, lorsqu'ils eurent pris un peu d'avance sur les eaux corrompues qui envahissaient les profondeurs, ils s'arrêtèrent pour faire le point.

— Mr. Lombardi gardait tout cela sous l'Irminsul ? Je me disais bien que l'eau de la deuxième couche n'était pas touchée. Il l'avait donc tout accumulé ici ? se demanda Oliver à voix haute.

— ... Mauvaises nouvelles. L'eau remplit cet endroit à toute vitesse. Si on essaie de fuir par où on est venus, elle nous poursuivra, dit Pete. — On risque d'embarquer nos aînés là-dedans et de se retrouver coincés...

— Nous n'aurons aucun problème tant que le niveau ne monte pas trop, dit Chela. — Mais s'il monte trop...

Ces pronostics étaient bien funestes, et tous les élèves présents affichaient une mine préoccupée.

De l'eau ordinaire n'aurait guère représenté une menace. Un mage pouvait supporter d'être immergé. Mais l'énergie maudite changeait complètement la donne. L'eau est la source de toute vie, une fois corrompue, le simple contact infectait une personne. S'immerger un tant soit peu sans précautions adéquates, et l'on se retrouvait vite en état critique.

Ils pouvaient user de sorts pour se creuser un abri, mais, cernés par cette eau souillée, ils n'avaient aucun véritable moyen d'en sortir. Ils seraient condamnés à attendre des lustres un sauvetage. Cette pensée poussa Oliver à se tourner vers Guy et Katie.

Il ravala une vague de panique. Avec plusieurs élèves déjà saturés d'énergie maudite, ils ne pouvaient se permettre une attente d'une durée indéterminée.

— Hmm ? Ma foi, serions-nous dans un mauvais pas ?

Une voix traînante perça les pensées d'Oliver.

Lui et ses amis sursautèrent, et, en se retournant, ils découvrirent le nouvel enseignant de Kimberly, le grand sage Rod Farquois.

— Professeur Farquois ?!

— D'où vous sortez ?

— Mais j'ai simplement emprunté les couloirs, comme il se doit. Quelle horreur ! Envoyer des élèves dans un endroit aussi saturé de dangers ? Je ne m'y résoudrais jamais, dit Farquois en examinant les lieux.

Alors que tous restaient bouche bée, le grand sage tira sa baguette blanche et passa à l'action.

— Allons-y pas à pas. D'abord, ceux qui sont affectés par l'énergie maudite, approchez.

Farquois appela Guy et Katie, mais aucun des deux n'était en état de bouger, mais le sage s'y attendait, car Farquois s'adressa à ce qui gisait en eux. Une brume noire, maudite, s'éleva des corps du duo, traversa l'air pour entrer dans sa personne.

— ... Ah... ?

— Je me sens... beaucoup mieux...

Remis aussitôt, Guy et Katie se redressèrent en clignant des yeux. Farquois jeta un regard à Guy, avec une légère surprise.

— Oh, je ne peux pas prendre la tienne ! Elle t'apprécie tant qu'elle a refusé de me rejoindre. Hmm... eh bien, il va falloir t'en occuper, alors. Ce n'est qu'un brin vexant.

Le sage souffla du nez, puis se retourna, enfourchant un balai. Se déplaçant librement dans la caverne, Farquois répéta ce traitement pour les autres équipes qui transportaient des blessés. Rita et Mackley furent toutes deux stupéfaites de leur rétablissement soudain, mais ne tardèrent pas à grimper sur leurs propres balais.

— Ensuite, ça, dit le sage en se tournant vers les eaux, qui avaient déjà rempli un tiers de la zone. — Il y a tant de façons de s'y prendre, mais restons simples. **INFLAREBULLA !**

Le sort fit naître une bulle autour de Farquois, qui plongea droit dans les eaux corrompues en contrebas. Tous regardaient en silence et, peu après, la surface se mit à tourbillonner. Le niveau baissa logiquement.

— Qu'est-ce... que fait le professeur ? demanda Guy.

— Je crois... que le sage a modifié le terrain, risqua Oliver. — Farquois doit créer un réservoir plus vaste sous cette salle. Toute l'eau s'y écoule...

Cela paraissait insensé, mais Oliver ne voyait pas d'autre explication.

Chela acquiesça, en frissonnant.

— ...Quelle puissance, murmura-t-elle d'admiration. — Le professeur doit aussi renforcer les parois pour éviter un effondrement, un chantier qui demanderait normalement des semaines à plusieurs mages bâtisseurs. Or le sage a improvisé tout cela malgré l'eau corrompue.

Oliver ne put qu'opiner du chef. En outre, l'énergie maudite extraite des blessés n'avait pas disparu. Elle avait simplement été transférée dans un nouveau réceptacle : Farquois. Autrement dit, le grand sage aurait dû souffrir de la même malédiction. Toutefois, sa personne n'en montrait aucun signe, tant sa capacité était d'une immensité telle.

Toute cette énergie maudite avait consumé trois autres personnes avant que Guy puisse la supporter, et cela représentait pour Farquois une quantité assez minime pour la balayer d'un revers.

Le grand sage évoluait sur une autre échelle, rappel cinglant que Farquois n'avait rien à envier, en puissance, aux autres professeurs de Kimberly.

Oliver avait beau avoir enterré Darius, Enrico et Demitrio, il était loin de pouvoir sonder la profondeur du sage. Il espérait de tout cœur que le sage ne deviendrait pas son ennemi, tout en sachant combien cet espoir était mince.

L'ouvrage achevé, Farquois refit surface.

— Bien, cela devrait suffire, dit le sage. — Ne vous inquiétez pas pour vos aînés ! S'ils ne se font pas emporter jusqu'ici, c'est qu'ils ont bien joué.

Tous les regards se fixèrent sur le corps dans les bras de Farquois, Lombardi, le garçon qui venait d'être tué.

Son cadavre avait été dégagé des racines maudites.

— Pauvre petit, fit Farquois avec un doux sourire en le regardant. — Toi aussi, tu as dû te sentir si seul.

Farquois serra la tête du corps contre sa poitrine. Tous ceux qui assistaient à la scène déglutirent. À l'image de ce que Farquois faisait en cours, c'était impensable à Kimberly. Et pourtant, Oliver dut l'admettre, cela n'avait rien de condamnable.

Cette constatation fit naître en lui une pensée inquiétante : n'étaient-ce pas eux les fous, rendus à moitié dingues par cet enfer ? Et ce professeur n'était-il pas le seul esprit sain ici ?

— Personne d'autre n'est mort ? Très bien. J'imagine que ça s'est joué de peu ! s'exclama Farquois. — Bon, rentrons. Ne vous inquiétez pas pour la remontée à la surface ! Le grand sage est avec vous, et nulle part au monde vous ne serez plus en sécurité.

Farquois adressa aux élèves un sourire rayonnant.

Personne ne trouva de raison de refuser sa proposition et c'était précisément ce qui leur faisait peur.

Du fond du cœur, Oliver partagea ce sentiment.

FIN

Postface

Bonjour, ici Bokuto Uno.

L'effervescence de la quatrième année commence pour de bon.

Rod Farquois, grand sage, mage extérieur dépêché par les chasseurs de Gnostiques.

Aussi audacieuses qu'effrontées, ses actions font des vagues dans les couloirs de Kimberly, désormais privée de trois enseignants. Sa personne va jusqu'à contester ouvertement la philosophie de l'école. Qu'est-ce qui se cache derrière ce comportement ? Compte tenu de la nature du sage, il sera difficile d'obtenir des réponses.

Pendant ce temps, des changements font leur nid au sein de la Rose des Lames. Pete et Guy prennent chacun de grandes décisions dont les cœurs d'Oliver et de Katie feront les frais. Leurs cadets auront leur mot à dire. Où que l'on regarde, on trouve des désirs ardents.

À la lumière de cela, comment forgeront-ils leurs liens ? Une question qui les tourmentera tous. Un sommet a été franchi, mais ne pensez pas vous reposer l'esprit tranquille.

La vie dans les classes supérieures de Kimberly se révèle éprouvante à plus d'un titre.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**





Reign of the SEVEN SPELLBLADES

XII

Bokuto Uno

ILLUSTRATION

Ruria Miyuki



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY
Ruria Miyuki

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES





Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki

なな
七つの魔剣が支配するXII

つかの間の長期旅行を終え、四年生に進級したオリバーたち。哲人デメトリオの「失踪」に学園内の動揺がまだ収まらないなか、穴埋めとして曲者ぞろいの新任講師たちが着任する。なかでもロッド＝ファーカーは両極往來者であり〈大賢者〉と称される魔法使い。彼が巻き起こす新風はかつてない波乱を予感させ、仲間の身を案じるオリバーは胸の奥で警戒を強める。一方、ビートやガイは友と並び立つため、さらなる絆や力を求め葛藤する。

しかし、「魔法使いの地獄」は彼らに立ち止まる余裕など与えてはくれない。今年もまた一人、迷宮の奥で生徒が魔に呑まれてしまい――



う-4-30

七つの魔剣が支配するXII

宇野朴人

電撃文庫

Seven Swords
Dominate

つかの間の長期旅行を終え、四年生となったオリバーたち。相次ぐ教師陣の失踪を受け、学園に新任教師たちが訪れる。大賢者ファーカーに警戒するオリバーと惹かれるビート。そしてガイも新たな力を求め迷宮の奥で殻を破り――



うの ぼくと
宇野朴人

さすらう作家。最近コーヒーに凝り出した。野菜と魚をたくさん食べて過ごしたい。

イラスト:ミユキリリア

ななつまゝ！でサウナの描写があって、気になったので私も初サウナしてみました！なるほど「ととのう」とは……これが……！ 年々年始で痛めた右肩も5段階のうち3くらいまで良くなった気がします。